



BIBLIOTHECA

Observatorio de San Fernando

BIBLIOTECA

Observatorio de Marina

BIBLIOTECA

06686

Núm.

Tom.

LA SCIENCE DES MEDAILLES,

Pour l'instruction de ceux qui
commencent à s'appliquer à
la connoissance des Medailles
Antiques & Modernes.



A PARIS,

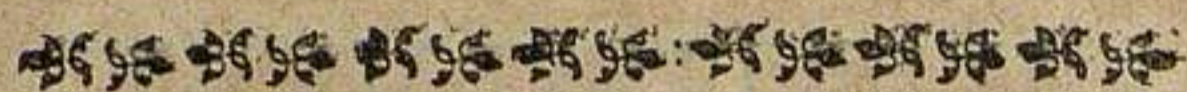
Chez { Louis Lucas, rue de la Harpe,
à la Bible d'Or.
MICHEL DAVID,
à la Providence.
Et JEAN RICOEUR, à
l'Image sainte Barbe. } Quay des
Augustins,
prés l'Hostel
de Luynes.

M. D. C. X C II.

1692

Avec Privilege du Roy.

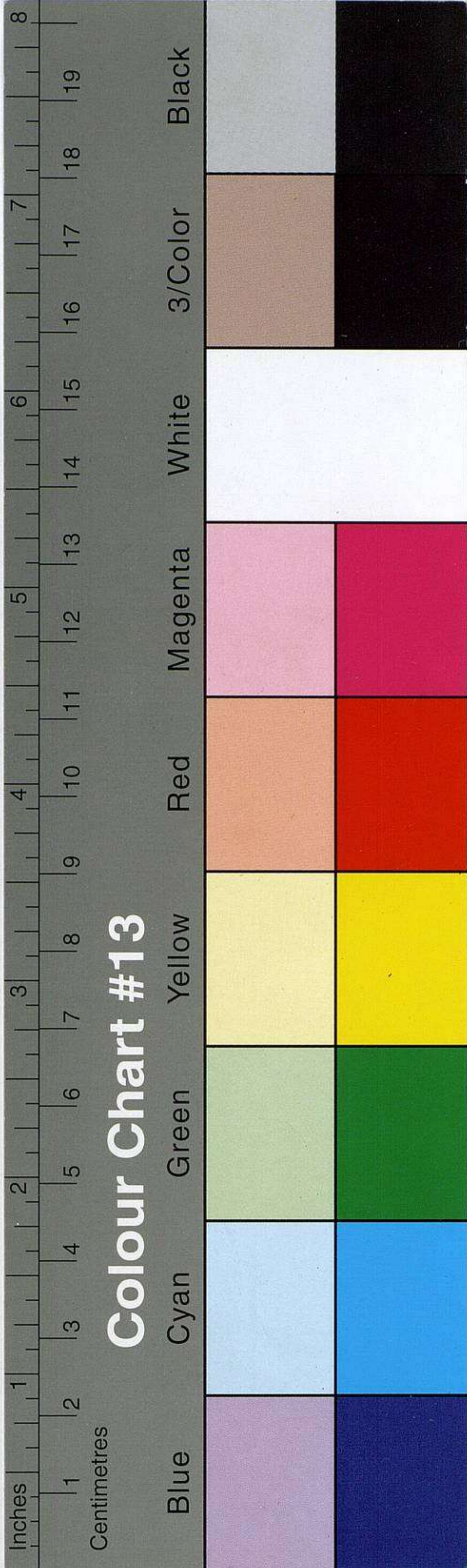
OBSERVATORIO DE MARINA
DE
SAN FERNANDO.



AVERTISSEMENT.

LE ne prétens point faire icy l'éloge de la Sciēce des Medailles, ni exaggerer les grands avantages que l'on en peut tirer. Ce ne seroit qu'une repetition des loüanges que tant d'Autheurs, mesme du premier ordre, luy ont données dans leurs Ouvrages. Je diray seulement qu'elle ne merite pas moins l'estime & l'application des gens d'esprit, que l'Hi-stoire, laquelle n'a point de monument plus solide que la Me-daille, pour justifier la verité de ses évenemens. Mais cette Scien-ce qui fait la certitude de l'Hi-stoire, ne laisse pas d'avoir ses peines & ses difficultez. Elle a mesme le malheur, que des per-sonnes habiles ne se servent des

à ij



AVERTISSEMENT.

Lumieres qu'elle leur a inspirées, que pour abuser de la confiance des nouveaux Curieux; Ces gens sans honneur employent toutes sortes d'artifices pour les surprendre, & d'un pur commerce de plaisir & de bonne foy ils en font un negoce d'interest & de tromperie. Je n'ay pû souffrir qu'on fist cette injure à la plus noble des Curiositez, & comme dans les Livres de Medailles on trouve peu d'instructions pour les bien connoistre, j'ay mis dans cét Ouvrage les connoissances que l'experience & l'application m'ont acquises. J'en fais part au Public en faveur de ceux qui ne font que commencer; ils y trouveront le moyen de se deffendre de l'imposture, & d'acquérir sans peine du discernement & de la capacité. C'est pour cela que je l'ay composé des douze Chapitres suivans.



T A B L E

DES INSTRUCTIONS & des Sujets qui y sont traitez.

I. INSTRUCTION. **D**E l'âge
des Me-
dailles, & du temps qui en
augmente la rareté & le
prix. page 1.

II. INSTRUCTION. Des differens
métaux qui composent les Me-
dailles. p. 21.

III. INSTRUCTION. Des gran-
deurs differentes qui forment
de differentes suites dans les
mesmes métaux. p. 35.

IV. INSTRUCTION. Des Testes
differentes qui se rencontrent
sur les Medailles, & dont l'on
peut faire des suites. p. 47.

à iij

T A B L E.

- V. INSTRUCTION. *Des differens Revers qui rendent les Medailles plus ou moins belles & curieuses.* p. 69.
- VI. INSTRUCTION. *Des inscriptions que l'on appelle la legende des Medailles.* p. 113.
- VII. INSTRUCTION. *Des differentes langues qui composent les inscriptions & les legendes des Medailles.* p. 162.
- VIII. INSTRUCTION. *De la conservation des Medailles, d'où dépend particulièrement leur beauté & leur prix.* p. 184.
- IX. INSTRUCTION. *De la connoissance des Ornemens & des Symboles, dont les Medailles se trouvent chargées.* p. 195.
- X. INSTRUCTION. *Des fausses Medailles, des differentes manieres de les contrefaire, & de la façon d'en découvrir aisément.*

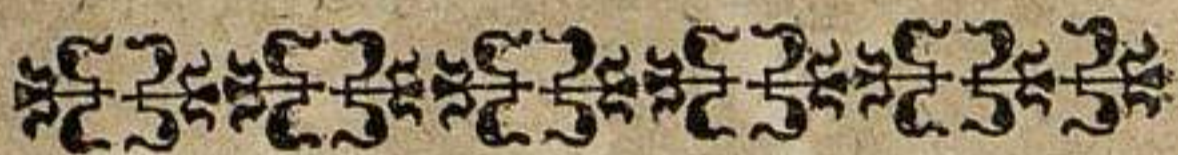
T A B L E.

ment la fausseté. p. 246.

XI. INSTRUCTION. *Certains principes qui passent pour constants parmi les Curieux, & qui facilitent beaucoup la Science des Medailles.* p. 263.

XII. INSTRUCTION. *De la conduite que doit tenir celuy qui se met à l'étude des Medailles, & qui veut faire un Cabinet.* p. 290.

Fin de la Table.



EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

PAR Privilege du Roy donné à Paris le douzième jour de Mars 1692. Signé P A R A Y R E, il est permis à J E A N R I C O E U R, Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer, vendre & débiter par

tout le Royaume pendant le temps
de douze années, un Livre intitulé
La Science des Medailles, pour l'in-
struction de ceux qui commencent
à s'appliquer à la connoissance d'i-
celles tant Anciennes que Moder-
nes; Avec deffences à toutes au-
tres perſones d'imprimer, vendre
& debiter ledit Livre ſans le con-
ſentement dudit Ricœur, ſur les
peines portées par ledit Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Com-
munité des Libraires & Impri-
meurs le 15. Mars 1692.

Signé, P. AUBOÛIN.

Achevé d'Imprimer pour la premi-
ere fois, le 4. Juillet 1692.

Et ledit Jean Ricœur a associé
audit Privilege Louis Lucas & Mi-
chel David, Marchands Libraires,
pour en jouir ſuivant l'accord fait
entr'eux.

LA



I

LA SCIENCE DES MEDAILLES.

I. INSTRUCTION.

*De l'âge des Medailles, & du
temps qui en augmente la
rareté & le prix.*

S'IL estoit des Sciences
comme de la Noblesse,
qui tire sa principale
gloire de l'ancienneté,
la Science des Medailles seroit
sans contredit la plus considerable,
& la plus estimée; puisque l'on
pourroit peut-estre montrer assez

A

*Usage des
metaux.*

clairement par la Sainte Ecriture, que l'employ des metaux pour l'usage des hommes est presque aussi ancien que le monde : Il y auroit cependant bien de l'imagination à croire que la monnoye battüe & marquée soit de l'invention de Tubal Caïn, comme le pretend Willalpand, croyant que sans cela l'on ne justifie pas assez ce qui est dit de luy dans la Genese, *qui fuit malleator & faber in cuncta opera aris & ferri.*

Il est tres-probable que le Commerce & la Societé se sont entretenus durant plusieurs siècles, par la simple commutation des choses dont chacun avoit besoin : & que la difficulté de battre les metaux, a dû empêcher long-temps que l'on ne les employât en monnoye, puisque nous trouvons encore aujourd'huy des Nations entieres qui n'ont aucun usage des metaux monnoyez, & que parmy ceux qui s'en sont servis, ils se sont donnez fort long-temps au poids avant que l'on

s'avisât de leur donner la figure de monnoye, dont le prix a esté fixé par la seule volonté des hommes & par la commodité que l'on a trouvée aux pieces de petit volume.

Quelques uns ont voulu dire que *Usage de la monnoye.* Moysé estoit le premier qui avoit inventé l'Art de frapper la monnoye, & qui en avoit introduit l'usage. D'autres ont pretendu par les propres paroles de ce Saint Legislateur, prouver que dès le temps d'Abraham l'on s'en servoit dans la terre de Canaan, puisqu'en racontant ce qu'il fit pour acheter un Sepulchre à sa femme qui mourut en ce pays-là, il parle d'argent courant & employe le mot de *Sicles*, dont l'on s'est toujours servy depuis pour exprimer certaines pieces de monnoye que les Hebreux ont conservées. Tout cela est assurément plus curieux que nécessaire à l'instruction d'un homme qui commence à aymer les Medailles, & qui ne cherche encore qu'à les connoître.

Genese ch.

23.

Il suffit donc pour l'informer de l'âge des Medailles dont nous parlons, de luy apprendre que l'on doit partager les Medailles en deux especes, en antiques, & en modernes, car c'est la premiere notion de l'art d'où dépend l'estime & le prix des Medailles. Les antiques sont toutes celles qui ont esté frappées jusqu'au troisiéme ou neuviéme siecle de Jesus-Christ. Les modernes sont toutes celles qui ont esté faites depuis environ 300. ans. Car pour celles que nous avons depuis Charlemagne jusqu'à ce temps, les curieux ne daignent pas les ramasser, excepté celles qui finissent la suite de l'Empire des Grecs, & de qui l'on pourroit dire après un de nos curieux, qu'elles forment un vilain entre deux de l'antique & du moderne, où ny les yeux ny l'esprit ne trouvent plus rien de satisfaisant, ny d'agreable; de sorte que pour suivre son goust il ne faudroit conduire l'antique tout au plus que jusqu'à Theodose, à la

DES MEDAILLES.

fin du quatrième siècle.

Parmy les antiques, j'entens celles dont on compose les Cabinets ordinaires, il y en a de Grecques & de Latines. Les Grecques sont les premières & les plus anciennes, puisque long-temps devant la fondation de Rome, les Roys & les Villes Grecques frapportoient de tres-belles monnoyes de tous les trois metaux, & le faisoient avec tant d'art, que dans l'Estat le plus florissant de la Republique, & de l'Empire, l'on a eu bien de la peine à les éгалer. L'on en peut juger par les Medaillons Grecs qui nous restent. Comme il y en a des Roys & des Villes, ceux des Villes à mon avis sont les plus anciens, quoy qu'ils ne soient pas toujours ny les plus beaux, ny les plus précieux. Il faut même avoüer que dans ce qui est des figures, generalement parlant, les Medailles Grecques ont un dessein, une attitude, une force, & une delicateffe à exprimer jusqu'aux muscles & aux veines, qui

*Medailles
Grecques.*

LA SCIENCE

soutenuës par un tres-grand relief, surpassent infiniment les Romaines.

Je reserve ailleurs à parler des Medailles étrangères, qui font un nouvel ordre dans les antiques, & dans les modernes, comme sont les Hebraïques, les Puniques, les Arabesques, & les autres que les differents Estats ont frappées chacun en leur Langue; il y en a peu d'antiques & les modernes sont assez connuës.

*Medailles
antiques
Latines.*

*Les Con-
sulaires.*

Les Consulaires sont constamment les plus anciennes des Medailles Latines, puisque du temps des Roys qui ont regné dans Rome l'on ne scavoit encore ce que c'étoit que de battre monnoye, sur tout en or & en argent, si bien que la suite des familles tient le premier rang d'antiquité entre les Medailles Romaines.

*Les Impe-
riales.*

Parmy les Imperiales on distingue le haut & le bas Empire: Et quoy qu'à l'égard de ce que l'on appelle moderne, toutes les Medailles des Empereurs jusqu'aux

Paleologues passent pour antiques, encore qu'elles tombent jusqu'au 15. siecle ; Les curieux n'estiment que celles du haut Empire, qui finit selon eux au temps des 30. Tyrans, & qui commence à Jules Cesar, ou à Auguste ; c'est à dire environ depuis l'an 700. de Rome, 54. ans devant Jesus-Christ, jusqu'à l'an 1010. de Rome ou environ, & de Jesus-Christ environ 260.

Le bas Empire comprend près de 1200. ans, si l'on veut aller jusqu'à la ruine de l'Empire de Constantinople qui arriva environ l'an 1450. que les Turcs s'en rendirēt les Maîtres. De sorte que l'on ne reconnut plus que l'Empire d'Occident dans tout le monde Chrestien. Ainsi l'on peut y trouver deux differens âges : Le premier depuis l'Empire d'Aurelien ou de Claude le Gothique, jusqu'à Anastase, qui est de plus de 200. ans. Le deuxiême depuis Anastase jusqu'aux Paleologues, qui est de plus de 1000. ans.

A iiij

Le bas Empire.

*Medailles
modernes.*

Tout ce qui suit hors des Medailles Romaines dans les 3. derniers siecles, est appellé moderne chez les curieux, de quelque nation qu'il soit, & compose les cabinets de ceux qui ne donnent point dans l'antique. Car depuis qu'à l'exemple du Roy les particuliers ont commencé à ramasser ces sortes de Medailles, l'estude en est devenuë d'autant plus agreable, que l'on s'y trouve plus interessé, parce qu'elles nous approchent de plus près, & nous presentent l'image de nos temps.

C'est dans cette espece de curiosité que l'on peut faire le plus grand nombre de differentes suites de Papes, d'Empereurs, de Roys, de Princes, de Villes, de Personnes particulieres, puisque les monnoyes & les jettons y ayant place, il n'y a presqu'aucun événement singulier que l'on n'y puisse rencontrer; sur tout depuis que dans ces derniers temps on a pris goust à la gloire des monumens publics, & que l'on

DES MEDAILLES. 9

a crû qu'il estoit de la reconnoissance des peuples, autant que de l'honneur des Princes, de faire passer à la posterité la memoire des grandes actions, & des événemens considerables.

Pour donner sur cela des leçons aux Maistres mesmes, il faudroit avoir la capacité de Monsieur l'Abbé Bizot, qui est aujourd'huy presque le seul qui en ait la parfaite intelligence, tout ce qu'il y a de plus precieux en ce genre luy ayant passé par les mains, & personne ne sçachant l'expliquer avec plus de netteté, de facilité, & d'agrément. *Usage moderne.*

Mais je ne laisseray pas d'apprendre aux nouveaux curieux l'usage des Medailles modernes, qui ne sont ny moins agreables, ny moins utiles que les antiques, & qui sont bien plus aisées à expliquer dès que l'on a quelque connoissance de l'Histoire. Comme elles ont esté faites à plaisir, les Types en sont bien plus considerables. L'on y voit les combats sur

mer & sur terre , les Sieges, les Entrées, les Sacres des Roys, les Pompes funebres & les autres Ceremonies, les Alliances, les Mariages, les Familles, & tout ce qui regarde ou la Politique ou la Religion : Les Epoques y sont presque toujours marquées, & l'on n'y voit point, comme sur les antiques, un faux merite honoré. Enfin l'on n'est point sujet à y estre trompé comme aux antiques, rien n'estant plus aisé que de distinguer les moulées d'avec celles que l'on a frappées, & personne ne s'estant encore mis en teste de les contre-faire par l'esperance du gain.

Les Papes. L'on peut donc faire des suites de Papes fort complètes d'argent, & de bronze, non pas à la verité depuis Saint Pierre jusqu'à nous, mais seulement depuis environ 250. ans; c'est à dire depuis Martin V. environ l'an 1430. car depuis ce temps-là jusqu'à Alexandre VIII. l'on a des Medailles de tous, soit moulées soit frappées, jusqu'au

nombre de cinq à six cent, comme il est aisé de le justifier par le Livre du Pere du Moulinet, qui a fait graver toutes celles qui ont pû luy tomber entre les mains, avec une explication sommaire de chacune.

C'est avec raison qu'il soutient que devant le temps que j'ay marqué, il ne se trouve aucune Medaille qui soit frappée pendant leur Pontificat, mais seulement restituée. Parce qu'il est certain que les coins des Medailles de Martin V. & des autres, jusqu'à Jules II. ont esté faits sous le Pontificat d'Alexandre VII. par les soins de Monsieur l'Abbé Bizot, soutenu par la faveur du Cardinal François Barberin, qui en avoit fait restituer un bien plus grand nombre; Si la mort du Pape n'avoit rompu le dessein que l'on avoit formé de faire graver la fuite des Papes, dont on esperoit trouver les testes par les images, & par les tombeaux, par les cires, & par les autres monumens du Vatican. Au lieu que

l'on ne peut aujourd'huy la faire que par les plombs des Bulles, où l'on ne trouve que le nom des Papes & non pas leurs images, la coûtume estant de n'y mettre que celles de Saint Pierre & de Saint Paul.

Sixte IV. est le premier qui ait mis son Buste sur la monnoye, qu'il fit frapper avec ce mot *utilitati publicæ*, en memoire de ce qu'il commença de faire paver les ruës de Rome. Avec ce secours l'on pourroit commencer une suite complete dès le huitième siecle.

A l'égard de l'Eugene IV. d'or frappé durant le Concile de Florence, ce n'est aussi qu'une monnoye qui est dans le Cabinet du Roy. Nonobstant ce que je viens de dire, il faut avoüer que le dessein de restituer les Medailles des Papes depuis Saint Pierre, avoit déjà esté conçu par quelqu'un, & peut estre même executé, quoique seulement par des Medailles moukées, car j'en ay plusieurs de tous

les siècles ; principalement avec deux ou trois sortes de Revers ; sçavoir les unes avec deux grandes clefs en pal *Claves regni cœlorum*, les autres avec le buste de Saint Pierre & deux petites clefs en sautoir, & la mesme legende ; les autres avec une Veronique, ou avec d'autres Revers particuliers.

Il est à propos d'avertir icy, qu'il ne faut pas confondre avec les véritables Medailles des Papes, certaines que les Ennemis du S. Siege ont fabriquées pour les insulter, ou pour les rendre odieux. Telle est celle de Jules III. avec cette inscription qui luy sert de Revers, *Gens & Regnum quod non servierit tibi peribit*. Telle est la Medaille de Paul troisième $\Phi\epsilon\rho\nu\eta\zeta\eta\nu\omicron\varsigma$ $\epsilon\tau\phi\rho\alpha\iota\nu\epsilon\iota$ que l'on ne doit jamais placer parmi les Medailles véritables. Telles sont enfin certaines ridicules Medailles moulées comme je croy, ou en Allemagne, ou en Hollande & à Genève, dont les unes representent la teste

*Medailles
scandaleu-
ses des Papes.*

d'un Pape jointe à celle d'un Diab-
ble; au Revers la teste d'un Car-
dinal jointe à celle d'un Fou. La
legende en est aussi impertinente
que le type. D'un costé *Ioannes
Calvinus haesiarcha pessimus*, de
l'autre, *Et stulti aliquando sapite*.
Car je vous prie de me dire quel
goust il y a à cela, quel sel, quel-
le érudition?

J'en ay encore d'une autre es-
pece aussi bizarre, où la teste d'un
Pape est jointe à celle d'un Em-
pereur. Au revers la teste d'un Car-
dinal jointe à celle d'un Evesque.
*Theodosius Imperator & Celestinus
Pontifex*. Le revers est si effacé
que l'on ne peut y lire que ces
mots, *Episcopus anno CCCCXXIII*.
Qui peut deviner ce que l'on pre-
tend par ces combinaisons burles-
ques? Je n'aurois pas daigné en
parler, si ce n'estoit que ces sor-
tes pieces tombent le plus aisé-
ment entre les mains des jeunes
Curieux, qui se tourmentent inu-
tilement à les vouloir entendre,

comme si l'on pouvoit donner du bon sens aux visions de certaines testes malfaites, qui n'en eurent jamais.

L'on peut augmenter la suite des Papes de toute la Cour Ecclesiastique des Cardinaux, des Evêques, & de certains autres Ecclesiastiques distinguez, dont on trouve des Medailles.

Après la suite des Papes, l'on peut faire une suite fort complette d'Empereurs d'Occident depuis Charlemagne, pourvû que l'on y veuille faire entrer les monnoyes. Oct. Strada en a donné le modele ayant conduit son Ouvrage depuis Jules Cesar, jusqu'à l'Empereur Mathias qui regnoit lors qu'il acheva son Livre. Mais il ne faut pas se fier en tout à cet Auteur, parce que les Medailles qu'il rapporte sont presque toutes fausses, c'est à dire, ou inventées pour remplir sa suite, ou prises sur celles que Maximilien fit faire pour donner plus d'idée de la grandeur de la Maison d'Autriche.

*Les Empe-
reurs.*

Ainsi à proprement parler, l'on ne peut commencer qu'à Frederic II. l'an 1463. qui fit faire une Medaille de son Entrée à Rome, depuis lequel à peine peut-on rassembler une trentaine de Medailles: si l'on n'y joint celles des Roys d'Espagne, dont la suite ne commence qu'à Philippes I. Roy d'Espagne & Archiduc d'Autriche, pere de Charles V.

*Les Roys
de France.*

La suite des Roys de France est la plus nombreuse & la plus considerable parmy les modernes, comme le Royaume est le plus noble & le plus ancien. Il est vray que des deux premieres races il faut se contenter des monnoyes dont Monsieur Bouteroüe a fait un beau Livre, où il en a fait graver une grande quantité; mais depuis la troisiéme on commence à trouver non-seulement des monnoyes, mais aussi quelques Medailles. Sans trop insister sur celle de Charlemagne, avec cette legende *renovatio regni francie*, qui tres-probablement est d'un

d'un Charles posterieur sur un plomb qui a seruy de Sceau. Monsieur Bizot soutient qu'aucune n'a esté frappée devant Charles VII. qui ait l'effigie du Prince, & que la premiere où l'on ait veu un buste, est celle que la Ville de Lyon fit frapper à Charles VIII. & à Anne de Bretagne. Mais la vraye gloire de la Nation, c'est qu'elle peut par des monnoyes justifier depuis 1200. ans la suite non interrompue de ses Monarques depuis Clovis, ce qu'aucune Monarchie du monde ne peut faire. Monsieur de Harlay aujourd'huy premier President les avoit curieusement ramassées, & s'est fait un plaisir d'en enrichir le Cabinet du Roy, accoustumé de sacrifier tout ce qu'il est, & tout ce qu'il a, au service & à la gloire de son Auguste Monarque. C'est tout ce que l'on peut esperer dans ce genre de curiosité. Car de pretendre ramasser toutes celles que l'on trouve gravées dans la France Metallique, ce seroit perdre sa

B

1494.

peine : estant toutes faites à plaisir, jusqu'à Charlemagne, & depuis y en ayant encore plusieurs autres qui ne sont que de l'invention de Jacques de Bie & de du Val son associé.

*La vie de
Louis le
Grand.*

Il y a aujourd'huy un dessein où l'on peut réüssir plus glorieusement, c'est de ramasser toutes les Medailles de LOUIS LE GRAND, pour en composer un Histoire complete. Son regne est si singulier, & l'on y trouve un enchaînement si continuë de miracles, que l'on en a fait un nombre considerable de Medailles, dont la posterité aura peine à croire les types, que l'on ne pourra luy expliquer qu'avec admiration. Le Pere Menestrier connu par l'étendue de sa doctrine, par la bonté genereuse, qui fait qu'il ne se refuse à personne, & par mille ouvrages curieux qu'il continuë de donner tous les jours au public; a fait la vie du Roy par ces monumens éternels de sa gloire, avec une explication succinte de

*Histoire du
Pere Mene-
strier.*

chaque Medaille, depuis sa naissance miraculeuse, jusqu'au haut point de gloire où ses dernières conquestes l'ont élevé.

Monsieur l'Abbé Bizot dont nous avons déjà parlé, a fait des mêmes Medailles un ramas tres-curieux & tres-magnifique, qui composoit une partie du Cabinet de Monsieur de Seignelay, car le tout estoit de plus de 3000. L'ordre qu'il y avoit mis en relevoit encore le prix, & y faisoit trouver une satisfaction merveilleuse. Car pour en donner une idée, après la suite de nos Roys, on y voyoit tous les Princes de la Maison Royale, les Princes de l'Eglise, Cardinaux & Evesques, les Officiers de la Couronne, les Chanceliers & tous les autres Magistrats & gens de Justice; Enfin toutes les personnes Illustres dans les Lettres & dans les Arts. E'on y rencontroit à peu près dans le même ordre les Royaumes, & les Estats étrangers, dont nous avons un

*Cabinet de
Monsieur de
Seignelay.*

La Hollan- de Metallique. excellent morceau dans l'Histoire Metallique de Hollande, dont l'on ne peut parler sans faire l'éloge de l'Autheur, rien n'estant mieux concerté, ny plus heureusement exécuté.

Les Medailles des hommes Illustres. Il est aisé de juger par là, combien seront considerables les suites où l'on fera entrer toutes les personnes Illustres, soit par leur Naissance, soit par leur Capacité, soit par leurs Charges, & par leurs Employs, y en ayant fort peu de qui l'on n'ait depuis 200. ans conservé la memoire par quelques Medailles, ou du moins par des Jettons, qui font une partie de la curiosité de ceux qui ayment les modernes.

Les Jettons de Ganiere. Monsieur de Ganiere en a un ramas de plus de 3000. depuis Philippes VI. dit de Valois, qui commença à regner en 1328. Je le crois en ce genre le plus riche de tous les curieux : mais il ne l'est pas moins par son merite & par ces belles qualitez, qui le font aymer & estimer de tous ceux qui ont le bien de le connoître.

II. INSTRUCTION.

Des differens metaux qui composent les Medailles.

LE prix des Medailles ne doit point estre consideré precisément par la matiere, puisque souvent une même Medaille frappée sur l'or sera commune, qui sera tres-rare en bronze; & d'autres fort estimées en or, qui le seront tres-peu en argent & en bronze. Par exemple, un Othon Latin de grand bronze n'a point de prix, au lieu qu'un Othon d'or ne vaut que trois ou quatre pistoles au dessus de son poids, qui est d'environ treize francs. Et le même Othon d'argent ne vaut que 40. ou 50. sols au delà de ce qu'il pèse, si ce n'est qu'il eût quelque revers extraordinaire, qui en augmentât le prix. Si l'on pouvoit même estre assez heureux pour recouvrer des

premieres monnoyes dont les hommes se sont servis, qui n'estoient que de cuir battu, comme celles que le Roy Numa distribua au peuple Romain, & que l'Histoire nomme *asses scorteos*, l'on n'épargneroit rien pour en mettre à la teste d'un Cabinet.

Il ne faut pas laisser de connoître les metaux antiques, afin de n'y estre pas trompé, & de sçavoir ce qui forme les differentes suites où les metaux ne doivent jamais estre mélez, si ce n'est lorsque pour rendre la suite d'argent plus ample, & plus achevée, on y place certaines testes d'or qui ne se trouvent plus en argent; car cela s'appelle enrichir une suite.

Med. d'or.

Il y a des Medailles d'or, soit or fin, toujours plus pur, & d'un plus bel œil que le nostre: soit or mélé plus pâle, & d'un alloy plus bas, qui eût cours dès le temps d'Alexandre Severe, lequel permit sur quatre parts un cinquième d'alliage: soit enfin or notablement plus

alteré, tel que nous le voyons dans certaines Gothiques. Il faut néanmoins observer que cette permission de se servir de l'alliage, n'a point empêché que les Medailles de Severe, & des Princes qui l'ont suivy même dans le bas Empire, ne soient ordinairement d'un or aussi pur, & aussi fin que du temps d'Auguste, le titre ne se trouvant proprement alteré que dans ces Gothiques.

L'or des anciennes Medailles Grecques est extrêmement pur, l'on en peut juger par celles de Philippes de Macedoine, & d'Alexandre le Grand qui vont à 23. Karats & seize grains, à ce que dit Monsieur Patin, l'un des plus fameux antiquaires de nostre siecle. On luy aura une éternelle obligation d'avoir inspiré tout de nouveau aux sçavans l'estime & l'amour des Medailles, & de leur en avoir facilité la connoissance par mille belles ouvertures qu'il a données, pour en développer les misteres.

L'or du haut Empire est aussi tres-fin, & de même alloy que celui des Grecques, c'est à dire, au plus haut titre qu'il puisse aller en demeurant maniable. Car les affineurs le preferent encore aujourd'huy à celui des Sequins & des Ducats; & du temps de Bodin les Orfévres de Paris ayant fondu un Vespasien d'or, ils n'y trouverent qu'un 788. d'empirance qui est l'alliage.

Il faut se souvenir que les Romains ne commencerent à se servir de monnoyes d'or que l'an 546. de Rome, afin que l'on ne soit pas trompé à celles qui se trouveront devant ce temps-là. Par exemple, si l'on trouvoit quelqu'un des Roys de Rome, ou des premiers Consuls frappez sur l'or, il n'en faut pas d'avantage pour conclure que c'est une fausse Medaille.

Med. d'argent.

L'usage des Medailles d'argent commença l'an de Rome 484. l'on en trouve beaucoup plus que d'or, mais l'argent n'en est pas si fin; parti-

particulièrement des antiques jusqu'à Septime Severe. Car les curieux ont remarqué par les fontes, que les Romains ont toujours battu les Medailles d'or fut le fin, au lieu que celles d'argent ont esté frappées à un titre plus bas que nos monnoyes, puisque les meilleures Romaines, mesme du temps des Consuls, ne vont au plus haut prix qu'à 25. francs le marc, qui en vaut plus de 30. quand il est fin. On ne laisse pas d'appeller argent fin celui des Medailles qui se trouvent jusqu'à Septime Severe, en comparaison de celles qui se trouvent jusqu'à Constantin, qui n'est qu'argent bas & allié. On l'appelle communément Potin, & il s-en rencontre dès le commencement du haut Empire; temoin certaines Medailles de Neron, & semblables.

Il s'en trouve de pur billon qui n'ont presque point d'argent, comme depuis Galien, non pas que depuis ce temps-là il ne s'en voye plus de bon argent; car il est aisé

*Med. de
billon.*

C

de prouver le contraire jusqu'au temps de Theodose, & au delà ; mais parce que depuis Gallien il y en a beaucoup plus de billon que de bon argent.

*Med. fau-
oées.*

Il s'en voit qui ne sont que fau-
cées, c'est à dire battuës sur le seul
cuivre, & puis argentées, telles
qu'il s'en trouve depuis les Postu-
mes, & celles que l'on fait faire
exprés, pour avoir la suite d'ar-
gent complete par des testes qui
ne se rencontrent presque point
d'argent.

*Med. four-
rées.*

Enfin il y en a de fourrées qui
n'ont qu'une petite feüille d'argent
sur le cuivre, mais battuës ensem-
ble fort adroitement, & qui ne se
connoissent qu'à la coupure. C'est
une espece de fausse monnoye qui
commença dès le triumvirat d'Au-
guste, & qui est une preuve infail-
lible de l'antiquité de la Medaille,
& mesme de la rareté, puisque,
comme dit Monsieur Morel, de
qui nous aurons occasion de dire
mille biens dans cét Ouvrage; dès

que l'on s'estoit apperceu de la fourbe, on faisoit rompre les coins, & l'on decrioit l'espece.

Tout le cuivre dans la distinction des suites dont les cabinets sont composez, a l'honneur de porter le nom de bronze: On ne laisse pas neanmoins de le distinguer dans les metaux, quand l'on veut en parler exactement, comme a fait Savot.

2. p. ch. 17.

On voit plusieurs Medailles de cuivre rouge dès le temps d'Auguste, particulièrement parmy ce que l'on appelle le moyen bronze.

On en voit aussi de cuivre jaune dès les mesmes temps, parmy le grand bronze, comme parmy le moyen.

Med. de cuivre rouge & de jaune.

Il s'en trouve de vray bronze, dont l'œil est incomparablement plus beau.

On en voit quelques unes qui passent pour cuivre de Corinthe, qui est un alliage d'or & d'argent avec le cuivre qui l'emporte. On l'appelle ainsi, parce qu'à la prise

Med. de cuivre Corinthe.

de Corinthe, le feu y ayant esté mis, & la Ville abandonnée au pillage, les differens metaux fondus coulant dans des endroits plus bas, formerent un alliage fortuit qui a gardé le nom de cette Ville faccagée, & qui donne aux Medailles la mesme beauté, & le mesme prix, que les vases de Corinthe ont toujours eu parmy les vases communs de bronze. J'ay une *Livie* sous l'image de la pieté, une *Antonia*, & un *Adrien* qui me paroissent en estre; mais nos Maistres pretendent que jamais on ne s'en est servy pour les Medailles, & je n'ay pas assez d'autorité pour former une nouvelle tradition, quoy qu'il ne paroisse pas de raison pourquoy ce que l'on fondoit pour des vases, n'auroit pas pû aussi servir à quelques Medailles, puisque l'on gravoit les images des Princes mesme sur les pierres pretieuses.

2. p. ch. 17. Savot qui a traité plus curieusement que tous les autres antiquaires, le département des metaux

dans les monnoyes, fait un Chapitre exprés du cuivre de Corinthe dont il met trois especes; l'une où l'or est le metal dominant; l'autre où l'argent predomine; le troisiéme où l'or, l'argent, & le cuivre sont en égales portions. Il pretend prouver par les paroles de Pline que l'on imitoit en alliant ces trois metaux le vray cuivre de Corinthe, parce qu'il parle d'une fonte qu'il nomme *rationem fundendi aris pretiosi*. Cependant il avoué ce que l'experience nous a appris, qu'après plusieurs essais que l'on a faits sur les Medailles que l'on a crû estre de ce cuivre, jamais en les fondant l'on n'a pû, ny par le feu, ny par l'eau de départ, en tirer un seul grain d'or.

Enfin il y a des Medailles de differens cuivres qui ne sont point alliez, mais dont seulement l'un enchasse l'autre, & qui sont frappez du mesme coin; tels sont quelques Medaillons antiques de Commode & d'Adrien, & certains qui

*Med. de
deux cui-
vres.*

sans cela ne seroient que de grand ou de moyen bronze. L'on peut y remarquer que les caracteres de la legende mordent quelquefois sur les deux metaux, d'autrefois ils ne sont que sur l'interieur, auquel le premier cercle de metal ne sert que d'encastillement.

*Med. de
plomb.*

L'on trouve encore des Medailles de plomb, auxquelles il faut prendre garde de n'estre pas trompé, parce que la pluspart sont modernes & de nulle valeur, au lieu que les plombs antiques sont les plus curieux. J'en ay vû quelques uns à Avignon chez Monsieur Rostagny qu'il estimoit beaucoup; & l'autre jour on me fit voir un Tigranes qui indubitablement estoit un plomb antique, plus blanc beaucoup que le nostre, & plus dur.

Je sçay que plusieurs de nos antiquaires ont peine à tomber d'accord qu'il nous reste des Medailles de plomb antique; mais s'ils veulent dire absolument que jamais les Romains ne se soient servis de

monnoyes de plomb, ils auront bien de la peine à répondre aux Auteurs qui en ont parlé, comme Plaute, Martial, &c. Que s'ils pretendent que la monnoye qu'ils appellent *nummi plumbei*, sont des Medailles de cuivre allié avec du plomb; Savot leur répondra que cét alliage ne se trouve que vers le temps de Septime Severe, & que dans les essais qu'il a faits des Medailles plus antiques, jamais il ne s'est trouvé aucun grain de plomb. Or les Auteurs que nous venons de citer, & qui parlent des monnoyes de plomb, sont beaucoup avant Sptime Severe.

Je ne parle point de certains cuivres dorez qu'on trouve dans les cabinets, qui sont des Medailles gastées par des curieux ignorans qui ne sçavent pas le prix des choses, semblables à ceux qui estiment la personne par l'habit, & l'honneste homme par la fortune.

Je ne parle point non plus du *Med. de fer.* fer, parmi les metaux dont on

trouve des Medailles. Ce n'est pas que je ne sçache que Cesar a dit que certains peuples de la Grand-Bretagne se servoient de monnoye de fer. Je sçay aussi que la mesme chose est arrivée dans quelques Villes de Grece. Je sçay de plus que Savot rapporte qu'il s'est trouvé des monnoyes Romaines que l'aimant attiroit; mais il est aisé de voir que ce n'estoient que des Medailles fourrées telles qu'il nous en reste encore plusieurs, & du temps de la Republique, & du temps des Empereurs; c'est à dire du fer ou du cuivre couvert d'une feüille d'argent, à qui l'adresse des faux monnoyeurs de ces siecles donnoit cours comme à la bonne monnoye. Nous en venons de parler, & nous en parlerons encore plus amplement dans un autre endroit, où nous ferons voir le remede qu'on tâcha d'y apporter.

Ces differens metaux ne forment dans les cabinets que trois sortes de differentes suites. Celle

d'or qui est la moins nombreuse, n'excédant gueres mille ou douze cent dans les Imperialles. Celle d'argent beaucoup plus nombreuse, puisqu'elle peut passer trois mille des seules Imperiales. Celle de bronze qui va beaucoup plus loin, puisqu'en y comprenant les trois differentes grandeurs, elle peut aller au delà de six à sept mille : Je ne compte que les Imperiales; car qui voudroit y comprendre celles des Roys & des Villes, l'on iroit beaucoup plus loin. L'on sçait que Wolfangus Lazius Medecin Allemand, qui paroist avoir formé le dessein le plus vaste pour nous donner toutes les Medailles qu'il avoit jamais veuës, en faisoit monter le nombre si haut, qu'il a paru incroyable; de sorte que l'on a voulu des 700000. dont il parle, retrancher le dernier chiffre, encore a-t'on crû luy faire grace, les premieres planches qu'il a fait graver ne promettant pas qu'il pust aller jusqu'à 7000.

Pour moy je ne doute point qu'en separant les metaux & les grandeurs, & en y comprenant tout ce que nous avons d'antique & de moderne jusqu'aux monnoyes, & aux jettons, l'on ne puisse aller au delà de tout ce que l'on se figure communément, sur le pied de ce qui se rencontre dans les plus riches cabinets.

Tout ce que nous venons de dire de la matiere des Medailles, ne doit s'entendre que des Medailles ordinaires, qui ont eu cours parmy les Grecs & les Romains, qui ont reduit leur monnoye aux trois principaux metaux, l'or, l'argent, & le cuivre. D'où vient que les Monetaires ne se servoient que de ceux là pour marquer le pouvoir que leur donnoit leur charge, & l'exprimoient ainsi III-VIR. A. A. A. F. F. c'est à dire *triumvir, auro, argento, ere, stando, feriundo.*

Que si dans de certaines occasions extraordinaires, la necessité a

obligé d'employer faute de metal les choses les plus viles, comme de la terre cuitte, des écorces, du carton de petits cailloux, & choses semblables, où l'on imprimoit certaines marques; on doit plutôt regarder cela comme des gages pour estre payez, que comme des monnoyes courantes. Les curieux trouveront dans Savot dequoy se contenter sur cette matiere, & ils y apprendront, *quid distent ara lupinis.*

III. INSTRUCTION.

Des grandeurs differentes qui forment de differentes suites dans les mesmes metaux or, argent, & bronze.

IL ne paroist point que les anciens ayent frappé de Medailles qui approchent de l'épaisseur, ou de la grandeur de certaines de nos

Medailles modernes, particuliere-
ment de ce Siecle; le volume & le
relief mesme de leurs Medaillons
estant ordinairement beaucoup
moindre, au lieu que celuy de leurs
monnoyes est beaucoup plus fort
que le nostre. Ainsi le volume de
toutes les Medailles n'est ordina-
irement que depuis trois pouces de
diametre, jusqu'à un quart de pou-
ce soit or, soit argent, soit cuivre;
qui sont les principaux metaux à
quoy se bornoit l'ouvrage des Mo-
netaires, nommez pour cela *III.*
VIRI. are, argento, auro, flando,
feriundo, comme nous l'avons dit.

*Les Me-
daillons.*

J'ay appellé Medaillons, celles
qui n'estoient point monnoyes
courantes, & que l'on frappoit
comme des monumens publics,
pour repandre parmy le peuple,
dans les ceremonies des Jeux, ou
des Triomphes, ou pour donner
aux Ambassadeurs, & aux Princes
étrangers. Ces pieces estoient
nommées par les Romains *Missilia,*
& les Italiens les appellent aujour-

d'huy *Medaglioni*, nom que nous leur avons emprunté pour marquer les Médailles d'une grandeur extraordinaire. On pourroit fort bien en former de differens ordres, comme l'on fait dans le bronze, si l'on pouvoit en faire des suites completes : mais quand mesme l'on mêleroit & les grandeurs & les métaux, l'on ne pourroit jamais y arriver; C'est pourquoy l'on les met à la teste des cabinets, & l'on ne sçache point qu'aucun passe en cette espece quatre ou cinq cent, non pas mesme celuy du Roy, ny d'aucun Prince de l'Europe. Cependant Monsieur Morel dans le projet qu'il nous a donné de son grand Ouvrage, dont nous parlerons ailleurs, promet de nous en graver plus de mille, qu'il a tirez des cabinets differens qu'il a vûs. Cét homme singulier est aujourd'huy l'honneur des antiquaires, aussi aimable par sa probité, sa candeur, & son desinterressement, qu'il est admirable pour son genie,

*Monsieur
Morel.*

son industrie & son application, qui passe ce que l'on peut imaginer, dans ce qui concerne les Medailles. Enfin c'est un genie rare à qui rien ne manquera, lorsque Dieu luy aura donné la vraye foy, & qu'il luy aura fait connoistre la verité de la Religion Catholique.

Les Contourniats.

Il est une espece de ces Medailles que l'on appelle *Contourniats*, du mot Italien qui marque la maniere dont ils sont frappez; sçavoir avec une certaine enfonçure tout au tour, qui laisse un rond des deux costez, & avec des figures qui n'ont presque point de relief en comparaison des vrais Medillons. C'est un ouvrage né, comme je croy dans la Grece, dont on se servoit principalement pour honorer la memoire des grands hommes, & de ceux qui avoient remporté le prix aux jeux publics. Tels sont ceux qui nous restent d'Homere, de Solon, d'Euclide, de Pythagore, de Socrate, d'Apollonius Tyaneus, & de plusieurs

Athletes, dont les victoires sont marquées par des palmes, & des chariots, ou à deux ou à quatre chevaux.

L'on ne sçait point trop en quel temps l'on a commencé d'en frapper : Car quoy que de sçavans antiquaires disent que ce n'est que depuis le temps de Theodose, l'ouvrage neanmoins, & les premiers Empereurs qui y sont marquez, semble une conviction que l'on en battoit mesme dans le haut Empire; Car il y en a de Neron, de Trajan, d'Alexandre Severe, & de quelques autres dont on n'avoit aucun interest de renouveler la memoire dans le bas Empire, & sous des Princes Chrestiens. Ce qui paroist encore plus fort à l'égard de ces Athletes, dont il importoit fort peu à la posterité de conserver les noms par une restitution si solennelle.

L'on trouve plus aisement des *Medaillons d'argent*, dont on peut faire des suites assez belles, non

pas à la vérité d'Empereurs, mais de Roys, ou de Villes, comme nous voyons les Roys de Syrie que nous a donné Monsieur Vaillant, ceux d'Egypte qu'il nous prepare, ceux de Macedoine, &c. Il ne faut pas néanmoins que des particuliers esperent les avoir jamais completes, les plus grands Princes à peine le peuvent esperer.

*Medaillons
d'or.*

Les Medaillons d'or sont si rares, qu'il n'est pas possible d'en amasser suffisamment pour faire nombre. L'on se contente de les mettre à la teste ou de l'or, ou de l'argent, pour faire l'honneur du cabinet. J'en ay veu autrefois deux de Commode parfaitement beaux au cabinet du Roy, placez parmy d'autres Medaillons, hors de leur metal.

Chez Monsieur Carcavi qui gardoit alors les Medailles.

Med. de bronze & leurs différentes grandeurs.

Il n'en est pas ainsi des Medailles de bronze. Il y en a une si grande quantité, que l'on les separe en trois grandeurs, qui forment ces trois differentes suites qui remplissent les cabinets; Le grand bronze,

bronze, le moyen bronze, & le petit bronze. L'on juge du rang de chacune par son volume, qui comprend l'épaisseur & l'estenduë de la Medaille, la grosseur & le relief de la teste; De sorte que telle Medaille qui aura l'épaisseur du grand bronze, pour n'avoir que la teste du moyen, ne sera que de la seconde grandeur. Telle autre qui n'aura presque point d'épaisseur, pour avoir la teste assez grosse, sera rangée parmy celles de la premiere grandeur. L'inclination du curieux y fait beaucoup; Car ceux qui donnent dans le grand bronze, y font entrer beaucoup de Medailles qui dans le vray ne sont que moyen bronze; & ceux qui aiment le moyen bronze, y font entrer des Medailles qui devroient estre mises dans le grand, particulièrement pour avoir des testes que l'on a peine à trouver. Ainsi l'Othon de moyen bronze, l'Antonia, le Drusus, le Germanicus, se mettent au grand bronze, & le petit bronze au moyen.

D

Chacune de ces grandeurs à son mérite. La première qui fait le grand bronze excelle par la délicatesse & la force du relief, & par les beaux monumens historiques dont les revers sont chargez, & qui y paroissent dans toute leur beauté. La seconde qui fait le moyen bronze, se fait considerer par la multitude, & par la rareté des revers, sur tout à cause d'une infinité de Colonies Grecques & Latines, que l'on ne trouve presque point en grand bronze. La troisième qui fait le petit bronze, se fait estimer par la nécessité que l'on en a pour le bas Empire, où le grand & le moyen bronze abandonnent les curieux, & où l'un & l'autre quand il se rencontre passe pour Medaillon.

*Suite du
grand bron-
ze.*

Car il faut sçavoir, pour ne pas se donner une peine inutile, que la suite complete de grand bronze ne passe point les Postumes, parce qu'il est infiniment rare de trouver dans le bas Empire des Me-

dailles de ce volume; celles qui se rencontrent depuis Anastase, n'ayant ni l'épaisseur, ni le relief, ni la grosseur de la teste suffisante. Cependant sans passer les Postumes, l'on peut, comme nous l'avons dit, pousser la suite au delà de 2000.

La suite de moyen bronze est la plus aisée à former, & la plus complete, parce que non-seulement elle va jusqu'aux Postumes, mais elle passe jusqu'à la decadence de l'Empire Romain en Occident, & mesme en Orient, jusqu'aux Paleologues. A la verité depuis Heraclius il est difficile de les trouver toutes, sans que la suite soit interrompuë de temps en temps. Mais je croy que cela vient du peu de soin que l'on a eu de les conserver, à cause qu'elles sont si mal formées, que rien ne fait mieux voir la desolation de l'Empire, que la perte universelle de tous les beaux arts qui paroist dans celuy de la graveure, qui ne fait

*Suite du
moyen
bronze.*

plus que gratter miserablement le metal.

Suite du petit bronze.

La suite du petit bronze est assez aisée à former dans le bas Empire, puisque l'on en a depuis les Postumes jusqu'aux Paleologues, avec qui l'Empire des Grecs a fini, mais depuis Jules jusqu'aux Postumes, il est tres-difficile de la remplir, & depuis Theodose jusqu'aux Paleologues, il est absolument impossible, sans le secours de l'or & de l'argent, & mesme de quelques moyens bronzes; car ce n'est que comme cela que Monsieur du Cange, le plus sc̄avant homme de nostre siecle dans l'Histoire, nous a donné cette admirable suite depuis Constantin, dans le Livre qu'il a fait des familles, qu'il nomme Bizantines; parce qu'elles ne sont venuës à l'Empire que depuis la fondation de Constantinople, dont Constantin fit une nouvelle Rome.

Monsieur du Cange.

Il ne faut donc point esperer d'avoir aucune suite complete, ni

de chaque metal particulier, ni de chaque grandeur differente, ni pour cela les gaster par le melange des differens metaux. Cependant l'on permet pour la satisfaction de ceux qui veulent en avoir une des plus completes, de mêler le petit bronze avec le moyen, afin de se voir par là, presque sans interruption notable, conduits depuis la ruine de la Republique Romaine, qui perdit sa liberté sous Jules Cesar, jusqu'aux derniers Empereurs Grecs, qui furent détrônés par les Turcs environ l'an 1450. De sorte que la suite des Medailles nous trace l'histoire de seize siècles, c'est à dire de 1600. ans.

Il y a dequoy s'estonner du peu de soin que les Empereurs se sont donné des Medailles, depuis les trois premiers siècles de l'Empire, rien depuis ce temps-là n'y representant aucun vestige de la Majesté Romaine. Car il n'y a jusqu'à Theodose que de petites Medailles sans relief & sans épaisseur, &

*Medailles
du plus bas
Empire.*

depuis la division de l'Empire, après la mort de Theodose, ce n'est plus que misere & pauvreté. Plus de belles testes, plus de revers, tout barbare, les caracteres, la langue, le type, la legende; de sorte que l'on ne se donne pas mesme la peine de les ramasser, & qu'elles sont devenuës par là presque aussi rares, qu'elles sont laides.

La curiosité des Medailles, comme celle de la belle Peinture, n'a recommencé qu'au quinzième siècle, c'est à dire depuis 1400. après avoir esté ensevelie l'espace de prés de 1000. ans, avec les tristes restes de la Majesté Romaine. Ce fut dont seulement alors par les soins de certains Peintres comme du Pisan & du Bolduc, on vit reparoistre des Medailles d'un dessein & d'un relief considerable. Celle de Ferdinan, Roy d'Aragon en 1449. Celle de Jean Empereur de Constantinople dix ans auparavant. Après quoy l'on commença d'en frapper mesme en or. Telle

*Opus Pisani
Pictoris, o-
pus Boldu-
cis.*

est celle du Concile de Florence qui se voit au cabinet du Roy, & celle d'un consistoire public de Paul II. où commencent les curieux du moderne, aucune Medaille moderne n'ayant esté frappée dans les siècles precedens.

IV. INSTRUCTION.

Des testes differentes qui se rencontrent sur les Medailles, & dont l'on peut faire des suites.

IL y a dans toutes les Medailles parfaites deux costez à confiderer, qui contribuent à la beauté & à la rareté, celuy que l'on appelle la teste, & celuy que l'on appelle le revers. Celuy de la teste détermine les suites, soit qu'effectivement l'on y voye la teste d'une personne, comme d'un Dieu, d'un Roy, d'un Heros, d'un Scavant,

d'un Athlete; soit qu'il s'y rencontre quelque autre chose qui tienne lieu de la personne, & que l'on ne laisse pas de nommer teste, comme une figure, un nom, ou quelque monument public dont l'inscription est mise de l'autre costé.

*Med. sans
revers,*

J'ay dit que ces deux costez devoient se trouver dans les Medailles parfaites, parce que l'on en voit quelques unes qui n'ont aucun revers: mais c'est une marque infailible qu'elles sont modernes, à moins qu'elles ne soient incuses, comme il s'en rencontre quelques unes. Tel est un Cesarion que j'ay veu, fils de Jules Cesar & de Cleopatre. Tel un certain Medaillon de Jules Cesar, que j'ay veu à la teste d'un cabinet, qui marquoit assez que le maistre estoit plus riche que scavant, & tout propre à estre la duppe de quelque antiquaire interessé. Il s'en trouve aussi qui n'ont point de teste, c'est à dire de personages, & qui ne laissent pas d'estre bonnes & anti-ques.

*Moyen
bronze.*

ques. Telles sont celles des Monétaires d'Auguste, où il n'y a que son nom *Augustus Tribun. Pot.* Celles de Vitellius, où il n'y a que d'un costé *fides exercituum* avec deux mains jointes, & de l'autre *concordia praetorianorum* avec une figure en revers, & semblables.

De ces différentes testes dont nous parlons se forment cinq ordres differens de Medailles, desquels on peut composer des suites fort curieuses. Dans le premier l'on met la suite des Roys. Dans le second celle des Villes, soit Grecques, soit Latines, soit devant, soit après la fondation de l'Empire Romain. Dans le troisiéme se rangent les familles Romaines que l'on appelle Consulaires. Dans le quatriéme les Imperiales, & toutes celles qui y ont rapport. Dans le cinquiéme les Deitez dont on peut avoir des suites tres-agreables, soit qu'elles s'y trouvent en simple buste, soit qu'elles y soient tout de leur haut, & revestues de

E

leurs qualitez & de leurs symboles. On y voit les Heros, & les hommes Illustres dont on a conservé les Medailles, comme d'Homere, de Pytagore, de certains Capitaines Grecs & Latins, &c.

*I. Ordre,
Les Roys.*

Dans le premier ordre qui est celuy des Roys, les suites peuvent estre fort belles, & mesme nombreuses, si l'on y veut mêler les metaux; car il nous reste beaucoup de Medailles Grecques de ce genre.

*Les Roys
de Monsieur
Vaillant.*

Monsieur Vaillant l'un des plus éclairés du siècle dans la connoissance des Medailles antiques, nous a donné il y a quelques années les Roys de Syrie, dont il a formé une Histoire pleine de mille belles choses. Il en a ramassé la suite complete depuis Seleucus I. dit Nicator, jusqu'à Antiochus XIII. du nom appellé Epiphanes, Philopator, Callinicus, & connu par la qualité d'Asiatique ou Comagene. C'est à dire qu'il a renfermé le regne de 27. Roys, qui fait l'espace de plus de 250. ans, puisque Se-

leucus commença de regner environ l'an 312. devant Jesus-Christ, & que le dernier Antiochus finit environ l'an 75. devant J. C. On trouve dans cet ouvrage une suite de près de 120. Medailles gravées & expliquées avec beaucoup de netteté, dont il y a presentement grand nombre dans le Cabinet du Roy.

Le mesme Monsieur Vaillant est prest à nous donner les Roys d'Egypte, dont il fait un recueil tres-curieux. Il a encore un nombre considerable de testes de Roys particuliers, dont il a trouvé les Medailles, & dont il veut faire un ouvrage à part qui sera singulier.

Les Roys de Macedoine ont fait *Roys Grecs.* battre des Medailles qui ne cèdent en rien aux plus excellens ouvrages des Romains, on en trouve nombre dans le Cabinet du Roy. Les Roys de Pont, de Bithynie, de Capadoce, de Thrace, les Parthes, les Numidiens, les Armeniens, les Juifs, &c. Tous joints ensemble

formeroient assûrement une suite des plus rares, & des plus historiques.

Roys Goths.

Il se voit des Roys Goths dont les Medailles ont passé jusqu'à nous. Quelques unes ne laissent pas d'avoir du relief, & de la delicateffe, soit en bronze, soit en argent. Telles sont celles d'Atharnaric, de Theodahat, de Witices, de Totilas, dit Baduila, de Theias, d'Attila, &c. Il y en a mesme d'or, mais d'un or tres-pâle & tres-bas, où Monsieur Patin dit qu'il n'y a que la quatrième partie de fin. Il y en a qu'on nomme Gothiques, & dont les testes ont à peine la forme humaine, & ne portent aucune inscription, ou si elles en ont, c'est dans des carracteres jusqu'à present inconnus aux antiquaires, aussi bien que celles que l'on appelle Poniques, dont je ne parle point icy, non plus que de ces Espagnoles que l'on peut veritablement appeller, *medallas desconnosidas* dont personne ne s'est

avisé de vouloir faire aucune suite.

L'on trouve mesme quelques uns de nos anciens Roys de France à qui les Empereurs d'Orient souffroient de battre des monnoyes à leur coin & à leur nom, ou par reconnaissance ils mettoient la teste de l'Empereur dans l'alliance ou dans l'adoption de qui ils estoient entrez. Ces Medailles sont particulierement du temps de Justin & de Justinien dans le sixième siecle, dont Monsieur du Cange a fait graver quelques unes de Theodebert, de Childeric, de Clotaire, & sur lesquelles il a fait une sçavante dissertation dans son Joinville. *Rois de France.* *Dissert. 23.*

Dans le deuxième ordre qui est celuy des Villes, on trouve dequoy faire des suites considerables; car des seules Villes Grecques l'on peut en ramasser plus de 200. *2. Ordre, Les Villes.*

Goltzius qui paroist l'avoir fait avec beaucoup d'application, parce qu'il les regardoit non pas seulement comme un embellissement, *Med. de Goltzius.*

mais comme des preuves de son Histoire, en a composé un gros ouvrage, où il y a mille belles choses à apprendre, & où l'on trouve dequoy entendre les types differens de ces Medailles, qu'il semble n'avoir pas voulu se donner la peine d'expliquer plus distinctement. Nous les avons depuis l'an 1618. gravées autrefois par Goltzius mesme, reparées & imprimées par Jacques de Bie à Anvers, en plus de cent tables, & mises à la teste de deux tomes de l'Histoire Grecque de ce mesme Goltzius. Le premier comprend la grande Grece, & la Sicile. Le second comprend la Grece, mesme les Isles de la Grece, & une partie de l'Asie. Le plus grand chagrin des antiquaires c'est que l'on a perdu la meilleure partie des Medailles que Goltzius avoit ramassées, & que des trente Provinces en quoy il avoit divisé toute la suite, il n'en est resté que les cinq moindres. La Colchide, la Capadoce, la

Galatie, le Pont, & la Bithynie. Cependant on y trouve encore de quoy faire une suite de plus de 250. Medailles, si l'on veut y mêler les differens metaux, sans celles qui se sont trouvées encore depuis ce temps là.

Je croy estre obligé de dire icy un mot de la reputation que Goltzius a parmi les antiquaires, chez qui il passe pour un homme peu exact, & peu fidele, qui rapporte quantité de Medailles qui n'ont jamais esté; de sorte que sa destinée est comme celle de Pline entre les naturalistes, que tout le monde admire, & que personne ne veut croire: Mais pour justifier en même temps l'un & l'autre, il me suffit de dire, 1°. Que ce scavant graveur n'a eu aucun interest à imposer à son siecle, ni aux siecles suivans. 2°. Que l'on découvre tous les jours de ces Medailles, que l'on pretend avoir esté faites à plaisir par Goltzius, comme l'on découvre tous les jours de ces merveilles

sa reputation parmi les antiquaires.

de la nature, que l'on regardoit comme d'agreables imaginations que Pline avoit rapportées, tout au plus sur la foy des gens à qui il avoit trop déferé.

*Les Colo-
nies.*

Les Medailles des Colonies pourroient faire chez quelque curieux qui aimeroit la Geographie ancienne, une suite differente de celle-cy, fort nombreuse, fort agreable & fort aisée, avec les secours que nous avons maintenant pour la former, & pour la bien entendre. Je parle de ces Villes-où les Romains envoyoit des Citoyens; soit pour les peupler en déchargeant la Ville de Rome, & en recompensant les vieux soldats; soit en les bâtissant tout de nouveau, & en leur donnant le droit de Citoyens Romains, ou le droit du Pais Latin que l'on appelloit *jus Civitatis*, ou *jus Latii*. Ces Villes conservant le nom de *colonia*, ou *municipium*, soit qu'elles fussent dans la Grece, soit qu'elles fussent ailleurs; car les Grecs re-

gardoient ce mot *κολωνία* comme un mot consacré, qu'ils avoient adopté par respect.

Le nombre en seroit encore bien plus considerable, si l'on y joignoit toutes les Villes qui ont battu des Medailles à leur nom, sans considerer si elles sont Imperiales ou non ; si elles sont Grecques, ou Latines ; mais alors pour satisfaire la curiosité, ce qui seroit revers dans les Imperiales, deviendroit teste dans cette suite, où la teste de l'Empereur ne seroit considerée que par accident.

Le Pere Hardoüin en a pris le goust en travaillant sur Pline, dont il a fait une derniere édition qui est un chef-d'œuvre, & l'effet d'un genie né pour les sciences, avec une penetration aussi aisée, que vive & profonde : avec un don de conjecture des plus heureux, avec une lecture qui passe l'imagination, & avec une fidelité de memoire surprenante, qui represente à point nommé tout ce que l'on luy a con-

*Livre du
Pere Har-
doüin.*

fié. Ce ſçavant Pere, dis-je, a fait un volume à part des Peuples & des Villes dont la memoire s'eſt conſervée ſur les Medailles. Il en a ramaffé pluſieurs milliers, & les a touchées ſi habilement, que je ne puis luy refuſer un témoignage que la ſeule verité m'oblige de luy rendre; c'eſt qu'il n'y a pas une ſeule page, où l'on ne trouve de l'érudition, & quelque choſe de curieux à apprendre, qu'il ne ſeroit pas aisé de rencontrer ailleurs, & qui donne lieu à mille belles découvertes, qui font un merveilleux plaiſir aux ſçavans. Rien ne manqueroit à ſon ouvrage, s'il avoit pû trouver le temps de voir luy-mefme toutes les Medailles dont il parle, & s'il avoit voulu ſe donner la peine d'en expliquer tous les ſymboles & les revers, comme il en a fait pluſieurs.

*Colonies de
Monsieur
Vaillant.*

C'eſt ce qu'a fait Monsieur Vaillant dans les deux volumes qu'il a imprimez des Colonies Latines, avec un ſuccez qui a répondu à

son travail. Rien n'est plus utile pour bien connoître les Médailles dont nous parlons, puisqu'il n'a rien omis de tout ce qui se peut dire sur les types differens des Colonies qu'il a rapportées, & qu'il a fait graver avec un fort grand soin, ce qui donne une toute autre grace que les simples descriptions. Il feroit tres-assûrement un ouvrage immortel, s'il nous donnoit avec la mesme exactitude les Colonies Grecques, dont il a fait un recueil tres-rare, & tres-ample. Le Comte Mezza Barba le luy avoit demandé pour son deuxiême tome de l'Occo augmenté, qui apparemment ne se verra jamais, au moins dans sa perfection, s'il ne trouve quelque pareil secours dans un homme qui ait comme luy la connoissance de tous les plus beaux cabinets de France, d'Italie, & des autres Pais où l'on conserve ces riches monumens de l'antiquité.

Il ne faut pas oublier de dire que

les testes des Medailles des Villes ne sont ordinairement que le genie de la Ville mesme, ou de quelque autre Deité qui y estoit honorée, comme il est aisé de voir dans celles de Goltzius.

3. *Ordre,*
Les Famil-
les.

Les Medailles Consulaires font dans le troisiéme ordre une grosse suite qui pourroit aller jusqu'à douze ou quinze cent. Elle a peu de choses curieuses, soit pour la legende, soit pour les types, si ce n'est dans celles qui ont esté battües depuis la decadence de la Republique, & qui devroient commencer naturellement la suite des Imperiales. Avant ce temps-là, ces sortes de Medailles sont marquées simplement de la teste de Rome casquée, ou de quelque Deité, & le revers d'une victoire traînée à deux ou à quatre Chevaux.

Les testes
sur les Con-
sulaires.

Il est vray que vers le sixième siecle de Rome, les Monetaires se donnerent la liberté de mettre les testes des hommes Illustres qui

DES MEDAILLES. 61

avoient esté dans leurs familles, soit sous leur figure propre, soit sous celle de quelque Deité, sous la protection de qui leur famille estoit; jusqu'à la decadance de la Republique que l'on commença à mettre les testes de Jules Cesar, des Conjurez qui le tuerent, des Triumvirs qui envahirent la Souveraine puissance, & de tous ceux qui eurent depuis part au Gouvernement. Car jusqu'à ces malheureux temps, il n'estoit permis à personne de mettre sa teste sur la monnoye, ce privilege estant regardé comme une suite de la Royauté, qui leur fut jusqu'à lors infiniment odieuse.

Quand donc vous trouverez sur les Medailles Consulaires la teste de Romulus, & des premiers Roys des Romains, celles de Scipion, de Metellus, de Lucullus, de Regulus, de Calpus, ou semblables, il ne faut pas croire qu'elles ayent esté battuës de leur temps, puisque du temps des Roys, par exemple,

la monnoye d'argent n'estoit pas en usage : mais quelques uns de leurs descendans estant dans la charge de Monetaires, les ont fait frapper en leur honneur, comme un monument éternel de leur noblesse.

Reste sur le chapitre des Consulaires à avertir que quoy qu'elles soient presque toutes d'argent, & de la troisiéme grandeur; parce que c'estoient les deniers Romains, ou les Quinaires, ou les Sesterces; l'on en trouve neanmoins de tout metal, & dans le bronze de toutes les trois grandeurs : mais avec cette difference qu'à peine en connoist-on 50. ou 60. d'or, & 250. de bronze, au lieu que l'on en connoist prés de 1000. d'argent, dont Fulvius Urfinus a fait graver le premier recueil, qui a esté augmenté considerablement par Monsieur Patin, depuis lequel on en a encore trouvé plusieurs qui meritoient bien que l'on en fit une édition nouvelle.

Tout cecy presuppofé, la fuite des Familles fe peut faire en deux manieres. 1°. Comme Urfin l'a faite par l'ordre alphabetique des noms differens des familles qui fe trouvent fur les Medailles, mettant ensemble toutes celles qui paroiffent appartenir à la mefme maifon. Cette maniere à moins d'agrément, mais elle est réelle & veritable. 2°. Comme Goltzius l'a faite par les fafles confulaires, mettant chaque année les Medailles des Confuls. Cette deuxieme maniere est belle & fçavante; mais par malheur elle n'a que de l'apparence, & dans la verité l'execution en est impossible. 1°. Parce que nous n'avons aucune Medaille des premiers Confuls depuis l'an 244. jufqu'à l'an 484. ce qui a obligé Goltzius de fe contenter d'y mettre feulemment ies noms, felon qu'ils fe trouvent dans les fafles. 2°. Depuis ce temps là jufqu'à l'Empire d'Augufte, les Medailles qu'il a mifes n'ont point este bat-

Premiere maniere de faire la fuite des Confulaires

Seconde maniere.

*Pourquoy
dites Con-
sulaires.*

tuës ni par les Consuls, ni pour les Consuls dont elles portent le nom, mais seulement par les Monétaires qui estant de la mesme famille, ont voulu conserver leur nom ou celuy de leurs ancestres. C'est ce qu'il a esté necessaire de faire bien remarquer pour corriger l'erreur des jeunes curieux, qui s'imaginent que les Medailles que l'on appelle Consulaires, portent ce nom, parce qu'elles ont esté battuës pour les Consuls qui entroient toutes les années en charge; quoy que dans la verité l'on ne leur ait donné ce nom, que parce qu'elles ont esté battuës du temps que la Republique estoit gouvernée par les Consuls.

*4. Ordre,
Les Impe-
riales.*

Parlons des Medailles Imperiales qui font nostre quatriéme ordre, & où l'on trouve toutes les testes necessaires pour faire la suite complete des Empereurs jusqu'à nos jours. On estime particulièrement les antiques, & parmi les antiques celles qui composent le haut Empire, que l'on renferme entre Jules Cesar

Cesar & les trente Tyrans. Il ne laisse pas d'y en avoir d'assez bien frappées & assez rares jusqu'à la famille du Grand Constantin, où finit toute la belle curiosité, comme nous le remarquerons plus particulièrement ailleurs. Occo Me-
 decin Allemand à Ausbourg, nous en a donné la première description dès l'année 1580. ou 81. imprimée à Anvers, & le nombre des Médailles qu'il a ramassées s'estant toujours grossi, il en a fait une deuxième édition à Ausbourg en 1601. qui est la bonne. Le Comte Mezza-Barba de Birague Gentilhomme de Pavie, en a fait une nouvelle édition qu'il a augmentée de plusieurs milliers. Nous serions trop heureux s'il avoit travaillé sur les Médailles mêmes, & s'il ne s'estoit point trouvé obligé à en croire les catalogues, & les descriptions que l'on luy a envoyées, & qui souvent ne sont pas fidelles.

Mon sieur Patin non-seulement s'est donné la peine d'en ramasser

*Ouvrage
d'Occo.*

*Ouvrage
de Mezza-
Barba à
Milan 1683.*

*Ouvrage
de Patin.*

beaucoup, mais il nous a fait graver tout son moyen bronze, & a travaillé à l'expliquer plus ample-ment, & plus heureusement que tous ceux qui l'avoient entrepris devant luy. Il les conduit jusqu'à l'Empire d'Heraclius, ayant commencé ce bel ouvrage à la priere de Monsieur le Comte de Brienne Secrétaire d'Etat, dont il acheta ensuite le cabinet, que Monsieur Colbert racheta pour le Roy, qui n'avoit encore que celui que feu Monsieur le Duc d'Orleans luy avoit laissé. Nous avons déjà dit, qu'en y joignant le reste du bas Empire, & les Empereurs Grecs, l'on peut faire en bronze une suite qui conduira jusqu'aux Empereurs d'Occident, & jusqu'à nos jours, par le moyen des Medailles modernes dont nous parlerons ailleurs.

5. Ordre,
Les Deitez. Nous avons fait un cinquième ordre des Deitez, parce que l'on commence à en estimer les suites à cause du plaisir qu'on a d'y re-

marquer les noms differens, les symboles, les temples, les autels, & les pais où elles estoient adorées. L'on en peut faire une belle suite de bronze par le moyen des Villes Grecques qui en fournissent grande quantité : mais la plus jolie & la plus agreable est celle d'argent que fournissent les Medailles des familles. Il y en a beaucoup dans le cabinet du Roy, & l'on peut pousser beaucoup plus loin dans l'un & l'autre metal, si l'on veut emprunter les revers des Imperiales, où les Deitez sont representées plus agreablement encore que sur celles des familles, tant parce qu'elles y ont leurs titres differens, que parce qu'elles y sont ordinairement tout de leur haut ; de sorte que l'on y voit l'habillement, les armes, les symboles, & les Villes où elles ont esté plus particulièrement honorées. C'est ainsi que je l'avois antrefois commencée, & que j'en avois déjà ramassé plus de 400. mais je n'avois pas

assez de fonds pour soutenir en mesme temps la suite des Imperiales, qui s'en trouvoit trop affoiblie.

*6. Ordre,
Les hommes
Illustres.*

J'en ay imaginé une sixième suite qui seroit composée de toutes les personnes Illustres dont nous avons les Medailles, comme des fondateurs des Villes & des Republiques. Bizas, Tomus, Nemausus, Taras, &c. Smyrna, Amastris, &c. des Reines Cleopatre, Zenobie, &c. des plus fameux Legislatours Lycurgue, Zaleucus, Pittacus, Pythagore, Archimede, Euclide, Hippocrate, Chrysippe, Homere, & semblables sages & scavans hommes; car tres-assûrément l'on verroit avec satisfaction la suite de ces Heros, qui ne laisseroit pas d'aller assez loin.

*Medailles à
plusieurs
testes.*

Finissons en disant que quand il se trouve plusieurs testes sur le mesme costé de la Medaille, elle en devient plus rare & plus curieuse, soit qu'elles soient affrontées comme celles de M. Aurele & de Verus, de Macrin & de Diadu-

Adversa.

menien & autres semblables, soit qu'elles soient accolées comme Neron & Agrippine. Marc Antoine & Cleopatre, &c. Bien plus encore quand il y en a trois, comme celles de Valerien avec ses deux fils, Gallien & Valerien le jeune. Celle d'Otacille avec son mary & son fils, &c.

Iugata.

V. INSTRUCTION.

Des differens revers qui rendent les Medailles plus ou moins belles & curieuses.

SI je ne m'estois pas attaché par profession à l'instruction d'un jeune curieux, à qui tout est nouveau dans l'Histoire des Medailles, je ne m'amuserois pas à luy expliquer les estats differens où se sont trouvées les Medailles, devant que d'arriver à la perfection où l'on les a vûës durant le siecle d'Auguste, & presque jusques à Constantin :

F iij

*Premieres
Medailles
comment
marquées.*

*Is primus
signavit æs
Plin.*

Mais puisqu'il faut instruire un homme qui veut bien se mettre à l'école, il faut luy apprendre que chez les Romains, & dans toute l'Italie, car nous ne pretendons parler maintenant que de ce pais, les Medailles, ou plûtoft les monnoyes, ont esté assez long-temps non seulement sans revers, mais encore sans aucune marque; de sorte que les premieres monnoyes dont on se servoit à Rome, n'estoient que de cuivre brute, & sans aucune impression, jusqu'au temps du Roy Servius Tullus qui les fit le premier marquer de l'image d'un Bœuf, ou d'un Mouton ou d'un Porc: auquel temps l'on commença à les nommer *pecunia* à *pecude*.

Je ne pretens point par ce discours donner aucune atteinte à l'ancienne tradition, qui porte que Janus regnant en Italie, 700. ans avant la fondation de Rome, avoit marqué le premier la monnoye, y faisant mettre une Cou-

ronne, ou un Pont, ou un Batteau, parce qu'il avoit esté l'inventeur de toutes ces trois choses, & qu'il en avoit introduit l'usage en son païs. Je sçay bien neanmoins que cette tradition n'est point absolument constante, puisque l'on trouve des gens chez Eutrope qui soutiennent que l'on est obligé à Saturne de l'usage de la monnoye, & que c'est luy qui s'estant refugié chez Janus dans le païs Latin, luy apprit à la marquer, comme aussi à cultiver la terre, & qu'en reconnoissance de ce bien-fait

*Bona posteritas puppim signavit in
are,*

Hospitis adventum testificata Dei.

Quoiqu'il en soit dans ces premiers temps, comme il n'y eût point d'autre teste sur la monnoye des Latins que celle de Janus, ou comme disent les autres de Janus & de Saturne adossées; il n'y avoit point aussi d'autre revers qu'une prouë de Vaisseau. Ce qui a duré jusqu'à ce que les Romains deve-

nus maistres de l'Italie, près de 500. ans après la fondation de Rome, commencerent à battre de la monnoye d'or & d'argent, sous le Consulat de C. Fabius Pictor, & de Q. Ogulnius Gallus. cinq ans devant la premiere Guerre Punique l'an CDXXCIV. C'est l'année de la monnoye d'argent; car l'or ne se battit que 62. ans après.

Dans ces heureux temps où la Republique florissoit, l'on commença de travailler à embellir les Medailles & à les perfectionner, & pour la teste, & pour les revers.

*Comment
marquées
temps des
Consuls.*

La teste de Rome & des Deitez succeda à celle de Janus, & les premiers revers furent ou Castor & Pollux à cheval, ou une Victoire poussant un Chariot à deux ou à quatre Chevaux, qui fit appeller les deniers Romains *Victoriati*, *Bigati*, *Quadrigati* selon les revers, comme l'on les avoit auparavant nommez *Ratiti* à cause du Vaisseau qui se nomme *Ratis*.

Bientost

Bientost après les Monétaires qui par leurs charges estoient devenus les maistres de la monnoye, commencerent à la faire marquer de leurs noms, & de leurs qualitez, & d'y faire graver les monumens de leurs familles. Si bien que l'on vit les Medailles chargées des marques des Magistratures, des Sacerdotes, des Triomphes de leurs ancestres, & mesme de quelques unes de leurs actions les plus glorieuses. Telles sont dans la famille *Emilia M. Lepidus Pont. Max. Tutor Regis*. Où l'on voit Lepidus en habit de Consul qui met la couronne sur la teste au jeune Ptolomée, que le Roy son pere avoit laissé sous la tutelle du peuple Romain : Et de l'autre costé la teste d'Alexandrie capitale du Royaume, où se fit la ceremonie *Alexandrea*. Telle dans la mesme famille la Medaille où le jeune Lepidus est representé à Cheval portant un Trophée, avec cette inscription. *M. Lepidus annorum XV. Prae-*

textatus, hostem occidit, civem servavit. Telle dans la famille Julia celle de Jules Cesar, qui n'estant encore que particulier, & n'osant faire graver sa teste, se contenta de mettre d'un costé un Elephant avec le mot *Cesar*, équivoque pour marquer, ou le nom de cét animal en langue Punique, ou le sien, & sur le revers en qualité d'Augure & de Pontife il fit graver les symboles de ses dignitez; Sçavoir le Sympule, le Goupillon, la Hache des Victimes, & le Bonnet Pontifical: comme sur celle où l'on voit la teste de Cerés, il y a le baston augural, & le vase. Telle enfin dans la famille Aquilia le revers, où M. Aquilius qui defit en Sicile les esclaves revoltez, est representé revestu de ses armes, le bouclier au bras, foulant aux pieds un esclave avec ce mot *Sicilia*, par le soin d'un Monetaire de sa famille.

Sympulum,
c'est un petit
vase dont on
se servoit
pour les li-
bations.

Comment C'est ainsi que les Medailles de-
marquées vinrent non-seulement considera-

bles pour leur valeur en qualité de monnoyes, mais curieuses pour les monumens dont elles estoient les dépositaires, jusqu'à ce que Jules Cesar s'estant rendu maistre absolu de la Republique, quoy que sous le seul nom de Dictateur perpetuel, on luy donna toutes les marques de grandeur, & de pouvoir, & entr'autres le privilege de marquer la monnoye de sa teste, & de son nom, & de tel revers que bon luy sembleroit. Ainsi les Medailles furent dans la suite chargées de tout ce que l'ambition d'une part, & la flatterie de l'autre, furent capables d'inventer pour immortaliser la gloire des Princes, & la reconnaissance de leurs sujets. C'est ce qui les rend aujourd'huy rares & curieuses, parce que l'on y trouve mille beaux evenemens, dont l'Histoire souvent n'a point conservé la memoire, & qu'elle est obligée d'emprunter de ces témoins irréprochables, à qui elle rend témoignage à son tour sur les faits que

*du temps de
l'Empire.*

l'on ne peut demêler que par les lumieres qu'elle fournit. Ainsi n'aurions-nous jamais scû que le fils qu'Antonin avoit eû de Faustine eût esté nommé *Marcus Annus Galerius Antoninus*, si nous n'avions une Medaille Grecque de cette Princesse ΘΕΑ ΦΑΥΣΤΙΝΑ & au revers une teste d'un enfant de douze à quinze ans, Μ. ΑΝΝΙΟC ΓΑΛΕΡΙΟC ΑΝΤΩΝΙΝΟC ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡΟC ΑΝΤΩΝΙΝΟΥ ΤΙΟC.

Moyen
bronze chez
Patin.

Le P. Chamillard l'apporta au retour de son voyage des Pyrenées.

Qui scäuroit qu'il y a eu un Tyran nommé *Pacatianus*, sans la belle Medaille que l'on en a trouvée? ou que *Barbia Orbiana* a esté femme d'Alexandre Severe, ou cent autres choses semblables, dont on est redevable à la curiosité des antiquaires.

D'où vient
la beauté
des revers.

Pour apprendre à connoître la beauté & le prix de ces revers, aux curieux qui commencent à aimer les medailles, il faut scävoir qu'il y en a de plusieurs sortes. Les uns sont chargez de figures ou de personnages. les autres de monumens

publics. Les autres ne sont que de simples inscriptions, je parle du champ de la Medaille, pour ne les pas confondre avec les inscriptions qui sont autour, que nous distinguerons par le nom de *Legendes*, & dont nous ferons une instruction à part. Ainsi trouve-t'on quantité de Medailles Grecques & Latines, Imperiales, qui n'ont pour revers que ces lettres S. C. *Senatus Consulto*, ou Δ. Ε. Δημαρχικῆς Εξουσίας. enfermées dans une couronne. Il y en a d'autres qui sont des especes d'époques comme *Primi Decennales Cos III.* dans M. Aurele. Dans Auguste *Imp. Caf. Aug. Ludi seculares votis V. X. XX. &c.* dans le bas Empire. D'autres marquent les grands événements, comme *Victoria Germanica Imp. VI. Cos. III.* dans Marc Aurele. Dans Auguste *Signis Parthi- cis receptis, S. P. Q. R. Victoria Parthica maxima* dans Sept. Severe. D'autres sont des titres d'honneur accordez au Prince

*Inscriptions.**Epoques.**Grands é-
venemens.**Titres
d'honneur.*

comme S. P. Q. R. *Optimo Principi* dans Trajan, & dans Antonin Pie. *Adfertoti publicæ libertatis* dans Vespasien. D'autres sont des marques de reconnoissance, comme à Vespasien *Libertate P. R. restituta ex S. C.* dans une couronne. A Galba S. P. Q. R. *Ob cives servatos.* A Auguste *Salus generis humani, &c.*

*Au cabinet
du Duc
d'Arſchot.*

*Bienfaits
particuliers.*

Quelques unes ne regardent que des bienfaits particuliers à certains temps, ou à certains lieux, avec des vœux que l'on fait pour remerciement, ou pour la conservation de la santé des Princes, si précieuse à l'Etat. Par exemple sous Auguste, *Iovi optimo maximo S. P. Q. R. vota suscepta pro salute Imperat. Cesaris Aug. quod per eum Resp. in ampliore atque tranquilliore statu est. Iovi vota suscepta pro salute Caf. Aug. S. P. Q. R. Imperatori Cesari quod via munita sint, ex ea pecunia quam is ad arariam devulit.*

Depuis le temps que les Empe-

teurs de Constantinople eurent quitté la langue Latine pour reprendre la Grecque dans leurs inscriptions, il s'en trouve qui pourroient embarrasser un curieux qui commence ; telle est le ΙΧΧΝΙΚΑ, ΙΗΣΟΥΣ ΧΡΙΣΤΟΣ ΝΙΚΑΙ. Et le ΚΤΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΑΛΕΞΙΩΙ. ΔΕΣΠΟΤΗΙ. ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΝΗΤΩΙ. L'on en trouve dans les Medailles d'Heraclius *Deus adjuva Romanis* qui est ce qu'ils ont voulu exprimer par le ΒΟΗΘΕΙ, & que l'on auroit peine à deviner, lors qu'il est écrit par les seules lettres initiales. Car le moyen de sçavoir que C. LEON RA MVLΘ. sur la Medaille de Constantin Copronime signifie *Constantinus Leoni Perpetuo Augusto multos annos.* si Monsieur du Cange ne l'avoit heureusement deviné. Les plus sçavans ont esté arrestez par le ΚΕΒΟΗ ΔΥΛΟCΟΥ, faute de connoistre les inscriptions dont nous parlons. Ces sortes d'inscriptions peuvent s'appeller

des Acclamations ou des Benedictions qui consistent à souhaiter à l'Empereur la vie, la santé, la victoire. Telle est celle de Constantin *Plura natalitia feliciter*. Celle de Constans *Felicia Decennalia*. Celle de Theophile ΘΕΟΦΙΛΕ ΑΥΓΟΥΣΤΕ ΤΗ ΤΗ ΝΙΚΑΣ. Celle de Baduela BADUELA FLUREAS ZEMPER. Cela me fait souvenir d'une belle Medaille d'Antonin Pie, qui peut avoir place parmi ces acclamations, *Senatus populus que Romanus, annum novum faustum, felicem optimo Principi Pio*. C'est ainsi que l'on doit expliquer ces lettres initiales S.P.Q.R. A.N.F.F. *Optimo Principi Pio*.

Je croy que par le peu que nous venons de dire, on s'apperçoit assez du goust different des anciens & des modernes pour les inscriptions. Les anciens n'ont point crû que les Medailles fussent propres à porter des inscriptions, à moins qu'elles ne fussent extrêmement courtes & expressives, reservant les

plus longues pour les édifices publics, pour les colonnes, pour les arcs de triomphe, pour les tombeaux; au lieu que les modernes, particulièrement les Allemands, & les Hollandois, chargent les revers de leurs Médailles de longues inscriptions, qui n'ont plus rien ni de la majesté, ni de la pureté, ni de la breveté Romaine.

Quelquefois l'on ne trouve que les simples noms des Magistrats, comme dans Jules *Q. Aemilius*, *Q. Fabius Buca III. vir A. A. A. F. F.* dans Agrippa. *M. Agrippa. Cos. designatus.*

Les noms des Monétaires dont nous avons un fort grand nombre, se trouvent sur plusieurs Médailles, auxquels on peut joindre tous les Duumvirs des Colonies. Les autres Magistratures se trouvent plus souvent dans les Consulaires, que dans les Imperiales.

Quelquefois il n'y a que le nom des Villes ou des Peuples. *Segobriga*, *Cesar Augusta*, *Obulco* *Simple*
noms.

Chez du
Cange t. 5.

Quelquefois le seul nom de l'Empereur, comme *Constantinus Aug.* *Constantinus Cesar* à son fils. *Constantius nob. Cesar*, &c. ou mesme le seul mot *Augustus*.

Je trouve au revers d'un *Constantius Chlorus*, un seul chiffre **XC.**
VI dont Monsieur du Cange ne

donne que la simple description :
Ibid. t. 1. Comme dans *Constantius* le seul

Ibid. t. 10. monogramme de *ΧΡΙΣΤΟΣ*.

Les Mono-
grammes.

Dans le bas Empire, il est ordinaire de trouver *M. I. K.* que je crois estre les Monogrammes de *Maria*, de *Jesus*, & de *Constantin*, estant à presumer par les † † dont ces lettres sont accompagnées, que ce sont des marques de pieté des successeurs du Grand *Constantin*, qui avoit consacré sa nouvelle Rome à la mere de Dieu, & qui luy-mesme estoit honoré comme un Saint dans tout l'Empire.

Nous avons aussi de ce mesme temps des Monogrammes de Villes

comme celuy de Ravenne, & quelques autres, que l'on peut voir chez Monsieur du Cange : Et dans les modernes des Monogrammes de noms, comme on peut voir dans Strada depuis le temps de Charlemagne.

Pour les revers chargez de figures ou de personnages, le nombre, l'action, le sujet les rendent plus ou moins rares & precieux. Car pour les testes ordinaires qui n'ont au revers qu'une seule figure qui marque ou quelque vertu par laquelle la personne s'est renduë recommandable, ou quelque Deité qu'elle a plus particulièrement honorée, elles doivent estre mises au nombre des Medailles communes, parce qu'elles n'ont rien d'historique qui merite d'estre recherché.

Il faut bien distinguer icy la simple figure dont nous parlons d'avec les testes, dont les revers sont quelquefois chargez. Car comme ce sont ordinairement les testes, ou des enfans, ou des femmes, ou

Les figures.

Les testes.

des Collegues de l'Empire, ou des Roys alliez; c'est une regle generale chez tous les connoisseurs, que les Medailles à deux testes sont presque toujours rares, comme Auguste au revers de Jules, Vespasien en revers à Tite, Antonin au revers de Faustine, M. Aurele au revers de Luce Aurele, &c. D'où il est aisé d'inferer que quand il y a plusieurs testes, la Medaille en est encore plus rare. Tel est Neron au revers de Neron & d'Octavia, Severe au revers de ses deux fils Geta & Caracalle. Philippes au revers de son fils & de sa femme. Hadrien au revers de Trajan & de Plotine, &c.

Il est donc vray generalement que plus les revers ont de figures, & plus ils sont à estimer, particulièrement quand ils marquent quelque action memorable. Par exemple la Medaille de Trajan, *Regna adsignata*, où il paroist trois Roys au pied d'un Theatre sur lequel on voit l'Empereur qui leur donne le

Diademe. Le Congiaire de Nerva a cinq figures, *Congiar. P. R. S. C.* Une allocution de Trajan où il y a sept figures. Une d'Adrien au peuple où il y en a huit sans legende. Une autre aux soldats où il y en a dix. Une Medaille de Faustine, *Puelle Faustiniãna* où il y en a douze ou treize, &c. Une allocution de Probus qui a douze figures. *Vota Publica* de Commode où il y en a dix.

*Au cabinet
du Duc
d'Archo.*

*Med. de
M^oseigneur
de Pamiez.*

Pour les monumens publics, ils donnent assûrement aux revers des Medailles une beauté particuliere, sur tout quand ils marquent quelque événement historique. Ainsi le Temple de Janus dans Neron, & le Port d'Ostie, sont plus rares que le *Macellum*, quoy que la structure n'en soit pas si belle. Parce que l'un marque la paix universelle qu'il donna à l'Empire, *Pace Pop. Rom. terra marique partâ Ianum clusit.* Au lieu que l'autre ne nous apprend rien, sinon qu'il avoit fait bâtir une Boucherie pour la commodité du public.

*Les monu-
mens pu-
blics.*

Parmy ces baux monumens l'on doit mettre l'Amphiteatre de Tite, la colonne navale, le Temple qui fut bâti *Roma & Augusto*, les Trophées de M. Aurele & de Commode, &c. qui sont les premiers connus par les curieux.

*Les ani-
maux.*

Les animaux differens qui se rencontrent sur les revers ont aussi leur prix, quand ils sont extraordinaires. Tels sont ceux que l'on faisoit venir à Rome des pais étrangers pour le divertissement du peuple, particulièrement aux jeux seculaires, ou quand ils representent les enseignes des legions qui en estoient chargées. Ainsi voyons-nous les legions de Gallien, les unes avec un Porc-épic, les autres avec un Ibis, les autres avec le Pegase. Et les Medailles de Philippes & d'Otacille *Saculares Augg.* portant au revers les bestes qu'ils firent paroistre aux jeux seculaires, qu'ils voulurent faire tomber en leur Regne, pour avoir lieu d'éta-
ler leur magnificence, & de rega-

Leg. XXX.

Vlpia.

III. Italica.

II. Adjutrix.

*L'an mille
de la fonda-
tion de Ro-
me.*

gnier l'esprit du peuple, que la mort de Gordien avoit extrêmement aigri. Jamais l'on n'en vit de tant de sortes. Un Rhinoceros, trente-deux Elephans, dix Tigres, dix Alces, soixante Lions apprivoisez, trente Leopards, vingt Hyennes, un Hippopotame, quarante Chevaux sauvages, vingt Asnes sauvages, vingt Archoleons, & dix Camelopardales. On voit la figure de quelques uns sur les Medailles du pere, & de la mere, & du fils, entr'autres de l'Hippopotame, & du Strepsikeros envoyé d'Afrique.

Pour les Aigles qui se trouvent aux revers des Roys d'Egypte, & à la consecration des Empereurs, elles n'ont rien que de fort commun, non plus que la Louve de Remus & de Romulus, qui se rencontre dans le haut & dans le bas Empire. L'on voit des Elephans bardez dans un Antonin Pie, dans Severe, & dans quelques autres Empereurs qui en avoient fait ve-

nir pour embellir leurs spectacles, & parcy-parlà quelques autres animaux plus rares & que l'on ne trouvera pas ailleurs. Témoin le Phenix dans les Medailles de Constantin & de ses enfans, à l'exemple des Princes & Princesses du haut Empire; Pour marquer par cét oyseau immortel, ou l'éternité de l'Empire, ou la consecration des Princes mis au nombre des Dieux immortels. Mademoiselle Patin a donné depuis peu sur cela une belle dissertation Latine, qui fait honneur au pere & à la fille.

L'on y trouve encore d'autres animaux, soit oyseaux, soit poissons, soit monstres fabuleux, & jusqu'à certaines plantes extraordinaires, & qui ne se rencontrent que dans des païs particuliers; comme l'on peut apprendre plus au long de l'illustre Monsieur de Spanheim, dans sa troisiéme dissertation de *Prestantia & usu numismatum*. Ouvrage digne de son auteur, où l'on voit la vaste étendue

Ouvrage de
Monsieur
Spanheim.

duë de ses connoissances, sa pénétration, son discernement, & un certain caractere d'honneste homme, qui manque souvent aux sçavans du commun, & qui paroist par la maniere respectueuse dont il parle de ceux mesme dont il ne peut approuver les sentimens : ce qui luy attire l'estime & la veneration de tous les Auteurs. Car l'étude & la retraite rendent ordinairement les doctes farouches, la communication continuelle qu'ils ont avec les morts, leur faisant oublier la douceur & l'honnesteté que l'on doit aux vivans.

Il faut encore remarquer que souvent le Prince ou la Princesse dont la Medaille porte la teste en grand volume, se voit sur le revers placé tout de son haut, ou assis sous la figure d'une Deité, ou d'un Genie, gravé avec tant d'art & tant de delicateffe, que quoy que le volume en soit tres-petit & tres-fin, on y reconnoist cependant parfaitement le mesme visage qui

*Princes &
Princesses
en revers.*

H

est en relief de l'autre costé. Ainsi paroist Neron dans sa Medaille DECURSIO. Hadrien, M Aurele, Severe, Dece, &c. sous la forme des Deitez que l'on leur a fait prendre pour honorer leurs Vertus civiles ou militaires.

*2. manieres
de mettre
les revers
dans les
suites,*

Reste à voir la maniere dont on peut ranger les Medailles selon les differens revers, pour rendre les Cabinets plus curieux. On le peut faire en deux façons, ou comme une simple suite qui n'a point d'autre liaison que d'appartenir à un mesme Empereur; ou par une suite historique, selon l'ordre des temps & des années, que l'on trouve par les Consulats, & par la puissance de Tribun. C'est ainsi que l'Occo & le Mezzabarba se sont donnez la peine de ranger les Medailles dont il nous ont fait la description. Il est vray que ce qu'il y a de desagreable en cela, c'est qu'il faut tres-souvent remettre le mesme revers, parce que dans de differentes années les mesmes types

paroissent; particulièrement les plus communs.

Il y a une autre maniere plus sçavante, qu'a suivie Oiselius, qui sans s'arrester à ranger à part ce qui regarde chaque Empereur, n'a songé qu'à réunir chaque revers à certaines especes de curiosité, par où l'on apprend avec methode tout ce qui se peut tirer de la Science des Medailles. Voicy comme il a executé son dessein, qui me paroist emprunté de Goltzius, & formé à peu près sur l'ordre qu'il a donné aux 24. Titres de son *Thesaurus rei antiquarie*, ou plûtoist venir originaiement des Dialogues du sçavant Archevesque de Tarra- gone.

A Anvers
15DCXVIII.

Antonius
Augustinus

D'abord il s'est contenté de mettre une suite de testes Impériales la plus complete qu'il a pû. En suite il a rassemblé tous les revers qui portoient quelque chose de Geographie; c'est à dire, qui marquoient, on les peuples, ou les Villes, ou les fleuves, ou les monta-

Liure d'Ois-
selius.

gnes, ou les Provinces, dont il a fait huit planches, soit qu'il ait voulu donner un modele aux curieux, soit qu'effectivement il n'eût que les medailles qu'il nous donne, & sur lesquelles il dit ce qu'il sçait.

Il rassemble en suite ce qui regarde les Deitez des deux sexes, y joignant les Vertus qui sont comme les Deitez du second ordre. Telles sont la Constance, la Clemence, la Moderation, ce qui luy fait une suite assez nombreuse.

L'on trouve après cela en quatre planches tous les monumens de la Paix, les Jeux, les Theatres, les Cirques, les Liberalitez, les Congiaires, les Magistrats, les Adoptions, les Mariages, les arrivées, dans les Provinces ou dans les Villes, &c.

Dans les planches suivantes il met tout ce qui concerne la Guerre, les Legions, les Armées, les Victoires, les Trophées, les Allocutions, les Camps, les Armes, Enseignes, &c.

Dans une seule planche on voit ce qui appartient à la Religion, les Temples, les Autels, les Sacerdotes, les Sacrifices, les Instrumens, & les ornemens des Augures & des Pontifes. A quoy il auroit pû fort bien rapporter les Apotheoses, ou les consecrations qu'il a mises à part, & qui sont marquées par des Aigles, par des Paons pour les Princesses, par des Autels, par des Temples, par des Chars tirez à 2. ou à 4. Elephans, ou à deux Mules, ou à quatre Chevaux.

Enfin il rassemble tous les monumens publics, & les edifices qui ont servy à immortaliser la memoire des Princes; comme les Arcs de triomphe, les Colonnes, les Statuës equestres, les Ports, les grands chemins, les Ponts, les Palais, & les autres edifices.

Il n'y a dans cette maniere d'arranger les Medailles qu'un seul des-agrément, c'est qu'il faut y mesler les testes, les metaux, & les grandeurs, & consequemment avoir

des planches faites exprés d'une façon qui est impraticquable.

*Revers des
Medaillons.*

Comme les Medaillons ne se battoient que pour des Ceremonies publiques, pour des Jeux, ou pour faire des presens, soit au Peuple, soit aux Estrangers: Les revers en sont beaucoup plus curieux que ceux des Medailles ordinaires, parce qu'ils representent communément, ou des Triomphes, ou des Jeux, ou des Edifices, ou quelque autre beau monument qui marque quelque point d'histoire, qui est ce que l'on recherche avec plus de soin, & que l'on trouve avec plus de satisfaction. L'Erizzo a commencé à nous en faire voir, & à nous donner son avis sur ces sortes de Medailles. Monsieur Tristan, homme d'une grande lecture, & de beaucoup d'erudition, en a fait graver plusieurs; & Monsieur Patin nous en a donné de fort beaux dans son Tresor. Dés le temps de Monsieur Carcavi on avoit fait graver ceux du Cabinet du Roy, & Monsieur

l'Evêque de Pamiez vient de donner les siens au public, dont il promet aussi les explications. Rien ne sera plus beau, ni plus digne de la curiosité des Sçavans.

Les revers se trouvent souvent chargez des epoques differentes des temps, des marques de l'autorité publique, du Senat, du Peuple, & du Prince; de celles de la valeur de la monnoye; du lieu où elles ont esté frappées, ou enfin des marques differentes des Monetaires, & des Villes.

Il est vray que l'on auroit pû remettre cela à la leçon suivante, qui sera des Inscriptions, dont on pourroit les regarder comme des parties: Cependant puisque rarement cela se trouve sur le tour de la Medaille; mais seulement dans le champ, ou du moins dans l'exergue, & que quelque fois même le revers n'a aucune autre figure que ces sortes de caracteres, je croy qu'il vaut mieux en traiter icy, que de les remettre ailleurs.

Epoques
différentes.
Des Villes.

Les Epoques sont les marques des années des Princes, ou des Villes, qui font une beauté extraordinaire aux Medailles, à cause qu'elles reglent seurement la Chronologie; ce qui sert beaucoup à éclaircir les faits historiques. C'est par là que Monsieur Vaillant a si bien débrouillé toute l'histoire des Rois de Syrie, où les noms semblables des Princes font une grande confusion; & c'est par là que le Pere Noris, celebre Antiquaire du Grand Duc, a découvert mille beaux secrets, qu'il vient de nous donner dans son Livre *De Epochis Syromacedonum*.

Imprimé à
Florence
1690.

Il est vray qu'en cela les Grecs ont esté plus soigneux & plus heureux que les Romains, & les derniers siècles plus exacts que les premiers; parce que les Medailles Romaines n'ont point marqué d'autre époque que celle du Consulat, & de la puissance de Tribun. Or ni l'une ni l'autre n'est assurée, parce qu'elles ne suivent pas toujours
jours

Des Char-
ges.

jours l'année de leur regne, & que rarement celle de la puissance de Tribun répond à celle du Consulat. Parce que celle de la puissance de Tribun se prenoit régulièrement d'année en année, au lieu que l'Empereur n'estant pas toujours Consul, l'intervalle de l'un à l'autre Consulat, qui souvent estoit de plusieurs années, gardoit toujours l'époque du dernier. Par exemple Hadrien est mis durant plusieurs années Cos. III. De sorte que l'on ne sçauroit par là se faire aucun ordre assuré pour les différentes Medailles qui ont esté battues depuis l'an de Rome 872. qu'il entra dans son troisiéme Consulat, jusqu'à sa mort qui ne fut que vingt ans après.

Les Grecs au contraire ont affecté de marquer exactement les années du regne de chaque Prince, & cela jusques dans le plus bas Empire, où les revers ne sont presque chargez que de ces sortes d'époques, sur tout depuis Justinien.

Je ne parle icy que des Medailles Impetialles. Car je sçay bien qu'à l'exception de certaines Villes, toutes les autres que Goltzius nous a données n'ont point d'époques, & que c'est ce qui embarrasse extrêmement la chronologie. Pour les Rois l'on y trouve plus souvent les époques de leur regne; Le Pere Hardouin dans son Antirrhétique nous a donné celle du Roy Juba sur des Medailles, dont l'une marque l'an 32. d'autres 36. 40. 42. & 45.

Page 72.

Des Colonies.

En Mœsie.

Les Colonies marquoient aussi leur époque, comme nous voyons dans celle de *Viminacium* qui sous Gordien qu'elle commença, marque an. I. II. &c. sous Philippes an. VII. &c. sous Decius an. XI. &c.

De l'âge.

Monsieur Toynard vient mesme de nous découvrir un nouveau mystere digne de sa profonde application, & des belles lumieres qu'elle luy donne sur toutes les matieres qu'il entreprend de trai-

ter. C'est que l'on peut trouver quelquefois sur les Medailles non seulement les années du regne des Empereurs, mais encore celle de leur âge, ce que personne ne s'étoit encore avisé de remarquer. Il l'a merveilleusement bien justifié par les Medailles de Commode, comme l'on peut voir dans la dissertation particuliere qu'il vient de nous en donner. Et peut estre que cet exemple n'est pas unique, quoy que l'on n'ait encore découvert que celuy là.

Dissertation de Monsieur Tournard.

Les Villes Grecques soumises à l'Empire, estoient jalouses d'une époque particuliere, de l'honneur qu'elles avoient eu d'estre *Neocores*, c'est à dire d'avoir eu des Temples où s'estoient faits les Sacrifices solempnels de toute une Province pour les Princes; & d'avoir des Amphitheatres où s'estoient representez les Jeux publics & les Combats avec la permission ou du Prince, ou du Senat, qu'ils demandoient instamment,

Les Neocores.

ravis quand ils pouvoient l'obtenir plus d'une fois, & soigneux d'en conserver la memoire sur leurs Medailles ΔΙC. ΤΡΙC. ΤΕΤΡΑΧΙC ΝΕΩΚΟΡΩΝ.

*Maniere
de marquer
les époques.*

Les époques se marquent presque toujours sur le revers en une de ces deux manieres. Quelquefois en exprimant les mots entiers ΕΤΟΥC ΔΕΚΑΤΟΥ, &c. Plus souvent par les simples chiffres & le mot abrégé E. ou ET. A. B. &c. Presque toujours par le Lambda antique L qui signifie selon la tradition des antiquaires Λυκαβειτος, mot poetique, & inusité dans le langage ordinaire, qui veut dire *anno* & qui probablement estoit plus commun en Egypte que dans la Grece, puisque c'est sur les Medailles de ce Pais qu'il se trouve toujours. Nous avons cependant un beau Canope au revers d'Antonin ΕΤΟΥC. Β. comme nous avons du mesme Empereur un revers L. ENΑΤΟΥ. & plusieurs autres avec les simples chiffres

L. Z. L. H. L. II. chargez des figures de l'équité, de la teste de Serapis, & d'un Dauphin entortillé à un Trident. *Chez Patin*

Les époques des Villes sont ordinairement par le simple chiffre sans E. ni L. & le plus bas est ordinairement le premier posé. Dans les Medailles d'Antioche Δ. M. & non pas M. Δ. Dans une de Pompeiopolis qui a d'un costé la teste d'Aratus, de l'autre celle de Chryssippe Θ. K. C. au lieu de C. K. Θ. & c.

44.

229.

Dans le bas Empire Grec, les époques sont marquées en Latin anno III. V. VI. & c. depuis Justin jusqu'à Theophile occupant le champ de la Medaille sur deux lignes du haut en bas. Comme dans

Justin A
N K X.
N K
O K

Dans Justinien A ⁺ I X ainsi
N I X dans
N I X les au-
O I III. tres.

I iij

Il y en a cependant où l'anno est en position d'écriture sur le haut du champ, comme Focas & Heraclius. Depuis Theophile on ne trouve plus d'époques ni Grecques ni Latines.

Les Indictions.

Je trouve que l'on a marqué jusqu'aux Indictions, puisque sur une Medaille de Maurice il y a IND. II. Ce qui m'a fait croire que ce pourroit estre la mesme chose dans la petite Medaille de Germanicus INDVT. III. que personne n'a pû encore entendre, & qui pourroit bien estre Indictione VIII. ou XIII. le T. estant une faute de Monetaire comme l'on en voit plusieurs, & n'estant pas mesme fort bien marqué. Cependant parce que nos plus habiles Maistres pretendent que par la fabrique elle paroist du haut Empire, ce qui ne s'acorderoit pas avec ce que j'avance, il faut attendre quelque explication plus heureuse.

Les marques de l'autorité pa-

blique qui paroissent sur les revers quand elles ne sont point en legende, ou en inscriptions, sont ordinairement ou S. C. ou Δ. E. ou *Populi jussu*, ou semblables paroles que nous allons expliquer, mais il n'est pas si aisé de deviner ce qu'elles signifient par rapport à la Medaille.

Que signifient ces lettres. S. C.

Δ. E.

Pour commencer par le S. C. quelques uns disent que c'estoit pour autoriser le metal, & faire voir qu'il estoit de bon alloy, tel que devoit estre celuy de la monnoye courante. D'autres disent que c'estoit pour en fixer le prix, ou le poids. D'autres que c'estoit pour témoigner que le Senat en avoit ordonné le revers par rapport à l'Empereur qu'il vouloit honorer, & que c'est pour cela que S. C. est toujours au revers, mais tout cela n'est pas sans difficulté.

Histoire des Medailles.

Car s'il est vray que le S. C. soit la marque de la vraye monnoye, d'où vient qu'il ne se trouve presque jamais sur les monnoyes d'or

& d'argent, & qu'il manque souvent sur le petit bronze, mesme dans le haut Empire, & durant la Republique, que l'autorité du Senat devoit estre plus respectée.

Je dis presque jamais, parce qu'il y a quelques Consulaires où l'on voit S. C. comme dans la famille *Norbana, Mincia, Mescinia, Maria, Terentia, &c.* Sans parler de celles où il y a ex S. C. qui pourroit avoir rapport au type plutôt qu'à la Medaille. Par exemple dans la famille *Calpurnia ad frumentum emundum ex S. C.* qui voudroit dire que le Senat auroit donné ordre aux Ediles d'acheter du bled. Il s'en trouve dans les Imperiales d'argent quelques unes avec *ex S. C.* mais jamais S. C. qui se voit sur le bronze; d'où je conclus que cette marque n'est point celle qui doit estre pour la monnoye courante.

La mesme raison empêche de dire que S. C. marque le bon alloy, ou le prix, puisqu'il y a pour

cela d'autres marques indubitables dont nous parlerons en son lieu.

Il n'est pas plus raisonnable de dire que c'est la marque des Medailles que le Senat faisoit battre par respect, ou par reconnoissance. Car si cela estoit, il auroit fallu que le Senat n'eût fait battre que du bronze, ce qui n'est pas probable. Il faudroit de plus que les Medillons qui constamment estoient frappez à cette intention, portassent le S. C. Cependant l'on ne l'y trouve presque jamais, du moins je ne l'ay vû nulle part, que je me souviene, que sur le Medaillon de Trajanus Decius, & sur celuy de Philippe le fils que rapporte Monsieur Patin.

Pour le Δ. Ε. ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ. & pour les paroles qui employent le nom ou l'autorité du Peuple, il ne faut pas qu'un jeune curieux prenne aisément party sur ce que Monsieur Vaillant & le P. Hardouin en ont dit. Il suffit qu'il sçache que lors-

*Dans son
Tresor page
127.*

*Tribun po-
testate.*

qu'il rencontrera *Populi jussu*, ou *S. P. Q. R.* ou *consensu Senatus*, & *equestris ordinis populique Romani*, ces paroles ont rapport aux Satuës, ou aux autres monumens qui ont esté faits à la gloire des Princes, dont les Medailles ont esté battuës dans Rome. Au lieu que quand il rencontrera sur des Medailles de Villes ou de Colonies *Permissu Augusti*, cela marque la permission & le droit que cette Ville a eu de battre monnoye. Grace singuliere qui leur estoit faite par les Empe-reurs, & dont elles témoignoient leur reconnoissance, comme il paroist par la belle Medaille de Patras que nous a donné Monsieur Seguin, *Indulgentia Augusti moneta Impetrata*.

Vaillant
Tom. I.

Tibere.

Drusus.

Bien plus on trouve dans ces Medailles de Colonies des permissions données par de simples Magistrats, témoin *Permissu Dolabel-la Proconsulis*. Et dans une autre, *Permissu Aproni Procos. III.* qui marque ou le pouvoir de battre

monnoye, ou celuy de prendre le nom de Colonie, ou de faire quelque edifice, comme l'Autel qu'on éleva à la providence d'Auguste en Espagne, qui se trouve au revers du mesme Empereur, *municipium Italica, providentia permissu Augusti.*

Pour le nom des Villes où les Medailles ont esté frappées, rien n'est plus ordinaire que de le trouver dans le haut & dans le bas Empire, avec cette difference que dans le haut Empire il est souvent en legende ou en inscription, & que dans le bas Empire depuis Constantin, il se trouve toujours dans l'exergue. Ainsi le P. T. *percussa Treveris, S. M. A. signata moneta Antiochie. CON. O B. Constantinopoli obsignata, &c.* Au lieu que dans le haut Empire, les noms s'y trouvent tout au long. *Lugduni*, dans celle de M. Antoine. *Αντιοχεια* dans les Grecques, & dans toutes les Colonies. Enfin les revers sont chargez des

Les noms
des Villes.

*Marques
des Monetaires.*

marques particulieres des Monetaires qu'ils mettoient de leur chef pour distinguer leur monnoye, & le lieu mesme où ils travailloient. C'est par là que l'on explique une infinité de caracteres ou de petites figures qui se rencontrent non seulement dans le bas Empire depuis Gallus & Volusien, mais aussi dans les Consulaires.

Monfieur Morel m'a appris qu'il avoit trouvé sur les Medailles plus de 200. de ces differentes marques de Monetaire, qu'il n'est pas possible d'expliquer autrement; à quoy si l'on veut joindre celles du plus bas Empire, le nombre en fera beaucoup plus grand. Je voudrois cependant que cela ne devint pas un azile à l'ignorance, & à la paresse de ceux qui pour s'epargner la peine de chercher, ont d'abord recours à la marque du Monetaire. Car nous voyons qu'en y refvant avec application, Monfieur Vailant nous a appris le mystere de je ne sçay combien de petits symbo-

les; & que le P. Har-
doüin a de-
couvert que les lettres A B Γ Δ. qui
se trouvent sur les Medailles des
Empereurs, sont les marques des
differens Monetaires d'une mesme
Ville, que nous trouvons marquez
par leurs noms sur des Medailles
plus antiques, comme à Julien
l'Apostat *Officina Lugdunensis*, à
Maurice *Vienna de Officina Lau-*
renti, à Valentinien *Officina Ill.*
Constantinopolitana. Et que c'est
pour cela que jamais les chiffres
ne poussent jusqu'à dix, sinon dans
les Villes de Constantinople, &
d'Antioche, où l'on battoit plus
de monnoye que dans les autres
Villes de l'Empire, & où parcon-
sequent il falloit dans l'Hostel des
Monnoyes, plusieurs differens at-
eliers.

P. Har-
doüin dans
son *Antirre-*
tique pag.
16. & 17.

Cela est si clairement demontré,
que l'on ne peut raisonnablement
en disconvenir. Voila une de ces
heureuses découvertes dont nous
sommes redevables à ce scavant
homme, par où l'on peut aisement

éclaircir plusieurs de ces caractères que l'on ne pouvoit expliquer qu'en appellant tout cela des marques arbitraires. Par exemple, dans Julien B. S. L. C. *Signata Lucduni*, le B. que l'on n'explique point signifie *in officina secunda*. Dans Valens SISCPZ *Sisciae perrussa*, le Z. qui estoit inconnu marque *in officina septima* Aiusi dans une infinité d'autres où les chiffres sont tantost en caractères Grecs, tantost en caractères Latins.

Marques de
valeur des
monnoyes.

Reste à connoître certaines marques qui sont évidemment pour la valeur des monnoyes, & qui ne se trouvent que dans les Consulaires, encore cela n'est-il pas universel. Ces marques sont X.V.Q.S. L-L-S. Le X. signifie Denarius qui valoit *denos aeris*, dix as de cuivre. Le V. qui marquoit le Quinaire cinq as, *quinos aeris*. Le S. *semissis*, un demi as. Le L-L-S. un Sesterce ou deux as & demi. Le Q. est encore la marque du Quinaire.

Aucune de ces marques ne se trouve sur le bronze, si ce n'est le S. qui se trouve dans quelques Consulaires. Il est plus ordinaire d'y voir un certain nombre de points qui se mettoit des deux costez, & qui ne passe point 4. qui est la troisième partie de l'as, qui se divisoit en douze parties que l'on appelloit *Vncia*, *Sextans*, *Dodrans*, *Quadrans*, *Triens*. Le *Sextans* se marquoit . . Le *Triens* Le *Quadrans* . . . *Éc.* L'as entier par O. ou par L. *Libra* qui en marque le poids.

Les changemens de prix qui ar- *Changemens*
rivoient dans de certains temps, *de prix.*
estoit exprimez sur la monnoye
d'argent, par de nouveaux chiffres. Car nous voyons, par exemple, que lorsque le Denier fut haussé jusqu'à valoir seize as au lieu de dix, l'on mit dessus XVI. & à proportion sur le Quinaire VIII. & sur le Sesterce III. Nous avons dans la famille *Titinia* & *Valeria* le XVI. bien marqué. Ant. Au-

gustinus dit qu'il a vû des Quinaires avec le VIII. mais que jamais il n'a vû des Sesterces avec le IIII.

Je voubrois bien pouvoir aussi assûrement déterminer ce que veulent dire les chiffres qui se trouvent sur les Medailles de la famille *Tarquitia*, où l'on trouve XXXI. & celles de la famille *Maria*, dont l'une porte au revers un Laboureur qui mene deux Bœufs, & au dessus XXVIII. S. C. & l'autre sur le même type XXXXIII. Cela serviroit peut-estre à éclaircir celles de M. Antoine, où l'on voit un Lion passant Luguduni A. XL. A. XLI. &c. Et celles du plus bas Empire où l'on trouve XXIII. XXX. XXXX. XXXXIII. XXXXV. & qui ne sont pas des époques d'années, puisqu'elles sont jointes avec ANNOI. II. III. Mais puisque les plus grands Maistres avoient qu'ils ne l'ont pû encore deviner, un apprentif se peut consoler de n'en sçavoir pas plus qu'eux.

Tibere Constant. Focas.

VI. INSTRUCTION.

*Des inscriptions que l'on appelle
la legende des Medailles.*

IL semble que les anciens ayent voulu faire de leurs Medailles des images & des emblemes; les unes pour le peuple, & pour les esprits grossiers: les autres pour les gens de qualité, & pour les esprits plus delicats. Des images pour représenter le visage des Princes, des emblemes pour représenter leurs vertus, & leurs grandes actions. Ainsi l'on doit regarder la legende comme l'ame de la Medaille, & les figures comme le corps; tout de mesme que dans l'embleme, où la devise tient lieu d'ame, sans quoy l'on n'auroit aucune connoissance de ce que les figures nous doivent apprendre. Par exemple, nous voyons dans une Medaille d'Auguste deux mains

K

jointes qui serrent un Caducée entre deux cornes d'Amalthée, voila le corps. Le mot *Pax* qui y est gravé marque la paix que ce Prince avoit renduë à l'Estat en se reconciliant avec M. Antoine, ce qui avoit ramené la felicité, & l'abondance. Au lieu que ces deux mesmes mains dans les Medailles de Balbin & de Pupien, ayant pour legende, *amor mutuus Augustorum*, expriment la bonne intelligence des deux Collegues dans le Gouvernement de l'Empire. Et dans Nerva, par le mot *concordia exercituum*, ces mesme mains se trouvent determinées à marquer la fidelité des Soldats pour le nouveau Prince.

*Difference
entre Legende
& Inscription.*

Pour donner une connoissance plus parfaite de ce mystere, je croy qu'il faut faire souvenir de la difference que nous avons mise entre *Legende & Inscription*, en n'appellant proprement inscription, que les paroles qui tiennent lieu de revers, & qui chargent le champ

de la Medaille, au lieu de figures. Car ainsi nous n'appellons aussi legende, que les paroles qui sont autour de la Medaille, & qui servent à expliquer les figures qui sont sur le champ.

Dans ce sens il faut dire que chaque Medaille porte deux legends, celle de la teste & celle du revers. La premiere ne sert ordinairement qu'à faire connoître la personne par son nom propre, par ses charges, ou par certains surnoms que leurs vertus leur ont acquis. La seconde est destinée à expliquer leurs vertus, leurs belles actions, les monumens glorieux qui servent à immortaliser leur nom, & les biens que l'Empire a receus par leur moyen. Ainsi la Medaille d'Antonin porte du costé de la teste *Antoninus Augustus Pius. Pater Patriæ. Trib. Pot. Cos. IIII.* Voila son nom & ses qualitez. Au revers trois figures, l'une de l'Empereur assis sur un Theatre; l'autre d'une femme debout, tenant une

2. Legends
à chaque
Medaille.

corne d'abondance, & un carton quarré avec certain nombre de points. La troisiéme est une figure qui se presente & qui tend sa robe comme pour recevoir : ce qui nous est expliqué par la legende *Liberalitas quarta*, qui nous apprend que cét Empereur fit une quatriéme liberalité au peuple, en luy faisant distribuer certain nombre de mesures de bled, selon le besoin de chaque famille.

Cela n'est point neanmoins ni si universel, ni si indispensable que les qualitez & les charges de la personne, ou toutes, ou en partie ne se partagent quelquefois au revers, aussi bien qu'à la teste, ou qu'elles ne se mettent quelquefois sur le seul revers, où l'on ne laisse pas encore quoy que plus rarement de trouver le nom mesme. Celuy d'Auguste par exemple, celuy de Constantin & de ses enfans, comme nous avons dit. Nous avons mille exemples du partage dont nous parlons des qualitez, des

charges & des titres d'honneur. Dans une Medaille de Jules l'on voit du costé de la teste *Cesar Imper. quartum*. Au revers *Augur. Pont. Max. Cos. quartum. Dictator quartum*. Dans une d'Antonin à la teste, *Antoninus Aug. Pius. Pater Patriæ. Trib. Pot. XV*. Au revers *Cos. IIII. & rien plus*. Un autre revers *Trib. Pot. XXI. Cos. IIII*. A la teste d'une *Hadrianus Aug. P. P.* Au revers *Trib. Pot. Cos. II*. Le titre de *Pater Patriæ* est ordinairement du costé de la teste, comme la charge de Censeur. Celles de Pontife & d'Augure, & les autres semblables, sont toujours sur le revers, quand les symboles de ces dignitez y sont gravées. Par exemple les instrumens Pontificaux au revers de Vespasien, au revers de Vitellius, où l'on voit le Trepied, le Dauphin & la Corneille, *XV. Vir sacror. Fac.*

Ces charges sont différentes dans les Medailles des familles, & dans

Les charges.

les Imperiales. Car dans les familles on y trouve des charges particulieres, comme celle de III Virs Monetaires A. A. A. F. F. & de IV Virs sous Jules. Des III Virs de la santé Acilius II Vir. Valentinarius. Des II Virs ou III Virs pour les Colonies. Des VII Virs pour les Banquets. *Curator denariorum Flandorum*. Des *Ædiles*, des *Questeurs*, des *Lieutenans*, &c. Au lieu que dans les Imperiales l'on n'y trouve que les charges considerables, *Augur*, *Pontifex Maximus*, qui les rendoient les Maistres de toutes les choses saintes, & que les Empereurs garderent depuis Auguste jusqu'à Gratien, c'est à dire jusqu'au temps que la Religion Payenne fut absolument abolie. *Tribunitia Potestate*, *Consul*, & quelquefois *Proconsul*, titre qui ne se prenoit que lorsque l'Empereur estoit hors de Rome, & qui estoit censé compris dans le nom d'*Imperator* durant le haut Empire, car depuis Trajan

l'on ne le trouve que sur les Medailles de Diocletien, de Maximien, & de Constantin. Il est bon de remarquer que les Empereurs ont affecté de conserver le nom & la dignité de Consul comme un reste de liberté, quoy que ce ne fut plus qu'un beau nom sans aucune veritable autorité, sinon lorsque l'Empereur luy-mesme le vouloit prendre, soit tout seul, soit avec un Collegue. Enfin il se perdit insensiblement au temps de Justinien, qui réunit cette dignité à l'Imperiale; de sorte que depuis luy pas un Empereur n'a fait de Consuls, ny n'en a voulu prendre, ou donner le nom à personne.

Il est vray que quand les Medailles n'ont point de teste, les belles actions qui y sont representées en tiennent lieu, & alors la legende du revers est une espece d'inscription. Par exemple dans la Medaille de Tibere battuë en reconnaissance du soin qu'il prit de faire rebâtir les Villes d'Asie qu'un

Les belles actions.

tremblement de terre avoit ruinées, il est représenté assis sur une chaire Curule *civitatibus Asia restitutis*, & au revers une simple legende. *Tiberius Caesar Divi Aug. Filius Augustus Pont. Max. Tr. Pot. XXI.*

Il paroist par ce que je viens de dire que je ne parle que des Medailles des Empereurs, ou des Rois: Car pour les Medailles des Villes & des Provinces, comme la teste est ordinairement le Genie de la Ville, ou de la Province, ou de quelqu'autre Deité qui y estoit adorée; la legende est aussi le nom de la Ville, de la Province, ou de la Deité. ou de tous les deux ensemble. *ΑΥΤΙΓΧΕΩΝ, ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ, &c.* *ZEUS ΦΙΛΙΟΣ ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ, ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΘΑΣΙΩΝ, &c.* Soit que le nom de la Ville passe au revers, & que le nom de la Deité demeure à la teste; soit que le nom de la Ville serve de legende à la Deité comme *Καταιναίων* à Jupiter Hammon, *Μεσσαυίων* à Hercule, &c.

Dans

Dans ces mesmes Medailles les revers sont toûjours quelques symboles de ces Villes ; souvent sans legende , plus souvent avec le nom de la Ville , quelquefois avec celui de quelque Magistrat , comme *Αγοραίων επί Σοφάρων* , &c. De sorte qu'il est vray de dire que la legende dans ces sortes de Medailles n'est que l'expression du pais.

Par tout ailleurs les belles actions sont exprimées sur les revers , soit au naturel , soit par des symboles dont la legende est l'explication. Au naturel , comme quand Trajan est representé mettant la couronne sur la teste au Roy des Parthes. *Rex Parthis datus*. Par symbole , comme lorsque la victoire de Jules & d'Auguste est representée par un Crocodile *Aegypto capta*. L'on voit aussi dans Hadrien toutes les Provinces qui le reconnoissent pour leur reparateur , & ceux qui n'en connoïtroient pas les symboles , l'apprennent par la legende *Restitutori Gallie* , *Restitutori*

L

Hispania, &c. Ainsi les différentes victoires marquées par des Couronnes, par des Palmes, par des Trophées, & par de semblables marques qui sont d'elles mêmes indifférentes, se trouvent déterminées par la légende. *Asia subacta* d'Auguste, *Alemania devicta* de Constantin le jeune, *Iudæa capta* de Vespasien, *Armenia & Mesopotamia in potestatem populi Romani redacta* de Trajan, ou simplement *De Germanis*, *De Sarmatis* de M. Aurele. Car les légendes les plus simples ont souvent le plus de dignité.

Rapport essentiel de la légende avec le type.

Mettant donc à part les légendes de la teste destinées à marquer le nom, soit tout seul comme *Brutus*, *Abala*, *Cæsar*, soit avec les qualitez, ainsi que nous venons de le dire; Les autres légendes ne doivent estre que des explications des symboles qui paroissent sur les Medailles, par lesquels on pretend faire connoître les vertus des Princes, certains événemens singu-

liers de leur vie, les honneurs qu'on leur a rendus, les grands biens qu'ils ont faits à l'État, les momumens de leur gloire, les Déeses qu'ils ont le plus honorées, & dont ils ont crû avoir reçu une protection particulière : Parce que les revers comme nous l'avons dit n'estant chargez que de ces sortes de choses, les legendes y ont un rapport essentiel, estant comme la clef des types, que l'on auroit bien de la peine à deviner sans leur secours, sur tout dans les siècles éloignez, & dans des pais où les coutumes sont toutes différentes.

Et c'est en cela qu'excellent les Medailles du haut Empire, dont les types sont toujours appliquez pour quelque bonne raison : au lieu que dans le bas Empire l'un & l'autre est donné indifferemment à tous les Empereurs, plutôt par coutume que par merite. Témoia le *Gloria exercitus. Felix temporum renovatio, &c.*

Comme les vertus qui ont ren- *Les vertus.*

L ij

du les Princes les plus aimables & les plus estimables à leurs peuples, sont les revers les plus ordinaires : Les legendes les plus communes sont celles qui les font connoître, tantost par leur simple nom, comme dans Tibere *Moderationi, Clementia, Iustitia*. Tantost en les appliquant aux Princes, ou par le Nominatif, ou par le Genitif *spes Augusta*, ou *spes Augusti, Constantia Augusta*, ou *Constantia Augusti*, gardant aussi indifferemment le mesme regime à l'égard de la vertu mesme. *virtus Aug.* ou *virtuti Aug.* *Clementia* ou *Clementia*, &c.

Dans
Claude.

Les hon-
neurs.

Les honneurs rendus aux Princes consistent particulièrement aux surnoms glorieux qu'on leur a donnez, pour marquer ce qu'ils ont fait de plus considerable, ou ce qu'ils ont eu de plus éminent; car il faut les distinguer ainsi des monumens publics, demeurez les témoins de leur gloire. Dans ce sens ils ne peuvent estre exprimez que

par la legende, soit du costé de la teste, soit du costé du revers. Par exemple dans Trajan, le beau titre *Optimo Principi* se trouve tantost sur un costé, & tantost sur l'autre. Dans Commode celuy de *Felix* qu'il joignit le premier avec *Pius*, & que ses Successeurs ont voulu garder, se met toujours du costé de la teste; Ceux qui marquent les Provinces vaincuës, comme *Britannicus*, *Armeniacus*, *Dacicus*, *Parthicus*, *Parthicus Maximus*, *Germanicus*, *Adiabenicus*, &c. se trouvent quelquefois à la teste, quelquefois au revers, au lieu que les titres qui marquent leur grandeur, ou leur puissance, sont toujours au revers. *Genio senatus*, Antonin.
Genio exercitus, *Genio populi Rom.* Doce.
Restitutori orbis terrarum, *Debellatori gentium barbararum.* Hadrien.
Locupletatori orbis terrarum. Constantin.
le *Genitrix orbis*, *Mater castrorum*, Hadrien.
Mater senatus, *Mater patriæ* se trouve du costé de la teste, comme *Faustine le jeune.*
le *Pater patriæ* y est plus ordinairement. *Julia Pia.*

Les conse-
crations.

Pour les honneurs rendus après la mort, qui consistent à les mettre au rang des Dieux, ils s'expliquent par le mot de *Consecratio*, par celui de *Pater*, de *Divus*, & de *Deus*. *Divo Pio. Divus Augustus Pater, Deo & Domino caro.* Quelquefois autour des Temples & des Autels on met *Memoria felix*, ou *Memoria aterna*. Quelquefois aux Princesses *aternitas*, ou *sideribus recepta*, & du costé de la teste *Diva*, & les Grecs *Θεα*.

Faveurs
generales.

Les legendes qui expriment les bienfaits répandus sur les Villes, sur les Provinces, & sur l'Empire, sont ordinairement fort courtes, & fort simples, mais elles ne laissent pas d'estre magnifiques. Par exemple *Conservator urbis sue.*

Maxense.

Sept. Severe

Aurelien.

Sept Severe

Hadrien.

Auguste.

Constantin.

Theodose le

jeune.

Fundator pacis. Rector orbis. Restitutor urbis. Hispania. Gallia, &c.

Pacator orbis. Salus generis humani. Gaudium Reipublica. Gloria

Rom. Hilaritas pop. Rom. Letitia fundata. Tellus stabilita. Exupe-

rator omnium gentium. Gloria or-

bis terra. Bono Reipublicæ nati. Victor.
Gloria novi sæculi.

Quelquefois la maniere en est *Galba.*
 encore plus vive comme *Romæ re-*
nascens. Roma resurgens. Libertas
restituta.

Les bienfaits plus particuliers y *Faveurs*
 sont exprimez plus distinctement, *particulie-*
 comme *Restitutor moneta. Remissa res.*
à ducentissima. Quadragesima re- *Alex Se-*
missa. Vehiculatione Italia remissa. *vere.*
Fisci Iudaici calumnia sublata. *Caligula.*
Congiarium Pop. Rom. datum. *Nerva.*
Puelle Faustiniana. Via Trajana. *Domitien.*
Indulgentia in Cartaginenses. Reli- *Sept Severe*
qua vetera HS. Noviesmillies abo- *Hadrien.*
lita. C'est à dire 22000000. Plebei
Urbane frumento constituto. *Nerva.*

On connoist encore par les le-
 gendes certains événemens parti- *Evenemens*
 culiers à chaque Province, qui ne *singuliers.*
 peuvent estre exprimez que par
 des symboles communs. Par exem-
 ple une Victoire avec un Trophée,
 ou une Palme, ou une Couronne,
 ne peut estre déterminée que par
 le mot *Victoria Germanica, Victo-* *Vespasien.*

*Mare Au-
reale.*

*ria Navalis, Victoria Parthica,
Prætoriani recepti, & Imperatore
recepto.* Qui marque la maniere
heureuse dont Claude fut receu
par les soldats. La grace que l'on
fit à Neron de le recevoir dans
tous les Colleges Sacerdotaux,
Sacerdos cooptatus in omnibus Con-

Philippes.

legiis supra numerum. Pax fun-
data cum Persis. A la mort de
Gordien, la merveille qui arriva
à Tarragonne lorsque de l'Autel
d'Auguste l'on vit sortir une Palme,
dont ils firent une Medaille, avec
le type du miracle, & les quatre
lettres C. V. T. T. *Colonia Victrix
Togata Tarraco*, & dont l'Empe-
reur fit une agreable raillerie.

*Monumens
publics.*

Les monumens publics sont aussi
connus & distinguez par la legende,
de sorte que ceux qui ont esté bâ-
tis par le Prince mesme sont mis
au nominatif, ou au genitif, ou
exprimez par un verbe : au lieu
que ceux que l'on leur a bâtis ou
consacrez sont mis au datif. *Ma-*
cellum Augusti. Basilica Vlpia.

Aqua Marcia. Portus Ostiensis. Forum Trajani. Templum Divi Augusti restitutum, parce que ces edifices ont esté bâtis par Neron, par Trajan, par Antonin. Au lieu que nous voyons, *Roma & Augusto, Iovi Deo, Divo Pio, Optimo Principi*, pour marquer les Temples bâtis à l'honneur d'Auguste, & les Colomnes élevées à Antonin & à Trajan.

L'attachement particulier que les Princes ont eu à certaines Deitez, & les titres particuliers sous lesquels ils les ont honorées, en reconnoissance ou de leur protection en general, ou de quelques graces particulieres qu'ils en avoient receuës, nous est connuë par les manieres differentes de la legende. Nous connoissons que Numerien honoroit singulièrement Mercure, parce qu'il est au revers de sa Medaille, avec ce mot *Pietas Aug.* Nous connoissons que Diocletien honoroit Jupiter comme son Protecteur, parce que nous

Deitez honorées par les Princes.

130 LA SCIENCE
voyons à ses Medailles *Iovi con-*
servatori, Iovi propugnatori. Que
Gordien luy attribuoit le succez
d'une Bataille, où ses gens n'a-
voient point lâché le pied. *Iovi*
statori.

Par les
Princesses.

Sur les Medailles des Princesses
on mettoit l'image & le nom des
Deitez de leur sexe. *Ceres, Juno,*
Vesta, Venus, Diana. On mar-
quoit le bonheur de leur mariage
par *Venus Felix.* La reconnoissance
qu'elles avoient de leurs heureuses
couches *Iunoni Lucina.* Celle de
leur fecondité *Veneri genitrici.*
La bonne fortune des Princes qui
a toujours esté leur principale
Deité, se trouve aussi le plus souvent
sur leurs Medailles en toutes sortes
de manieres. *Fortuna Augusta,*
perpetua. Fortune felici, muliebri.
Fortuna manens. Fortuna opse-
quens, Fortuna redux. Exprimant
indifferemment le nom ou par le
nominatif, ou par le datif, ou par
l'accusatif. Car nous voyons éga-
lement *Mars victor, Marti ultori,*

Martem propugnatorem, & mesme *Martis ultoris*, mais c'est au Temple bâti pour venger la mort de Jules, ce qui fait une difference notable. Il ne faut pas icy oublier que les legendes qui marquent les noms, le font ou par le nominatif, *Cæsar Augustus*, ou par le genitif, *Divi Iulii*, ou par le datif, *Imp. Nervæ, Trajano, Germanico, &c.* ou par l'accusatif, *M. ΑΥΡΗΑ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΝ*, &c. Cependant je n'en ay point trouvé d'exemples latins, que celuy de Gallien, *Gallienum Aug. au revers ob con-*
servationem salutis.

*Theaurus
Goltzi.*

*Au cabinet
du Roy.*

Ne parlons plus maintenant des personnes, mais des choses mesmes qui paroissent sur les Medailles, & qui n'ont point d'autre legende que leur nom & leurs qualitez, je rangeray à ce nombre.

I. Les Villes, les Provinces, les Fleuves, dont nous voyons les unes avec leur simple nom *Tiberis, Danuvius, Rhenus, Nilus Ægyptos, Hispania, Italia, Dacia, Africa, Roma, Alexandria, Obulco, Va-*

*Legende des
Villes, Pro-
vinces, &c.*

lencia, Italica, Bilbilis. Les autres sont revêtues de leurs qualitez & de leurs prerogatives, *Colonia Julia Augusta Felix Berytus. Colonia immunitis, illice Augusta. Colonia aurelia Metropolis Sidon Colonia prima Flavia Augusta Cesarensis. Municipium Ilerda. Aelium municipium coillutanum Antoninianum.*

Elagabale.

Les Villes Grecques y mettent leurs privileges *ΙΕΡΑ C, ΑCΥΛΟΥ, ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ, ΕΛΕΥΘΕΡΑ C, ΝΑΥΑΡΧΙΑΟC, ΚΟΛΩΝΙΑC.* Pour marquer l'honneur qu'elles avoient d'estre inviolables; c'est à dire que l'on ne pouvoit en retirer les criminels qui s'y estoient réfugiés *ΙΕΡΑ C ΑC.* d'avoir le droit de se servir de leurs loix, & non pas des loix Romaines *ΑΥΤ.* Le droit du pais Latin, ou des Citoyens Romaines *ΚΟΛΩΝΙΑ.* Celuy d'avoir un Port de Mer où il y eût des Vaisseaux *ΝΑΥΑΡΧΙΑΟC.* Celuy d'estre exempt des Tributs & des Imposts *ΕΛΕΥΘΕΡΑ C.* Les autres privileges particuliers

des Colonies qu'elles avoient obtenus. Ceux des Neocores qu'elles estoient fort soigneuses de marquer ΔΙΟ. ΤΡΙΟ ΤΕΤΡΑΚΙΣ ΝΕΩΚΟΡΩΝ. Enfin les alliances qu'elles avoient avec d'autres Villes exprimées par ΟΜΟΝΟΙΑ.

2. Les enseignes militaires, & les armées entières, dont la legende nous apprend le nom, & celuy des Legions particulieres, dont elles estoient composées. Nous apprenons que M. Antoine a eu jusqu'à trente Legions, par les nombres.

Legio I. II. III. &c. jusqu'à XXX. Nous apprenons les noms particuliers de ces Legions, & la distinction de celles qui servoient sur mer & sur terre, parce que nous trouuons *Legionis primæ antiquæ.*

Legionis XVII. Classicæ Leg. XX. Hispanicæ. Legionis XXII. Primigeniæ, &c. Les titres d'honneur qu'elles avoient meritées par leur valeur, & par leur fidelité sont

marquées par ces mots *Legio I. Augusta sextum pia, sextum fidelis.*

Enseignes militaires, Legiōs, &c.

Legions de M. Antoine

Legions de Gallien.

Legio II. Adjutrix VII. Pia VII. Fidelis. Legio Aug. X Gem. Pia victrix. Nous y trouvons mesme les Cohortes, comme dans Antoine, *Cohor. speculatorum, cohortes praetorianorum septem* Dans Gallien. *Coh. praetoriana Philippis.* Dans Auguste.

Les armées. L'on trouve le nom des armées, & des pais où elles ont combattu, *Hadrien.* témoin, *Exercitus Dacicus. Exerc. Reticus, Exercitus Syriacus, Exercitus Britannicus, &c.* Témoin *Trajan.* *Expeditio Iudaica Parthica, &c.* Nous avons mesme la marche des Empereurs lorsqu'ils s'alloient mettre à la teste de leurs armées, exprimée par ce mot *Hadrien.* *Profectio Augusti. Adventus Aug.* lorsqu'ils arrivoient en quelque Ville. *Trajectus Augusti* lorsqu'ils avoient passé heureusement quelque grand fleuve, ou quelque bras de mer; il y a un beau Medaillon du jeune Gordien embarqué, dont le revers à dix figures. Le soin qu'ils prenoient de faire faire l'exercice à

leurs Soldats par celuy-cy *Disciplina* ou *Discipulina Aug.* Les Harangues qu'ils leurs faisoient *Adlocutio Cohortium.* Le serment de fidélité que l'on faisoit prêter aux Soldats *Fides exercitus.* J'ay veu un Medaillon de Commode avec treize figures.

Caracalle.

Antonin.

Hadrien.

3. Les Jeux publics qui ne sont marquez ordinairement que par des vases d'où il sort des Palmes, ou des Couronnes; ne se distinguent que par la legende, qui contient ordinairement ou le nom de celuy qui les a instituez, ou de celuy en l'honneur duquel on les faisoit. Ainsi l'on apprend que Neron fut l'auteur des Jeux qui se faisoient à Rome de cinq en cinq ans, par la Medaille où il y a *Certamen quinquennale Romæ constitutum.* Par la legende du revers de Caracalle ΜΗΤΡΟΠΟΛ ΑΝΚΥΡΑΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑ ΣΩΤΗΡΙΑ ΙΣΘ ΠΥΘΙΑ. L'on apprend qu'à Ancyre, en Galatie, l'on y celebrait en l'honneur d'Esculape, dit le

Les Jeux.

Sauveur, les mesmes Jeux qui se celebroident dans l'Isthme de Corinthe en l'honneur d'Apollon; il n'y a qu'à voir ce qui en est rapporté par Monsieur Morel dans le projet qu'il nous a donné du plus beau dessein que l'on ait jamais formé pour la satisfaction des curieux.

*Projet de
Monsieur
Morel.*

*Specimen
universæ rei
summaria.*

Vous trouverez dans ce projet la legende des principaux Jeux des anciens, & le sçavant discours que Monsieur de Spanheim a fait sur ce sujet. ΚΑΒΕΙΡΙΑ. Ceux qui se faisoient à Thessalonique en l'honneur des Cabires. ΘΕΟΓΑΜΙΑ. Ceux qui se celebroident principalement en Sicile pour honorer le mariage de Proserpine & de Pluton. ΣΕΟΥΡΕΙΑ. Ceux qui avoient esté instituez par Sept. Severe. ΚΟΜΟΔΕΙΑ. Ceux que l'on faisoit par l'ordre de Commode, &c.

*Vœux pu-
blics.*

4. Les vœux publics qui se faisoient par les Empereurs de cinq en cinq ans, ou de dix en dix, se

se peuvent aussi bien mettre parmi les legendes, que parmi les inscriptions, puisqu'ils se trouvent plus souvent autour de la Medaille que dans le champ, au moins dans le haut Empire, car dans le bas ce n'est pas la mesme chose; témoin la Medaille de M. Aurele jeune, où le revers represente les vœux que l'on fit au temps de son mariage. *Vota publica*. Témoin la Medaille d'Antonin. *Vota suscepta Decennalia*. Et dans l'autre dix ans après, *Vota Decennialium*. Dans le bas Empire on ne trouve autre chose que ces sortes de vœux, que l'on souhaitoit toujours de pousser une fois plus avant que le terme: ce que l'on exprimoit par ce mot *multis*. Par exemple, *Vota X. multis XX.* ou par celuy-cy *Sic*. Par exemple, *Sic X. Sic XX.* Il est vray que jamais je ne les ay trouvez au delà de XXXX. Ce qui fait voir qu'aucun de ces Princes n'a regné quarante ans, chacun d'eux contribuant à verifler l'ora-

Gevarius
Tab. 45.

cle du Sage. *Omnis potentatus vita brevis.*

Monsieur du Cange a merveilleusement bien éclaircy tout ce qui regarde ces Medailles votives, c'est ainsi qu'il les nomme. Il nous apprend que depuis qu'Auguste feignant de vouloir quitter l'Empire, accorda par deux fois aux prieres du Senat, de continuer à le gouverner pour dix ans. On avoit commencé à faire à chaque Decennales des Prieres publiques, des Sacrifices, & des Jeux pour la conservation des Empereurs. Que dans le bas Empire on en fit de cinq ans en cinq ans, & que c'est de là qu'il arrive que depuis Diocletien l'on trouve sur les Medailles *Votis V. XV. &c.* Que la coutume en dura jusqu'à Theodose, après quoy l'on ne trouve plus cette sorte d'époque. Il semble que le Christianisme estant parfaitement estably, on ne voulut plus souffrir ces ceremonies, où il pouvoit y avoir encore des restes du Paga-

nisme. De sorte que le *Votis multis* qui se trouve à une Medaille de Majorianus, n'est point assurément la mesme chose, mais une maniere d'acclamation pareille à celle qui se trouve *Plura natalia feliciter*.

5. L'une des choses les plus curieuses que les Medailles nous apprennent par les legendes, ce sont les differens titres que les Empe-
 reurs ont pris, selon qu'ils ont veus leur puissance plus ou moins affermie. Jules Cesar n'osa jamais prendre ni le titre de Roy, ni celuy de Seigneur, il se contenta de celuy d'*Imperator, Dictator perpetuo, Pater patriæ*. Ses successeurs s'attirerent insensiblement le pouvoir de toutes les Charges. L'on les vit Souverains Pontifes, Tribuns, Consuls, Proconsuls, Censeurs, Augures. Je ne parle que des Magistratures, car pour les qualitez elles devinrent arbitraires, & le peuple s'accoutumant peu à peu à la servitude, laissa prendre au Souverain tel nom que bon luy sembla,

Titres donnez aux Princes.

Imperator.
 Dictator.
 Pater patriæ.

même ceux des Deitez. Témoin
Hercules Romanus à Commode.
Sol Dominus Imperii Romani à
 Aurelien. Auguste ne se nomma
 d'abord que *Cesar Divi Filius*, &
 puis *Imperator*, en suite *Triumvir*
Reip. constituendæ, en suite *Augu-*
stus Enfin il y ajoûta la puissance
 de Tribun qui le faisoit Souverain.
 Caligula garda les trois noms.
Imp. Caf. Aug. Claude y ajoûta
Censor. Vitellius ne voulut jamais
 prendre celuy de *Cesar*, & ne prit
 que sur la fin celuy d'Auguste, se
 contentant d'*Imperator*. Domitien
 se fit *Censor perpetuus*, sans que
 depuis luy l'on puisse jamais ren-
 contrer cette qualité sur les Me-
 dailles. On trouve dans le bas
 Empire *Perpetuus Augustus*, mais
 ce n'est qu'après Anastase. Je ne
 sache personne qui eût osé pren-
 dre la qualité de Seigneur devant
 Æmilien, dont Goltzius cite une
 Medaille. D. N. C. *Domino nostro*
Cesari Æmiliano Fortissimo Prin-
cipi.

*Augustus.**IIIVIR*
*Rep. C.**Censor.**Perpetuus*
*Augustus.**Dominus.*

J'ay appris de Monsieur Morel que cette Medaille est fausse, & que c'est un Maximien deguisé en Emilien; de sorte qu'il faut rapporter ce titre à Aurelien à qui l'on a frappé une Medaille *Deo & Domino nato Aureliano*. Depuis ce temps là l'on n'en trouve aucune jusqu'à celle *Deo & Domino Caro*. Dans la suite elle est devenuë commune à tous les Empereurs, jusqu'à la fin de l'Empire, que les Empereurs d'Orient prirent le nom de Rois des Romains. ΒΑCΙΑΕΥC ΡΩΜΑΙΩΝ, excepté ceux que la pieté porta à ne vouloir plus mettre sur les Medailles ni leur teste, ni leur nom, mais à mettre celle de Jesus-Christ avec cette legende *Jesus - Christus Basileus Basileon*. Zemisces est le premier. Quelques uns de ses successeurs l'ont suivi, & plusieurs n'ont plus voulu d'autre revers que l'image de la Sainte Vierge, de Saint George, ou de quelque autre Saint.

Je ne dois pas oublier le nom

M iij

Despota.

de ΔΕΣΠΟΤΗΣ, que les derniers Empereurs de Constantinople ont voulu porter. C'est un mot Grec qui dans sa premiere origine signifie ce que marque en Latin le mot *Herus*, & en François celui de Maistre, par rapport aux Serviteurs. On en fit à peu près ce que les Latins avoient fait du nom de *Casar* comparé à celui d'Auguste. ΒΑΣΙΛΕΥΣ répondant à *Augustus*, & ΔΕΣΠΟΤΗΣ à *Casar*. Ainsi Nicephore ayant fait couronner son fils Stauracius, il ne voulut que le nom de ΔΕΣΠΟΤΗΣ, laissant à son pere par respect celui de ΒΑΣΙΛΕΥΣ. Ce fut justement au temps que les Empereurs Grecs cessèrent de mettre des inscriptions Latines. Cette delicateffe neanmoins ne dura pas, les Empereurs suivans ayant preferé la qualité de ΔΕΣΠΟΤΗΣ à celle de ΒΑΣΙΛΕΥΣ, comme Constantin & Michel Ducas, Nicephore Botaniate, Romanus Diogenes, les Comnènes, & quel-

ques autres. A l'imitation des Princes, les Princesses prirent aussi le nom ΔΕΥΘΥΝΑ, comme Theodore femme de Theophile.

Pendant que nous parlons des Empereurs de Constantinople, il ne faut pas omettre le titre qui se trouve souvent sur les Medailles de ce temps dans la famille des Comnenes, & de ceux qui les ont suivis; sçavoir ΡΟΡΦΥΡΟΓΕΝΗΤΟC. Ce mot vient d'un Appartement du Palais que Constantin avoit fait bâtir, pavé & revêtu d'un marbre fort précieux à fonds rouge & moucheté de blanc, & qui estoit destiné aux couches des Imperatrices, dont les enfans se nommoient en suite nez dans la Pourpre.

On sera bien aise d'apprendre icy que les Grecs ont donné quelquefois aux Cefars le nom de *Basileus*, quoy que jamais en Latin, ils n'ayent souffert celuy de *Rex*. Témoins la Medaille du jeune Caracale ANTΩΝΕΙΝΟC ΒΑΣΙΛΕΥC.

*Monsieur
Taillant a
la Medaille.*

Nous avons cependant un Hanniballianus que Constantin fit appeler *Rex*. Monsieur de Spanheim rapporte des Medailles des Roys Grecs où l'on trouve tout ensemble ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ. Une de Triphon, une de Tigranes; Il en cite aussi parmi les Empereurs une de Cajus ΓΑΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΘΕΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ qui est une honteuse flatterie. Goltzius rapporte deux Medailles où Neron est qualifié Patron, ΝΕΡΩΝ ΠΑΤΡΩΝ. ΤΡΩΝ, ΝΕΡΩΝΙ ΠΑΤΡΩΝΙ. Ceux de Samos ont honoré les deux enfans de Severe du nom de nouveaux Soleils ΝΕΟΙ ΗΛΙΟΙ, les regardant comme des astres favorables qui promettoient à l'Empire un nouvel éclat. C'est la Medaille que l'on avoit si mal figurée à Occo qu'il a mis ΝΕΟΙ ΗΛΕΟΣ. L'on trouve dans le bas Empire le nom de *Senior* avec celui de *Dominus*, comme nous difons en François Seigneur & Maistre. Mais sans toucher à la question, sçavoir

ſçavoir ſi le mot François *Seigneur*, vient du Latin *Senior*, je ſuis obligé de dire que dans les Médailles de Diocletien & de Maximien qui ſont les ſeules où je l'ay veu, il ſemble qu'il ſignifie la meſme choſe que *Pater*, & que ce terme reſpectueux fut employé par les Cefars qu'ils créèrent pour gouverner l'Empire; d'autant plus que nous ne le voyons qu'avec le datif, *D. N. Diocletiano Feliciffimo Seniori Augusto*, Qualité qu'ils leur conſervoient meſme après qu'ils eurent quitté l'Empire; témoin la loy deuxième du Code Theodoſien de *Cenſu*, où Conſtantin & Licinius parlant de Diocletien l'appellent *Dominum & Parentem noſtrum Senioreſ Augustum*.

Philippe le jeune devant que de s'appeller *Augustus*, avoit la qualité de *Nobilis Ceſar*, qui a eſté *Nobilis Ceſar* continuée depuis pour les enfans des Princes qui n'eſtoient pas aſſociés à l'Empire, ou pour ceux ſur qui les Empereurs ſe remettoient

N

du Gouvernement de l'Empire, comme Diocletien qui créa quatre Cefars Constantius, Maximin, Severe, & Maximien, dont les Medailles portent le *Nobilis Cefar*; car pour le *Princeps Inventutis*, c'est une qualité que l'on donna aux fils des Empereurs dès le temps d'Auguste. *Cajus & Lucius Cefares Principes Inventutis*. Pour le nom de *Cefar* tout seul faisant distinction d'avec celuy d'Auguste, on le trouve dès le temps de Geta & de Caracalla fils de Severe, & dans les enfans adoptez Aelius, & Aurelius. Il semble qu'Aelius ait esté absolument le premier dans qui le nom de Cefar se soit trouvé séparé de celuy d'Auguste. Comme dans le haut Empire le nom de Cefar & d'Auguste a esté continué aux Empereurs durant plusieurs siecles pour flater leur ambition, comme si ils avoient esté les heritiers de la grandeur & des bonnes qualitez de ces deux premiers Empereurs, aussi bien que de leur nom. Dans

*Princeps
Inventutis.*

Flavius.

l'Empire de Constantinople le nom de *Flavius* a esté depuis Constantin l'ambition de tous les Princes, que l'on ne pouvoit flatter plus agreablement qu'en les appellant de nouveaux Constantins *Novus Constantinus*. Pour rendre ce nom plus illustre on a toujourns presupposé qu'il avoit passé de la famille de Vespasien en droite ligne jusqu'à Constantin, verifiant ainsi l'heureux presage de ce Temple dedié par Domitien *Aeternitati Flavivorum*.

On le trouve sur une Medaille de Tite.

Il est vray neanmoins que ce nom *Flavius* qui depuis ce temps là sembloit entierement oublié, ne recommença à renaitre que dans la famille de Constantin, laquelle estant éteinte, Jovien ne laissa pas d'en garder le nom, & les successeurs à son exemple. Il n'y eut pas jusqu'à des Rois Lombards qui s'en firent honneur, comme Autharite : & quelques Rois Goths, comme Reccarede. Ce qui paroist n'avoir duré que jusqu'à Heraclius

& Constantin son fils, du moins ne se trouve-t'elle pas depuis sur les Medailles. J'entens les Medailles originales, & non pas celles de Strada qu'il a fait à plaisir, & où il a mis ce nom mesme aux *Comnenes*, & aux *Angeles*.

L'ambition des Princes Grecs, & la flaterie de leurs sujets nous fournissent sur leurs Medailles une grande quantité de titres qui sont inconnus aux Empereurs, ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ. *Nicator*, *Nicephorus*, *Evergetes*, *Eupator*, *Soter*, *Epiphanes*, *Ceraunus*, *Callinicus*, *Dionysius*, *Theopator*. Ils ont esté aussi bien moins scrupuleux que les Latins pour se faire donner le nom de Dieu. Demetrius s'estant fait appeller ΘΕΟΣ ΝΙΚΑΤΩΡ. Antiochus ΘΕΟΣ ΕΠΙΦΑΝΗΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΣ. Un autre Demetrius ΘΕΟΣ ΦΙΛΟΠΑΤΩΡ ΣΩΤΗΡ. Ils ne faisoient pas mesme difficulté d'en prendre les symboles, comme le foudre, & les cornes de Jupiter Hammon, avec

la peau du Lion d'Hercule. Tous les successeurs d'Alexandre, s'en firent un point d'honneur.

Estant devenus sujets des Romains, ils leur donnerent ce mesme titre, d'où vient que l'on ne le trouve presque que sur leurs Medailles, car tres-peu de Latines portent le mot *Deus*, en comparaison des Grecques où l'on trouve
 ΘΕΑΡΩΜΑ. ΘΕΑΣΥΝΚΛΑΥΤΟΣ.
 ΘΕΟΣΝΕΡΩΝ. ΘΕΟΣΚΑΙΣΑΡ
 ΣΕΒΑΣΤΟΣΣΑΙΟΣΚΑΙΣΑΡ
 ΘΕΟΣ. Ils ont mesme appellé Hadrien ΑΔΡΙΑΝΟΣΟΛΥΜΠΙΟΣ, ayant bâti à Athenes un Temple commun à tous les deux. Commode a eu le mesme nom ΟΛΥΜΠΙΟΣΚΟΜΜΟΔΟΣ; & les Imperatrices ont esté flattées des mesmes qualitez, & appellées Junon, Venus, &c. à qui elles ne ressembloient ordinairement que par leurs galanteries.

Nos Princes Romains quoy que bien plus modestes, se sont neanmoins donnez les noms de Grand,

Pius Felix.

de Pieux, d'Invincibles, de Justes, de Sages, de Prevoyans, &c. Antonin fut le premier nommé *Pius*. Commode eut la vanité d'y joindre *Felix*, sur quoy l'on fit mille railleries. Sept. Severe ayant affecté le nom de *Pertinax* qu'Helvius avoit pris pour marquer sa fermeté, en revint à *Severus Pius*. Pescennius se nomma *Iustus*. Diocletien fut nommé *Beatissimus & Felicissimus*, & son Collegue à l'Empire, le fut aussi à ces titres nouveaux, que les enfans de Constantin eurent l'ambition de ne pas laisser perir, témoin le Medaillon de *Constantius Victoria Beatissimorum Caesarum*. Monsieur Patin rapporte un Probus d'or avec ce mot *Victorioso semper*. Constantin s'appella *Maximus*, à l'exemple des Empereurs qui avoient joint ce mot à leurs surnoms. *Armeniacus Maximus*. *Parthicus Maximus*. Victorin celuy d'*Invidus*. Car je veux croire qu'ils ne souffroient qu'à peine que l'on leur

DES MÉDAILLES. 151

donnaft les noms des Dieux, comme *Iovi crescenti*, *Iovi juveni*, *Iovi fulgeratori*, &c. & qu'ils ne les regardoient que comme des expressions du respect & de l'affection de leurs fujets. Le merite extraordinaire de Balbin & de Pupien, joint à la douceur de leur Gouvernement, les fit nommer *Patres Senatus*. Titre qui fut depuis donné par flatterie à quelques Imperatrices comme nous l'allons dire. Ces deux Princes parurent toujours si unis, & de si bonne intelligence, qu'on ne se contenta pas de la marquer par un revers commun à leurs predecesseurs *Concordia Augg.* Mais on mit les deux mains jointes, marque d'une étroite amitié exprimée par ces mots *Amor mutuus Augg.* *Charitas mutua Augg.* *Fides mutua*, *Pietas mutua.*

Les Princesses receurent la qualité d'Augusta, dès le haut Empire.

Iulia Augusta, *Antonia*, *Agripina*, *Augusta* &c. Mesme celles qui ne furent

jamais femmes d'Empereurs. *Iulia Titi, Marciana, Matidia, &c.* Les autres y ajoûterent des titres que l'on leur avoit donnez par flatterie, comme *Julia Genitrix orbis.*

Mater castrorum.

Faustina Mater castrorum. Mater senatus. Mater patria. Iulia domna, la seule de toutes les femmes qui ait osé s'appeller *Pia, Felix, Augusta.* Les Romains n'ayant pas cédé aux Dames si liberalement que nous, la qualité de *Sexe devot.*

Nous apprenons de Monsieur du Cange que dans le bas Empire les meres des Empereurs ont eu le titre de *Venerabilis*, par la belle inscription qu'il rapporte *Piissimæ & venerabili Dominae nostræ Helenæ Augustæ, matri Domini nostri victoris semper Augusti Constantini, & avie beatissimorum dominorum nostrorum Cesarum, Ordo & Populus Neapolitanus.* Par où il est naturel d'expliquer le revers de la Medaille de la consecration du grand Constantin faite par les Payens, la figure qui y est estant

celle d'Helene, & le V N. M R. signifiant *Venerabilis nostra mater.*

Les alliances entrent aussi dans la legende des noms, non seulement celle des adoptions qui faisoient porter le nom de fils, mais celles de nepveux & de niepces. A quoy il faut reduire toutes les alliances du sang, pour n'en faire point de differens titres, sans y oublier mesme celles qui n'ont esté que de pure amitié, ou de pure consideration. Tel est dans la Medaille Ariobarzanes Roy de Capadoce nommé *Φιλοβαρμάνης* pour marquer l'attachement qu'il avoit aux Romains. Telles les Medailles des Arsacides qui se nommoient *Φιλελληνες*. Telle la Medaille où Herode Agrippa se nomme *Φιλοκλαυδίου*, pour faire voir son attachement à la personne de l'Empereur Claude. Comme les Ptolemées s'estoient nommez *Philopator*, *Philometor*, *Philadelphie*. Depuis que les Empereurs furent Chrestiens, Nicephore dit Bota-

Les alliances.

Les adoptions.

Les amitiés.

niate, prit par devotion le titre de Φιλόκριστος.

Nous trouvons donc sur les Medailles les titres de pere, de mere, de grand-mere, de fils, de petit-fils, & d'arriere fils. *Cajus Cesar Divi Iulii filius. Cajus & Lucius Casares Augusti filii. Drusus Cesar Tiberii Augusti filius. Germanicus Cesar Tiberii Augusti filius Divi Augusti nepos. Cajus Cesar D. Augusti Pronepos. Divo Maximiano Patri. Un autre D. Max. Socero. Divo Romulo Filio. Divo Constantio Cognato. Agrippina Mater Caii Cesaris Aug. Agrippina Aug. Divi Claudii Cesari Neronis mater. Diva Domitilla Divi Vespasiani Augusti filia. Divis Parentibus Θ Ε Ω Ν Α Δ Ε Λ Φ Ω Ν ΙΟΥΛΙΑ ΚΟ Α Ι Μ Ι Η Σ Κ Ε Β. Μ Η Τ Ρ Α Κ Ε Β. Marciana Aug. Soror Imp. Trajani. Sabina Hadriani Aug. Vxor. Imp. Maxentius Divo Constantio adfini.*

Med. de
Maxence.

Hadrien &
Trajan &
Plotine.

Ptolemée,
Philadelphie
& Arsinoe.

Ces mesmes legendes découvrent aussi le peu de temps que duroit

la reconnoissance de ceux qui ayant esté adoptez, ou qui ayant à leur pere ou à leur mere l'obligation de l'Empire, après avoir pris d'abord la qualité de fils, la quittoient bien-tost après aussi bien que le nom. Trajan prenoit d'abord le nom de Nerva qui l'avoit adopté, qui peu après disparut, pour ne garder plus que celui de Trajan. Hadrien luy rendit la pareille. D'abord c'estoit Nerva Trajanus Hadrianus, bien-tost ce fut Hadrianus tout seul. Et le bon Antonin qui s'appelloit Titus Aelius Hadrianus Antoninus, s'appella peu après Antoninus Augustus Pius; au lieu que la vanité & l'ambition leur faisoit garder des noms à quoy l'on n'avoit aucun droit, ni par le sang, ni par le merite. Ainsi celui d'Antonin s'est trouvé attaché à six Empereurs jusqu'à Caracalle, & Elagabale; celui de Trajan à Dece, &c.

Ces noms propres devenus communs à plusieurs ont beaucoup

broüillé l'histoire Latine des anti-
quaires, parce que les Médailles
Latines ne portent aucune époque;
au lieu que les Médailles Grecques
beaucoup plus exactes à mettre les
surnoms, & à marquer les années,
ont extrêmement facilité la con-
noissance de certains Rois, que
l'on n'auroit jamais bien débrouil-
lez sans cela; comme les Antio-
chus, les Ptolemées, & les autres.

N'oublions pas de marquer que
dans les legendes des Médailles,
l'on trouve souvent le nom du Ma-
gistrat sous lequel elles ont esté
frappées. Sur les Grecques cela

Pratore.

Proconsule.

Pontif.

Max.

Præfecto.

Scribâ gu-

bernante

Urbem

Legato.

Au Cabinet

du College

de Louis le

Grand.

s'exprime par ΕΠΙ ΣΤΡΑΤΗΓΟΥ,

ou simplement Βαβος Ανθυπατος,

ou bien Αρχιερος Στρατοκλεους

Αλικαρνασσεων. Επi Θεωνος Αρχοντος

ανακλυσιων. Επi παιτου Γραμματεως

Ερεσιων. L'on trouve encore la qua-

lité d'ΗΓΕΜΩΝ & de ΠΡΕ-

ΒΕΥΤΗΣ. Dans les Colonies La-

tines on y voit les noms des Duum-

virs à l'ablatif.

Il manqueroit quelque chose à

cette Instruction, si je ne disois rien de la position de la légende. *Position de la légende.* L'ordre naturel qui la distingue de l'inscription, est qu'elle soit sur le tour de la Médaille, au dedans du grenetis, en commençant de la gauche à la droite, & cela généralement en toutes depuis Nerva. Mais dans les douze Césars il est assez ordinaire de les trouver marquées de la droite à la gauche, ou même partie à gauche & partie à droite. Il y en a qui ne sont que dans l'exergue comme *DE GERMANIS. DE SARMATIS*, &c. Il y en a qui sont en ligne parallèle, l'une au dessus du type, & l'autre au dessous, comme dans Jules. Il y en a dans le même Empereur posées en travers & comme en sautoir. Il y en a en pal comme dans Jules du côté de la teste, au revers qui est la teste de M. Antoine. Il y en a au milieu du champ coupées par la figure, un revers de M. Antoine d'un fort beau Trophée. Un autre du même, où

un beau Palmier au milieu d'une couronne de Lierre coupe ces mots Alexandr. Aegyp. Enfin il y en a en baudrier comme dans celle de Jules; ce qui fait voir que la chose a toujours dépendu de la fantaisie de l'ouvrier. On pourroit estre trompé à certaines Medailles où la legende se trouve à la mode des Hebreux de la droite à la gauche. Celle du Roy Gelas est de cette sorte $\Sigma \Lambda \Lambda \Gamma$. Quelques unes de Palerme $\text{N A T I M Q O N A \Pi}$, & celle de Cesarée qui a fait croire que l'on l'avoit autrefois nommée Alphæa, au lieu de Flavia $\Lambda \Lambda \Phi$. Comme celle de Lipare inconnuë pour estre écrite \Pi \Lambda pour $\text{\Lambda \Pi \Lambda \rho}$.

*Les resti-
tuées.* Il ne faut pas oublier à instruire le jeune curieux de ces lettres REST. qu'il trouvera sur plusieurs Medailles, & qui marquent celles que les Empereurs suivans ont restituées, pour renouveler la memoire de leurs predecesseurs. Claude est le premier qui restitua certaines Medailles d'Auguste. Neron

fit le mesme. Tite à l'exemple de son pere en restitua de presque tous ses predecesseurs, mais Gallien sans y mettre le Rest, fit battre tout de nouveau la consecration de tous les Empereurs precedens en deux Medailles, dont l'une avoit un Autel, & l'autre un Aigle. On les reconnoist par le volume, & par le metal, qui n'est que billon.

Finissons cette Instruction en remarquant que l'on ne peut donner de regle certaine pour placer les legendes sur les Medailles. Car encore qu'il soit vray que la legende est l'ame de la Medaille, il se trouve cependant quelques corps sans ame; c'est à dire des Medailles sans legende ni du costé de la teste, ni du costé du revers; non seulement dans les Consulaires, mais aussi dans les Imperiales. Par exemple dans la famille Julia, la teste de Jules se trouve souvent sans legende. Il y aussi des revers sans legende; & sur le tout dans cette mesme famille, une Medaille

Dans le ca-
binet du
Duc d'Arf-
chot. Tab. 4.
Vrsin Fam.
Cecilia.

qui porte d'un costé la teste de la Pieté avec la Cicogne, & de l'autre une couronne qui enferme un baston Augural, & un vase de Sacrificateur sans aucune legende.

Il s'en trouve qui ne sont que demi animées, pour parler ainsi, parce que l'un des costez est sans legende, tantost celuy de la Teste, & tantost celuy du Revers. Nous avons plusieurs testes d'Auguste sans inscription, comme celle qui porte au revers la Statuë equestre que le Senat luy decerna, avec ce mot *Cesar Divi filius*, Nous avons une infinité de revers sans legende, quelque fois mesme considerables pour le corps du type & pour le nombre des figures, parmi lesquelles je croy que l'on peut mettre ceux qui n'ont que le nom du monetaire ou le simple *S C.* puisque ni l'un ni l'autre ne contribuë rien à expliquer le type. Tels sont trois ou quatre belles Medailles de Pompée, avec de fort beaux revers qui n'ont que le nom de *M. Minatius Sabinus*

Sabinus Proquaestor. Deux belles de Jules Cæsar, dont l'une chargée d'un Globe, des Faisceaux, d'une hache, d'un caducée, & de deux mains jointes, n'a que le nom L. BVCA. l'autre qui porte une Aigle Militaire, une figure assise tenant une branche de Laurier, ou d'Olivier, couronnée par derriere par une Victoire en pied, n'a que *ex S. C.* Une de Galba dont le revers est une allocution de six figures, que quelques-uns croyent estre l'adoption de Pison, se trouve aussi sans aucune legende. Les Sçavans disent que le coin est moderne, & que la veritable Medaille porte *adlocutio.*



VII. INSTRUCTION.

*Des différentes Langues qui
composent les inscriptions &
les legendes des Medailles,
selon les differens Pais où
elles ont esté frappées.*

SI nous voulions donner à cette Instruction toute l'estenduë que peut avoir la connoissance des Medailles antiques & modernes, il faudroit dire que l'on y trouve autant de langues différentes, qu'il y a de differens pais où l'on a frappé des Medailles, ou des Monnoyes: & y faire entrer l'Allemand, le François, le Flamand, l'Italien, l'Hollandois, & tous les autres Estats où l'on bat monnoye; d'autant plus qu'il y a des curieux de monnoyes aussi bien que de Medailles, qui ont des ramas considerables de toutes les différentes

especes qui ont eu cours dans les pais non-seulement de l'Europe, mais encore de l'Asie, & de l'Afrique.

Mais parce que nous ne recher- *Langue La-*
chons que ce qui s'appelle commu- *tine.*
nement Medailles dans les Cabi-
nets, soit qu'elles ayent esté autre-
fois monnoyes, ou non; nous ne
nous attacherons qu'aux principa-
les langues qui nous sont connuës,
dont les legendes sont composées;
presupposant d'abord que la lan-
gue ne fuit pas toujourns le pais,
puisque nous voyons quantité de
Medailles parmi les Imperiales
frappées en Grece, ou dans les
Gaules, dont les legendes sont en
Latin; car le Latin a toujourns esté
la langue dominante dans tous les
pais où les Romains ont esté les
maistres, & depuis mesme que le
Latin est devenu une langue mor-
te, par la destruction de la Mo-
narchie Romaine, il ne laisse pas
de se conserver encore pour tous
les monumens publics, & pour

toutes les monnoies considerables, dans tous les Estats de l'Empire Chrestien.

*Langue
Grecque.*

Le Grec est l'autre langue sçavante dont on s'est servi le plus universellement pour les Medailles. Les Romains ayant toujourns eu du respect pour elle, & s'estant fait une gloire de l'entendre, & de le bien parler. C'est pourquoy ils n'ont point trouvé mauvais que non-seulement les Villes de l'Orient, mais que toutes celles où il y avoit eu des Grecs, en conservassent la langue sur leurs Medailles. Ainsi les Medailles de Sicile, & de plusieurs Villes d'Italie, celles de Provence, & de tout ce pais que l'on appelloit la grande Grece, ont gardé la langue Grecque sur leurs Medailles. Ce qui fait une partie si considerable de la science des antiquaires, qu'il est impossible d'estre jamais un parfait curieux, si l'on n'entend le Grec aussi bien que le Latin, & l'ancienne Geographie aussi bien que la nouvelle.

Cependant pour faire honneur à l'antiquité, devant que de parler à fonds de la langue Latine, & de la Grecque, je veux parler de l'Hebraïque, & de l'Arabesque, parce que nous trouvons des Medailles en ces deux langues, dont un jeune curieux pourroit mal à propos s'entester, si l'on ne luy donnoit point sur cela les lumieres necessaires.

Du moment qu'il aura fait reflection sur la Religion des Juifs, qui pour oster toutes les occasions d'Idolatrie ne souffroient aucune image taillée ni gravée; gardant à la rigueur le precepte du Decalogue, il luy sera aisé de juger que toutes les Medailles Hebraïques où il y a la teste de Moyse, ou de quelque autre personne sont ou fausses, ou modernes. De plus il verra à l'œil qu'elles sont presque toutes moulées.

Je dirois mesme absolument que pas une n'a esté frappée, si je ne sçavois qu'on s'est avisé d'en frap-

*Langue
Hebraïque.*

per quelques-unes en Allemagne, depuis assez peu de temps, il ne faut estre que mediocrement sçavant, pour reconnoistre que le coin en est moderne. Ainsi la Medaille de Jesus-Christ quoy qu'elle eût pû estre faite par quelque Juif converti au Christianisme, est cependant une de ces Medailles faites à plaisir dans les derniers siecles, & dont les curieux ne doivent faire aucun estat. Lors donc que les Juifs ont esté obligez de se servir de la monnoye Romaine imprimée de l'image des Princes, jamais leur monnoye n'a changé, & jamais ils n'en ont battu au coin des Empereurs.

Langue Samaritaine.

Cela n'empêche pas qu'il ne nous reste de veritables monnoyes d'argent & de cuivre, qui ont eu effectivement cours dans la Judée, & dont la legende est ou Hebraïque ou Samaritaine. Je dis argent & cuivre, parce que je n'en ay jamais vû d'or, & que des sçavans disent que jamais les Juifs n'en ont battu.

Tels font les Sicles, demi Sicles, doubles Sicles, quart de Sicle, ou autres fortes de pieces que l'on fait accroire aux ignorans estre des trente deniers que Judas receut des Juifs lorsqu'il leur vendit nostre Seigneur. Car je ne voy pas pourquoy les monnoyes Hebraïques ne se seroient pas aussi heureusement conservées, que les monnoyes Romaines, qui remplissent les Cabinets. La legende est uniforme pour toutes ces monnoyes grandes & petites. D'un costé *Schequel Israel*, le Sicle d'Israel. De l'autre *Ierouschalaim haquedoscha*, Jerufalem la Sainte. Le type n'est pas toujours le mesme, ordinairement neanmoins c'est d'un costé une branche d'arbre éployée; que l'on appelle la verge d'Aaron. De l'autre un vase à brûler des parfums, dont on voit sortir la fumée, que certains moins instruits sur ces matieres disent estre le vase où l'on gardoit la manne dans le Tabernacle, contre le

témoignage & des yeux & de la raison. Cela est indubitable à l'égard de ceux d'où il sort de la fumée : mais à l'égard de ceux qui ont les caractères Samaritains, tels que sont presque tous ceux de cuivre, l'on ne le peut juger que par analogie; parce que le vase n'est pas tout à fait de la même forme, & qu'il n'en sort point de fumée, mais au dessus il y a quelques lettres mises pour signifier le nom de Dieu, à ce que croit Villalpand qui a traité à fond cette matière, & qui soutient que jamais il n'y a eu sur la monnoye des Hebreux, ni figures d'homme, ni de beste, mais seulement des Arbrisseaux, ou des Palmiers, ou des grappes de raisin. Il en rapporte même quelques-uns où il y a une manière d'époque, sçavoir *Tempus Circuncisionis*, ou chose semblable: qui luy fait faire des conjectures où je croy qu'il y a plus d'imagination, que de réalité. Les caractères de tous ceux-là sont Samaritains,

Sur Eze-
chiel.

ritains, ou comme disent les autres Assyriens & Chaldeens. Monsieur Morel dit en avoir vû du temps des Machabées, mesme avec le nom de Simon.

Il ne faut pas confondre avec ces Medailles veritablement anti-ques, certains Talismans, & certains Carrez composez de lettres Hebraïques toutes numerales, que l'on appelle *Sigilla Planetarum*, dont se servent les tireurs d'horoscope, & les diseurs de bonne aventure; non plus que d'autres figures magiques, dont on trouve les modeles dans l'Agrippa, & qui pour faire valoir leurs mysteres se servent de noms & de caracteres Hebraïques. Tout cela à proprement parler ne doit point entrer parmi les Medailles, mais seulement parmi les curiositez, dont il est parlé aux Actes des Apostres, dont les Gentils qui se convertissoient à Jesus-Christ connoissoient d'abord la superstition, & qu'ils venoient brûler aux pieds des Apo-

P

Talismans.

ftres. Suffit donc d'en avoir donné une connoissance groffiere, afin qu'on ne s'y laiffe pas tromper.

*Langue
Arabesque.*

Pour ne point separer les langues étrangères, je donne le second lieu aux Medailles Arabesques. L'on en trouve une assez grande quantité, dont fort peu de gens neanmoins sont curieux, parce qu'elles sont toutes modernes; que la fabrique en est pitoyable; que tres-peu de gens en connoissent la langue & le caractere, & qu'elles ne peuvent servir à quoy que ce soit dans les suites, n'y ayant que peu de testes de quelques Princes Mahometans. Cependant qui auroit l'habileté de Monsieur de Court, se pourroit faire un plaisir comme luy, d'avoir une suite presque complete de Princes Arabes, qu'il a sceû non seulement ramasser, mais parfaitement déchiffrer. Le pere du Moulinet que tous les jeunes antiquaires regretent à cause de sa bonté, & d'un certain naturel obligeant qui se

M de Court

*Le P. du
Moulinet.*

donnoit à tout le monde, & qui ne cherchoit qu'à faire plaisir, en avoit aussi ramassé environ 60. J'en ay veu aussi assez bon nombre chez feu Monsieur Carcavy, que son fils l'Abbé avoit décrites, & qu'il avoit fait déchiffrer par un Arabe. Les unes & les autres sont aujourd'huy entrées dans le Cabinet du Roy. Monsieur Morel a fait graver la plus belle de celles qui nous restent en cette espece qui est de Saladin, ou comme on le nomme Salahoddin le grand ennemi des Chrestiens. D'un costé l'on voit sa teste avec celle du jeune Almelek Ismahel, fils de Nurodin, qui est de la fin du douzième siecle. La legende est en Arabe *Ioseph filius Iob*, comme s'appelloit Saladin, & au revers *Rex Imperator, Princeps fidelium.*

Je mets au troisième rang les Medailles dont les legendes sont en langue & en caractere Punique, dont la pluspart paroissent battues en Espagne, & en Afrique

Langue

Punique.

par les Sarrazins, au moins le caractere approche beaucoup de l'alphabet Sarracénique. Je ne suis pas assez habile pour décider si la plupart de celles que nous appellons Poniques, ne sont point purement Espagnoles, comme le croit Ant. Augustinus, qui veut que ce ne soit que le Latin exprimé par les caracteres qui avoient alors cours dans le país.

Il y en a d'ancien langage Espagnol, comme il y en a qui sont constamment Africaines, frappées du temps des Roys de Syrie, & depuis Jules Cesar. Celle du Roy Juba dont la legende du costé de la teste est Latine, *Rex Iuba*, & celle du revers est de ces caracteres inconnus. Il y en a qui n'ont aucune legende. D'autres n'en ont que d'un costé en lettres Poniques, comme celle que l'on dit porter la teste de Didon, & au revers un Cheval, ou du moins la teste du Cheval, ou quelquefois un Palmier. La fabrique en est plus

belle que celle des Arabesques, mais avec moins de volume, & moins de relief que les Espagnoles. C'est dommage que nous en ayons perdu l'alphabet, & ce seroit un grand bonheur si nous pouvions enfin le découvrir, comme Monsieur l'Evesque de Pamiez nous le fait esperer. Pour moy en examinant ceux que Jean-Baptiste Palatin a fait imprimer en 1545. j'ay trouvé que celuy qu'il appelle des Sarrazins, avoit beaucoup de rapport avec le caractere de nos medailles, & j'en ay mesme formé quelques mots qui avoient un sens assez conforme aux inscriptions que pourroient avoir ces Medailles, battuës dans des pais dont les Sarrazins ont esté long-temps les maistres.

Ce qui me fait dire que ces caracteres ne sont point les veritables lettres Puniquees, c'est qu'ils n'ont pas avec l'ancien Hebreu la ressemblance qu'ils devroient avoir, la langue Punique n'estant point autre qu'une corruption de l'Hebraï-

que, comme l'a fort bien justifié Monsieur Bochart dans son *Phaleg*, où il a sçavamment dechiffré la Scene du *Pannulus* de Plaute, qui avoit tant donné d'exercice aux sçavans.

*Langues
Barbares.*

C'est en ce lieu qu'il faut placer tout le reste des langues Barbares qui se trouvent sur les Medailles, dont la fabrique n'a rien que de brute, pour les types, comme pour les legendes. Le vulgaire des curieux les appelle Gothiques, mais c'est abuser du nom, & faire tort aux Rois Goths, au moins à certains dont il nous reste des Medailles, qui ont conservé quelque chose, & de la langue, & de la Majesté Romaine. Telles sont celles de Theodoric, d'Athalaric, de Theodahat, de Baduela, dit Witices, de Tejas dont la fabrique est belle, le relief considerable, & le caractere tout Romain. Telles paroissent encore celles de quelques Rois Wandales & Goths que rapporte Anton. Augustinus, comme de Cunthanundus troisième Roy

*Dialogue 6.
& 7.*

des Wandalés en Afrique, de Chindaswindus Roy des Goths dans la Gaule Narbonnoise; d'Egica, d'Ervigius, de Witizanes. Telles sont celles de Reccarede, de Witeric, de Suinthila, de Reccessuinthus, de Wamba qui ont régné en Espagne, & dont le même Auteur rapporte les Medailles; au lieu que ce que nous appellons Gothique, soit en or, soit en argent, soit en bronze, n'est que misere: les testes ayant à peine forme humaine, & la pluspart des legendes absolument inconnuës; tel est ce qui porte le nom Ateyla, & quelques autres qui sont probablement Gaulois, Huns, ou Sarrazins.

Parlons donc maintenant des deux maistresses Langues qui composent les legendes & les inscriptions des Medailles, sçavoir la Grecque & la Romaine, qui y paroissent dans toute leur beauté, soit pour la pureté de l'expression, soit pour la netteté du caractère; J'entends dans les premiers siècles;

car peu à peu dans la decadence de l'Empire, l'on s'apperçoit aussi de la decadence des Langues & du Caractere.

Je commence par les Medailles Grecques, non-seulement parce que ce qui nous reste parmi les Imperiales égale presque les latines, & les surpasse mesme en beauté dans certains Empereurs: Mais parce que parlant en general, devant la naissance de Rome, & devant que jamais on y eût battu monnoye, les Rois & les Villes de la Grece avoient déjà porté l'art de frapper les Medailles jusqu'au point, où les Romains ont bien eû de la peine à arriver durant les plus heureux temps.

*Caracteres
Grecs.*

Le Caractere Grec composé des lettres que nous appellons Majuscules, s'est conservé uniforme sur toutes les Medailles, sans qu'il y paroisse presque aucune alteration, ni aucun changement dans la conformation des caracteres, quoy qu'il y en ait eû dans l'usage & dans

la prononciation. Il n'y a que la lettre Σ qui n'a pû se conserver que jusqu'à Domitien; car depuis ce temps-là on l'a voit constamment changée en C ou en \square soit au commencement, ou au milieu, ou à la fin. L'on trouve aussi ζ & ξ marqué par Ξ , le Π par Γ , le Γ par ϵ , l' Ω par ω & $\Pi\omega$. L'on y trouve pareillement un mélange de Latines & de Grecques, non-seulement dans le bas Empire où la barbarie regnoit, mais mesme dans les Colonies du haut Empire S R F latines se trouvent pour le c. P. Φ . Grec. Monsieur de Spamheim en *Dissert.* 2. donne les exemples.

Il faut donc bien prendre garde à ne pas condamner aisément des lettres mises les unes pour les autres; car c'est estre novice dans le métier, que de ne pas sçavoir que souvent ϵ s'est mis pour H, AΘE-NAION, O pour Ω , H P O C. H en forme de pure aspiration, HIMEPAIION. Z pour Σ ZMTP-NAION, & Σ pour Z ΣEYC, ou

mesme $\Sigma \Delta \epsilon \Upsilon \text{C}$ pour $Z E \Upsilon \text{C}$. A pour Ω à la fin des noms de peuple $A \Phi \theta \Lambda \Omega \text{N} \text{I} \text{A} \text{T} \text{A} \text{N}$, $K \Upsilon \Lambda \Omega \text{N} \text{I} \text{A} \text{T} \text{A} \text{N}$, pour $\tau \Omega \text{N}$, & quelques autres semblables.

Le Caractere s'est encore conservé dans sa beauté jusqu'à Galien, depuis lequel temps il paroist moins rond & plus affamé, sur tout dans les Medailles frappées en Egypte, ou le Grec estoit le moins cultivé. Depuis le regne du grand Constantin jusqu'à Michel Rhangabe, c'est à dire près de 500. ans durant, je ne trouve que la seule langue Latine sur les Medailles, quoy que battues la pluspart à Constantinople, hormis quelques caracteres Grecs qui se voyent sur les revers, ou pour marquer les differens Monetaires, comme nous avons dit ailleurs, ou pour servir de monogrammes, comme nous voyons à Focas ΦK . & à Leon Isaurique ΛK .

Michel est donc le premier, ou la legende commence à estre Greque,

& où l'on trouve le mot de ΒΑΣΙΛΕΥΣ, que les Empereurs n'avoient jamais voulu prendre. C'est là que les caracteres commencent à s'alterer, aussi bien que la langue qui jusqu'aux Paleologues, n'est plus qu'un mélange de Latin & de Grec; comme l'on peut voir dans les familles Byzantines de Monsieur du Cange, à qui nous sommes obligez de tout ce que nous sçavons de plus curieux des Medailles du bas Empire. J'aurois tort de luy refuser en passant l'éloge que son érudition profonde, & mille bonnes qualitez qu'il avoit, meritent de tous les sçavans; puisque jamais il n'a refusé à personne qui se soit adressé à luy, de communiquer avec une bonté inconcevable toutes les connoissances que son travail luy avoit acquises, son plus grand plaisir estant d'ayder ceux qu'il jugeoit capables de quelque chose.

*Livre de
Monsieur
du Cange.*

Les Medailles Latines sont les plus connues, & celles qui ont mieux conservé leur langue, & leur

*Caracteres
Latins.*

caractere, jusqu'à la barbarie de Constantinople, dont nous venons de parler. Il est vray neanmoins que vers le temps de Dece on commence à appercevoir de l'alteration dans le caractere qui perd sa rondeur & sa netteté, jusqu'à devenir difficile à lire, les N estant faites comme des M, ainsi que l'on peut voir dans le revers *Pannonia* & semblables. Ce qu'il y a de particulier c'est que quelque temps après le caractere se retablit, & demeure assez beau jusqu'à Justin, qu'il commence à s'alterer de nouveau, pour tomber enfin dans la derniere barbarie, où il se trouve sous Michel dont nous venons de parler. Il faut encore icy avertir charitablement le nouveau Curieux de ne pas prendre pour des fautes d'orthographe, l'ancienne maniere d'écrire que les Medailles nous conservent, & de ne pas se scandaliser de voir V. pour B. Danuvius. O. pour V. Volcanus, Divos. EE. pour un E long. FEELIX. ni deux

Orthogra-
phie an-
cienne.

II. VIIRTVS. S. & M. retranchez à la fin ALBINV. CAPTV. XS. pour X. MAXSVMS. F. pour P. H. TRIVMFVS, & choses semblables, sur quoy les anciens Grammairiens les pourront instruire.

Il est temps de placer les Medailles modernes, & les Monnoyes que chaque nation a commencé à frapper depuis la decadence de l'Empire Romain, & où l'on voit les caracteres & les langues differentes de chaque país. Les François, les Anglois, les Allemans, les Hollandois, les Suedois les Polonois, &c. ont maintenant non seulement leurs Monnoyes, mais mesme des Medailles qui peuvent servir beaucoup à l'histoire. Monsieur l'Abbé Bizot qui a une parfaite connoissance du moderne, nous a fait voir l'avantage que les sçavans en peuvent tirer pour leur propre gloire, & pour l'utilité publique, par la belle & charmante Histoire de Hollande qu'il nous a donnée, qui est un ouvrage des plus accom-

*La Hollan-
de de Mon-
sieur l'Abbé
Bizot.*

plis dans ce genre, pour l'invention & pour l'exécution. Nous en avons déjà parlé ailleurs, mais je ne puis m'empêcher de dire icy qu'il est surprenant que d'un si beau travail, il ne luy soit revenu que de l'honneur, & que l'on luy ait voulu faire passer en compte les applaudissemens qu'il a receus dedans & dehors le Royaume.

*Caractères
Latins modernes.*

Sur toutes ces sortes de Medailles, de monnoyes & de Jetons, on voit tous les differens langages de ces païs, avec les caractères qui leur sont propres, principalement sur les Allemandes, & Hollandoises, où les legendes sont souvent d'une longueur inconnuë à toute l'antiquité. Il faut remarquer néanmoins que la plus grande partie a retenu la langue & le caractère Latin, tout le monde convenant par un consentement tacite, que cette langue est la plus propre pour les monumens publics. On voit à l'œil que le caractère Latin est alteré dans plusieurs,

& degenerate en Gothique, aussi bien que dans les inscriptions, & dans les manuscrits. Il suffit d'avertir icy que bien loin que ce soit une marque d'antiquité ni dans les uns ni dans les autres, c'est au contraire une preuve constante des derniers siècles, puisque plus on approche du siècle d'or qui est celuy d'Auguste, où la langue Romaine s'est trouvée dans sa plus haute perfection, plus le caractère est rond, & bien formé. Je n'en dis pas davantage, puisque si l'on vouloit en estre instruit à fonds, il n'y a qu'à consulter le plus aimable de nos sçavans Dom Jean D. *Mabil-* Mabilhon, qui en a fait un *Ou-* *ben.* vrage qu'il a intitulé *De re Diplomatica*. Où il ne manque rien pour est un chef d'œuvre, comme il ne manque rien à l'Auteur, pour soutenir la haute reputation qu'il s'est acquise chez les étrangers, aussi bien que parmi nous.



VIII. INSTRUCTION.

*De la conservation des Medailles
d'où dépend particulièrement
leur beauté & leur prix.*

Nous avons peu de choses à dire sur ce sujet, qui ne laissent pas d'estre fort necessaires à l'instruction d'un Curieux qui commence, & qu'il faut empêcher d'estre surpris par les trafiquans, qui tâchent de persuader que plus les Medailles sont vieilles & défigurées, plus elles sont considerables. Ces gens qui ne sont curieux que de leur interest, voudroient faire croire qu'il est des Medailles comme des Drappeaux & des Enseignes militaires, dont les plus déchirez & les plus vieux sont les plus honorables. *Quanto lacera piû, tanto piû bella*, dit la devise qu'on voit à la teste d'un Livre plein
plein

plein d'esprit, intitulé *La poverta contenta*.

Il n'en est pas ainsi des Medailles. Les plus antiques ne sont les plus belles & les plus precieuses, que lorsqu'elles sont parfaitement conservées; de sorte que le tour de la Medaille & le grenetis en soit entier, que les figures imprimées sur les deux costez en soient connoissables, & que la legende en soit lisible.

*Conservation
veritable.*

Il est vray que cette parfaite conservation est quelquefois un juste sujet d'avoir la Medaille pour suspecte, & que c'est par là que le Padoüan, & le Parmesan ont perdu leur credit. Cependant ce n'est point une preuve infailible qu'elles soient modernes, puisque nous en avons quantité d'indubitables, de tous metaux, & de toutes grandeurs, que l'on appelle *Fleur de coin*, parce qu'elles sont aussi belles, aussi nettes, & aussi entieres, que si elles ne faisoient que sortir de la main de l'ouvrier.

*Conservation
suspecte.*

Q

*Vernis de
diverses
sortes.*

Le prix de la Medaille est augmenté par un autre beauté que la nature seule donne, & que l'art jusqu'à present n'a pû contrefaire. C'est le Vernis que certaine terre fait prendre au metal, qui en couvre quelques unes d'un bleu Turquin, presque aussi beau que celui de la Turquoise; d'autres d'un certain vermillon qui est indubitable; d'autres d'un certain brun éclattant & poli, plus beau sans comparaison que nos figures bronées, & dont l'œil ne trompe jamais, ceux mesme qui ne sont que mediocres connoisseurs, passant de beaucoup tout ce que peut donner le sel Armoniaque mêlé avec le vinaigre. Le vernis ordinaire est d'un vert tres-fin, qui s'attache aux traits les plus delicats sans les effacer, plus proprement que le plus bel email ne fait aux metaux où l'on l'applique. Le bronze seul en est susceptible; car pour l'argent la rouille verte qui s'y attache ne sert qu'à le gaster, & il faut

l'oster avec le vinaigre, ou le citron quand on veut que la Medaille soit estimée.

Quand donc vous trouvez une Medaille *fruste*, c'est à dire à laquelle il manque quelque chose de ce que nous venons de dire, soit que le metal soit écorné, ou rouge, le grenetis effleuré, les figures biffées, la legende effacée, la teste méconnoissable : ne luy donnez jamais de place dans vostre cabinet. Mais plaignant le sort malheureux des grandeurs humaines, laissez aller ces Princes qui ont autrefois fait trembler la terre, mollir sous l'enclume de l'Orfèvre, ou sous le marteau du Chaudronnier.

Si cependant c'estoient de certaines Medailles si rares, qu'elles pussent passer pour uniques, ou que l'un des deux costez fût encore entier, ou que la legende fut singuliere & lisible, elles meritoient d'estre conservées, & ne laisseroient pas d'avoir leur prix.

Qij

*Medailles
frustes à re-
jeter.*

*Medailles
frustes à
conserver.*

Car il y a peu de cabinets où il n'y en ait quelque'une de ce caractère, & l'on est trop heureux quand on peut avoir certaines testes rares, pourvû qu'elles soient tant soit peu connoissables; sur tout il ne faut pas se rebuter pour une legende effacée, quand le type est bien conservé, puisqu'il y a des sçavans qui les déchiffrent à merveilles; témoin Monsieur Vaillant, & Monsieur Morel, qui avec un peu d'application rappellent les mots les plus invisibles, & resuscitent les caracteres les plus amortis.

*Medailles
éclatées.*

Il est bon de sçavoir que les bords des Medailles qui sont éclatés par la force du coin, ne sont pas un défaut qui diminuë le prix de la Medaille, quand les figures n'en sont point endommagées; au contraire c'est un des signes les plus certains que la Medaille n'est point moulée, & que seurement elle est antique. Ce signe ne laisse pas néanmoins d'estre équivoque

à l'égard de ceux qui auroient battu sur l'antique, comme nous le dirons dans la leçon suivante; car cela ne prouveroit pas que la teste ou le revers ne fût contrefait, & d'un coin moderne, & peut-estre tous les deux.

Prenez garde aussi à ne pas rebuter les Médailles d'argent dont les bords sont dentelez, & que l'on nomme *Numismata serrata*, parce que c'est encore une preuve de la bonté, & de l'antiquité de la Médaille. Elles sont communes parmi les Consulaires jusqu'au temps d'Auguste, depuis lequel je n'en ay veu aucune. Il s'en trouve de bronze parmi les Rois de Syrie, mais il semble que ce n'est que pour l'ornement, & non pas pour la nécessité, comme dans les Médailles d'argent, où la malice des faux monnoyeurs a obligé de prendre cette precaution, dès le temps de la République; parce que s'étant donné la peine de contrefaire les coins des Monétaires, ils fai-

*Médailles
dentelees.*

Q iij

soient refondre la monnoye : Et ne reprenant qu'une petite feuille d'argent pour couvrir le cuivre, ils l'a rebattoient avec beaucoup d'adresse; ce que l'on appelle parmi les curieux des Medailles *Fourrées*, dont nous avons parlé ailleurs.

Pour remedier donc à cet inconvenient, & pour découvrir leur fourbe, l'on inventa la mode de creneler les Medailles, & de décrier tous les coins dont on trouvoit des especes fourrées; d'où il s'ensuit à present deux choses. La premiere que les Medailles fourrées sont indubitablement antiqués & frappées, n'y ayant eu aucun profit à contrefaire de la monnoye décriée & hors de commerce. La seconde que lorsque les Medailles fourrées ont une teste & un revers curieux, elles sont ordinairement rares, & d'un plus grand prix que celles qui sont de bon alloy; parce que les coins en ayant esté cassez, & l'espece décriée, il

*Medailles
fourrées an-
tiques &
rares.*

est de nécessité qu'il y en ait un bien plus petit nombre. Comme le relief & l'épaisseur donnoit occasion à ces Medailles fourrées, on prit le parti dans le bas Empire de faire les Medailles si minces, qu'il ne fût pas possible de les fourer, & cette seconde maniere parut plus efficace que la premiere, pour empêcher la fourbe des faux monnoyeurs.

Il se trouve quelques autres défauts à la conservation des Medailles, qui viennent du peu de soin des Monnoyeurs; Par exemple, lorsque le coin ayant coulé forme deux testes pour une, deux gre-
netis, ou deux legendes. Lorsque
les lettres de la legende sont ou
confonduës, ou effacées, ou dé-
placées, comme il y en a plusieurs
sur les Medailles de Claude le
Gothique, & des trente Tyrans.
Sont des monstres dont il ne faut
pas faire des miracles, & sur quoy
il ne faut jamais rien establir; Car
quoy que cela n'empêche pas que

*Diverses
sortes de
Medailles
frustes.*

la Medaille ne soit antique, cela en diminuë notablement le prix. Pour certaines qui ont une teste d'Empereur avec certains revers bizarres, ou qui appartiennent à un autre Empereur que celui dont elles portent la teste, il ne faut en faire aucune estime, n'estant qu'un effet ou de l'ignorance, ou de la malice du faux monnoyeur.

*Med. incu-
ses.*

Enfin il arrive quelquefois que le Monnoyeur oublie de mettre les deux quarrez, & laisse ainsi la Medaille sans revers. Cela est fort commun dans les monnoyes modernes depuis Othon & Henry l'Oiseleur. Dans les antiques Consulaires il s'en trouve, & quelques-unes dans les Imperiales de bronze. Nous les appellons *incuses*. La conformation de ces Medailles pourroit surprendre un nouveau curieux, parce qu'au lieu de revers, elles n'ont que les mesmes figures qui sont à la teste, frappées comme pour en faire un moule. J'avouë que j'ay touëjours eu peine
à com-

à comprendre que cela soit arrivé faute d'avoir appliqué le second carré, & que j'aimois mieux me figurer d'autres raisons, jusqu'à ce que j'ay appris par un des hommes de France qui entend le mieux le balancier, que cela venoit de la precipitation du Monnoyeur, qui devant que de retirer une Medaille qu'il venoit de frapper, remettoit un nouveau rond, qui trouvant d'une part le quarré, & de l'autre la Medaille precedente, marquoit des deux costez les mesmes testes, d'un costé en relief & de l'autre en creux; mais toûjours plus imparfaitement, l'effort estant beaucoup plus foible du costé de la Medaille, que de celuy du carré.

Il ne faut pas oublier de parler icy des contremarques, que les jeunes curieux pourroient prendre pour des défauts, parce qu'elles semblent des disgraces arrivées aux Medailles dont elles entament le champ quelquefois du costé de la teste, d'autrefois du costé du re-

*Monsieur
l'Abbé Bi-
zot.*

*Medailles
contre-
marquées.*

R.

vers, particulièrement dans le grand & moyen bronze. Cependant ce sont des beautés pour les sçavans qui leur font rechercher ces sortes de Medailles, où ils reconnoissent le changement de prix qui leur est indiqué par ces contre-marques, comme nous en voyons à nos Sous que le peuple nomme *Tappez*, à cause du coup que fait l'enfoncure qui y demeure. Le malheur est que les antiquaires ne conviennent pas de la signification des caractères que l'on y trouve. Aux unes N. PROB. *Nota probata moneta*. A d'autres N. CAPR. *Nota cusa à populo Romano*. Celle que j'ay veüe sur un moyen bronze d'Auguste, pourroit bien estre un monogramme C A^r R. *Cusa à pop. Rom*. J'ay un Tibere contre-marqué RM. qui pourroit s'expliquer *Moneta pretium restitutum*. Mais je ne sçay que deviner sur un petit bronze contre-marqué en deux endroits NT.

Il y en a dont la contre-marque est une teste d'Empereur; j'en ay une de Bithinie où il y en a trois; j'en ay vû d'autres avec une corne d'Abondance. Pour celles où l'on trouve S. C. elles ne souffrent point de difficulté.

IX. INSTRUCTION.

De la connoissance des ornemens & des symboles, dont les Medailles se trouvent chargées.

RIEN n'est plus capable de rebuter celuy qui commence à amasser des Medailles, que la difficulté qu'il trouve, non-seulement à expliquer, mais encore à connoistre ce qui y est representé. Les testes se connoissent d'abord par la legende, mais les ornemens qui les accompagnent, & les symboles dont les revers sont chargez, sont autant d'Enigmes capables

d'embarasser par leur obscurité, si l'on n'a au moins les premières notions de ce qui se présente à nos yeux. C'est à quoy j'ay destiné cette Instruction.

Pour la rendre plus methodique, nous commencerons à montrer ce qui se trouve le plus ordinairement du costé de la teste, & puis nous traiterons des revers.

Les testes qui se voyent sur les Medailles sont quelquefois de simples testes qui finissent avec le col: quelquefois ce sont des bustes avec les épaules & les bras, quelquefois des figures à my-corps. Chacune de ces positions reçoit des ornemens differens.

Differens habillemens de teste. Les simples testes sont quelquefois toutes nuës, d'autrefois couvertes en diverses façons. Je ne parle point de celles des Princesses, parce que l'on ne peut donner de nom propre à leurs différentes

Coëffures de Femmes. coëffures. On les peut mieux connoistre à l'œil, & les exprimer en suite par des noms qui ayent quel-

que analogie aux coëffures d'aujourd'huy.

Dans les Medailles Imperiales lorsque la teste est toute nuë, c'est *Testes nuës.* ordinairement la marque que ce n'est point une teste d'Empereur, mais de quelqu'un de ses enfans, ou veritables, ou adoptifs, ou de quelque heritier presomptif de l'Empire. Tel est le jeune Neron, Aelius adopté par Hadrien, Aurelius par Antonin, &c. ou bien ce sont des personnes qui n'ont jamais regné comme Drusus, Germanicus, Antinous, &c. Cependant l'on ne peut sur cela faire de regle generale; car si l'on vouloit dire que personne n'a pris la Couronne devant que de regner, on feroit voir de simples Cefars couronnez de Laurier, ou parez du Diademe, comme Constantin le jeune, & Constantius dans la famille de Constantin. Et si l'on vouloit avancer qu'au moins tous les Empereurs regnans ont pris la Couronne ou le Diademe; On mon-

treroit avec la mesme facilité plusieurs Medailles d'Auguste déjà Empereur, de Neron, de Galba, d'Othon, d'Hadrien, &c. où leur teste se trouve toute nuë.

Testes couvertes.

Les testes couvertes le font ou du Diademe, ou d'une Couronne, ou d'un Casque, ou de quelque habillement étranger, ou d'un voile.

Le Diademe.

Le Diademe est plus ancien que la Couronne. C'est le propre ornement des Rois, qui n'est devenu que dans le bas Empire, celui des Empereurs. C'est un tissu, tantost plus & tantost moins large, dont les extremités nouées derriere la teste, tombent sur le col. Ce n'est que depuis Constantin que les Empereurs Romains s'en sont servis, en le relevant par des perles, ou par des diamans, ou simples, ou à double rang, & permettant aux Imperatrices de le porter; ce qui ne s'estoit point veu dans le haut Empire, où jamais teste de femme ne fût çouronnée.

Les Couronnes des Empereurs depuis Jules Cefar font ordinairement de Laurier, le droit de la porter luy fut accordé par le Senat, & depuis continué à fes fucceffeurs.

Les Couronnes.

Justinien eft le premier qui a pris une efpece de Couronne fermée, qui tantoft eft plus profonde en forme de bonnet, & tantoft plus platte, approchant du Mortier de nos Prefidens, excepté qu'il eft furmonté d'une croix, & fouvent bordé de perles à double rang. C'eft ce que Monsieur du Cange appelle *Camelaucium*, que l'on a confondu ordinairement avec le Mantelet, que l'on appelle Camail, à caufe de la refsemblance du mot, quoy que l'un foit pour couvrir les épaules, au lieu que l'autre eft pour couvrir la tefte.

Les Couronnes Radiales fe donnent aux Princes lorsqu'ils font mis au rang des Dieux, foit devant, foit après leur mort: cette forte de Couronne n'eftant propre qu'à des Deitez, dit Cafaubon.

R iiij

Je ne pretens pas néanmoins faire de cela une maxime constante : car je sçay combien il y faudroit d'exceptions, particulièrement depuis les douze Cefars. Nous ne voyons point qu'aucun Empereur vivant l'ait prise devant Neron, qui la meritoit le moins de tous : Auguste mesme n'en ayant eu l'honneur qu'après sa mort.

Il se trouve sur les Medailles plusieurs autres façons de Couronnes qu'il faut connoistre. Les unes sont appellées Rostrales, composées de Prouës de Vaisseaux enlacées les unes dans les autres, qui se donnoient après les victoires navales. Agrippa l'a receut d'Auguste après les victoires remportées sur la Flotte de S. Pompeius & de M. Antoine.

Les autres sont appellées Murales, & sont composées de Tours, c'est la recompense de ceux qui avoient pris les Villes, comme c'est l'ornement des Genies & des Deitez qui les protegent. C'est pourquoy Cybele la Deesse de la

Terre, & tous les Genies particuliers des Provinces & des Villes, portent des Couronnes Tourelées.

Il y en a de Chefne que l'on donnoit à ceux qui avoient sauvé la vie à un Citoyen; telle est celle qui enferme les inscriptions *Ob Civis servatos*. Et qui se voit quelque fois sur la teste mesme du Prince.

Il y en a de destinées à couronner ceux qui remportoient les prix aux Jeux publics. Ainsi aux Jeux de l'Istme de Corinthe nommez *Istmia*, les victorieux estoient couronnez d'Ache, qui est une espece de Persil plus fort & plus grand que le nostre; on en voit la forme sur une Medaille de Neron.

Hadrien en faveur d'Antinoüs en fit faire une de Lotus, à laquelle il donna son nom *ANTINOËIA* qui se trouve sur ses Medailles.

Les Prestres pour marquer le Sacerdoce en faisoient de cranes de Bœufs, enlancez avec des plats où l'on mettoit les entrailles des victimes, & des rubans dont elles

estoyent parées, quand on les amenoit à l'Autel; on la trouve sur une Medaille d'Auguste. Celle que Monsieur Patin rapporte avec le mot ΑΡΧΙΕΡΑΤΙΚΟΝ , est d'une matiere qui m'est inconnuë, mais il est visible que c'est une Couronne Pontificale: sans qu'il soit necessaire pour cela de faire le mot adjectif, & de sous-entendre ΣΤΕΦΑΝΟΝ . Puisque en substantif il signifie la dignité de Souverain Pontife qu'ils déferoient à Auguste.

*Table 14.
du Cabinet
du Duc
d'Arſchot.*

Les Casques.

L'on peut aisément connoistre à l'œil les différentes façons de Casques à la Greque, & à la Romaine. C'est le plus ancien habillement de teste qui paroisse sur les Medailles, & le plus universel; les Rois, les Empereurs, & les Dieux mesme s'en sont servis. Celuy qui couvre la teste de Rome, a d'ordinaire deux ailes comme le Petase de Mercure. Celuy de quelques Rois est paré des Cornes de Jupiter Hammon, ou simplement

de Taureau, ou de Belier, pour marquer une force extraordinaire.

Les Habillemens étrangers sont *Bonnets étrangers.*
la Mitre des Rois d'Arménie & de Syrie, presque semblable à celle de nos Evêques, excepté qu'elle est quelquefois carrée, ou crenelée par le haut. Tel est sur les Médailles Abgare Roy d'Édesse.

La Thiare fort approchant de celle des Papes, servoit aux Rois de Perse, & aux Partes.

Le Bonnet Phrygien ou Arménien, a servi à quelques Rois; car on le trouve sur la Médaille de Midas, d'Atys, & sur celle de Zemiscès, dont le revers qui contient l'adoration des Mages, représente ces trois Princes avec ce même Bonnet.

Plusieurs Rois Grecs ont affecté de se coëffer de la dépouille d'un Lion, à l'imitation d'Hercule, comme Philippe père d'Alexandre. A leur exemple quelques Empereurs Romains s'en sont parez, Commode, Alexandre Severe, &c.

Le Voile.

Le Voile qui couvre souvent la teste des Princes & des Princesses, marque ou les fonctions Sacerdotales qu'ils exercent, comme de faire des Sacrifices, ou qu'ils sont mis au rang des Dieux; honneur qui leur a esté rendu par les Payens jusqu'à Constantin, dont on souffrit l'Apotheose sur la monnoye, les Empereurs Chrestiens ne se croyant pas encore assez Maistres, pour bannir generalement toutes les ceremonies Payennes. Mais bien-tost après les Princes & les Princesses affecterent par devotion de faire paroistre sur leurs Medailles une main qui sortoit du Ciel, & qui leur mettoit la Couronne sur la teste, reconnoissant ainsi qu'ils tenoient de Dieu la Couronne qu'ils portoient. Telle est Eudoxia & son mary Arcadius, Honorius, Galla Placidia, &c.

Le Nimbe.

Il me semble que cela suffit pour faire croire que ce n'est pas par impieté que l'on a souffert dans le bas Empire, un certain cercle qui

entoure la teste de quelques Empe-
reurs, que l'on appelle *Nimbus*,
pareil au cercle de lumière que
nous mettons aux Images des
Saints. L'on le voit distinctement
aux Medailles de Maurice, de
Focas, & de quelques autres; Cela
me fait ressouvenir de certaines
Medailles du haut Empire, où l'on
voit la teste du Prince environnée
de rayons comme celle du Soleil.
Au contraire la pieté des Princes
qui ont regné depuis Zemisces, &
Justinien *Rhinotmerus*, leur a fait
souvent mettre sur leurs Medailles
la teste de Nostre Seigneur, & de
sa Sainte mere, avec le *Nimbe*
dont nous parlons.

Les testes des Deitez portent
comme les Princes ou la Couron-
ne, ou le Casque, ou le Voile, ou
le Bonnet, ou quelque autre sym-
bole qui les doit faire connoistre.

*Testes des
Deitez.*

La Couronne de Laurier fait
connoistre Apollon & le Genie du
Senat appellé ΘΕΑ ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ,
& ΓΕΡΟΥΣΙΑ.

La Couronne d'Epics est le symbole de Cerés.

La Couronne de Fleurs fait connoître Flora.

La Couronne de Lierre ou de Vigne, marque Bacchus & les Bacchantes.

La Couronne de Rayons marque le Soleil, quand ils partent de la teste, sans estre liez par un cercle.

Le Casque convient à Mars & à Minerve; mais quand il est surmonté par le Chahuan, c'est indubitablement Minerve.

La Barrette avec deux ailes, est le Chapeau de Mercure, nommé par les Latins *Petafus*.

Un Bonnet sans bords comme nos bonnets de nuit, marque Vulcain, les Cyclopes, ou les Cabires & Forgerons.

Un semblable Bonnet surmonté d'une étoile, marque Castor & Pollux.

Le Bonnet Phrygien recourbé en pointe, se donne au Dieu Lunus.

Le Boësseau qui se voit sur la

teste de Serapis & de tous les Genies, marque la Providence qui ne fait rien qu'avec mesure, & qui nourrit les hommes & les animaux.

Telephore Dieu de la santé porte une Capotte toute semblable à celle de nos Matelots, ou des Soldats qui sont l'hiver en faction.

Junon est souvent voilée, mais celle qui preside aux nopces sous le nom de *Iuno Pronuba* est enveloppée presque à my-corps d'un grand Voile, nommé *Flammeum*. Junon dite *Sospita* est coëffée d'une dépouille de Chevre avec les deux cornes.

Il y a d'autres Deitez qui ont la teste nuë, avec un symbole, particulièrement chez les Egyptiens. Apis est un Taureau qui porte une fleur de Lotus entre les deux cornes une marque blanche au milieu du front, & le croissant blanc sur la teste. Osiris a le mesme symbole. Isis & le Canope portent sur le devant de la teste une espece de

fleur, plus large & plus épanouie que le Lis. On dit que c'est la fleur d'Auroëfne dite par les Grecs *Αβροτονον*. Elle est commune aux deux Canopes pour l'un & l'autre sexe, comme on le voit sur quelques Medailles; Le Dieu retenant le nom de Canope, & la Deesse prenant celuy d'Eumenythis. L'Espérance porte la mesme fleur, plus approchante du Lis.

Les Pantheons.

Je ne puis pas me dispenser de dire un mot des *Pantheons*, qui sont des testes parées des symboles de plusieurs Deitez differentes. Telle est celle qui se trouve à la Medaille d'Antonin Pie, & de la jeune Faustine, qui est tout ensemble Serapis par le Boësseau qu'elle porte: Le Soleil par la Couronne des rayons: Jupiter Hammon par les deux cornes de Belier: Pluton par la grosse barbe: Neptune par le Trident: Esculape par le Serpent entortillé au manche.

Monsieur Baudelot dans la sçavante dissertation qu'il a faite sur
les

les Dieux Lares, où il a mis mille belles choses, qui marquent beaucoup d'érudition, veut que les Pantheons viennent de la superstition de ceux qui prenant pour les protecteurs de leurs maisons plusieurs Dieux, les réunissent tous dans une mesme statue qu'ils ornoient des differens symboles propres de chacune de ces Deitez. Il en a fait graver plusieurs pour servir d'exemple, & de preuve.

Les Bustes qui sont sur les Médailles se trouvent accompagnez de symboles qui leurs sont particuliers, quand les deux bras paroissent, comme il est ordinaire dans les Medaillons, & dans les plus petites Médailles du bas Empire. Car alors on leur met à la main. *Les Bustes.*

Un Globe pour marquer qu'ils sont les Maistres du monde. Ce Globe est quelquefois surmonté par une victoire ailée, qui presente une Couronne, afin de faire connoistre que c'est à sa faveur que *Le Globe.*

S

le Prince doit l'Empire du monde; quelquefois d'une croix, depuis Constantin, par où les Princes Chrestiens ont voulu reconnoître qu'ils tenoient l'Empire de Jesus-Christ, qu'ils nomment pour cela le Roy des Roys.

Le Sceptre.

Le Sceptre qu'ils tiennent à la main lorsqu'ils sont en habit Consulaire, comme sont presque toujours les Empereurs de Constantinople, est surmonté d'un Globe chargé d'un Aigle, qui par ces marques de la souveraine puissance, fait connoître que le Prince gouverne par luy-mesme. Dés le temps d'Auguste l'on voit le Sceptre Consulaire dont nous parlons.

Focas est le premier qui a fait mettre une croix sur le Sceptre, à son exemple les autres ont quitté le Sceptre, pour ne plus tenir que des croix de différentes formes, & de différentes grandeurs.

Lorsqu'ils sont armez avec le Casque & le Bouclier, ils ont ordinairement un Javelot à la main, ou sur l'épaule.

Quand ils sont en Robbe dans le *La Ferule.*
 bas Empire leur Sceptre est une
 Ferule, nommée $\text{NAP} \ominus \text{H} \Xi$, qui
 consiste en une tige assez longue,
 dont le haut est quarré & plat.
 L'usage en est fort ancien parmi
 les Grecs, qui appelloient leurs
 Princes *Narticophores* Portefe-
 rules.

Dans la famille de Constantin, *Le Laba-*
 & dans quelques autres, l'on voit *rum.*
 souvent les Princes portant une es-
 pece de Guidon nommé *Labarum*.
 C'est un quarré sur lequel estoit
 figuré le monogramme du nom de
 Christ, dont le grand Constantin
 avoit fait son enseigne depuis qu'il
 eut embrassé le Christianisme, avec
 un A & un Ω aux deux costez qui
 fait connoistre la Divinité de Jesus,
 qui dit de luy-mesme dans l'Apo-
 calipse, *Ego sum A. & Ω . prin-*
cipium & finis.

La Foudre qui accompagne quel- *La Foudre.*
 quefois la teste des Princes, com-
 me celle d'Auguste, marque la sou-
 veraine autorité, & un pouvoir

égal aux Dieux.

L'Acacia. Depuis Anastase l'on voit dans la main des Empereurs une espee de sachet, ou de rouleau long & étroit, dont il n'est pas aisé de deviner le mystere. Les uns disent que ce n'est qu'un mouchoir plié que jettoit de sa loge celuy qui presidoit aux Jeux, pour les faire commencer. Et que c'est pour cela que les Consuls dont nous avons les figures en tiennent un semblable. D'autres disent que c'est ce sachet plein de cendre & de poussiere, que l'on presentoit à l'Empereur à la ceremonie de son sacre, nommé AKAKIA, comme qui diroit un moyen de se conserver dans l'innocence, par le souvenir de la mort que cette poussiere renouvelloit. Peut-estre que ceux qui disent simplement que ce n'est qu'un rouleau de papiers & de memoires que l'on presentoit aux Princes & aux Consuls, & qu'ils tenoient à la main pour les répondre, sont aussi bien fondez que les

autres dans leurs conjectures, d'autant plus que lorsque les Statuës sont entieres, l'on voit ordinairement au pied une petite cassette faite ce semble pour ferrer ces papiers.

Le Croissant est souvent employé pour soutenir le Buste des Princesses ; elles tiennent dans l'Estat dont le Prince est le Soleil, la place que l'on donne à la Lune dans le Ciel. Le Dieu Lunus le porte aux épaules pour son symbole naturel, par la pensée superstitieuse de certains, qui ont crû que la Lune estoit une Deité mâle, & que ceux qui l'adoroient comme une Déesse estoient toujourns malheureux dans leur mariage, & n'estoient jamais les maistres de la maison. *Le Croissant.*

Le Buste des Amazones est ordinairement armé d'une petite hache d'armes, qu'elles portent sur l'épaule, avec un petit bouclier fait en croissant que les Latins nomment *Pelta.* *Les Armes.*

Les Cabires portent un gros maillet à deux testes ; & Vulcain des tenailles & un marteau , qui souvent dans le revers se mettent avec l'enclume.

Le Buste d'Anubis est connu par sa teste de chien , & par le sistre d'Isis que l'on luy met à la main.

La massüe & la dépoüille de Lion , est le symbole d'Hercule , & des Princes qui pretendoient estre de ses descendans , ou les imitateurs de sa valeur , comme les Macedoniens.

Je finis par une espece de Bustes qui vont jusqu'à my - corps , tels qu'il s'en rencontre sur des Medallions , ou sur le grand bronze , où l'on voit le Casque , le Bouclier & le Cheval que l'on tient par la bride , pour marquer les Victoires remportées ou dans les veritables Combats , ou dans les Jeux.

Les Revers. Comme c'est particulièrement sur les Revers que se placent les symboles , sans la connoissance desquels on ne peut tirer des medailles

ni le plaisir, ni l'instruction que les curieux en pretendent : Il faut en parler avec plus d'application & de methode.

Je remarque donc qu'il y en a de certains attachez aux figures; d'autres qui se trouvent ou seuls, ou separez; d'autres où les figures mesmes servent de symbole, soit que ce soient des figures d'hommes, ou d'animaux, ou de choses insensibles.

Des symboles attachez aux figures, les uns sont communs à plusieurs qui ne se distinguent que par la legende : D'autres sont uniques, & tiennent lieu de legende, lorsqu'il ne s'y en rencontre point; Car il ne faut point de legende pour deviner qu'une figure qui tient la foudre à la main, & un aigle à ses pieds, est Jupiter; ou qu'une autre qui tient une Harpe & une branche de laurier est Apollon.

L'Haste, qui est un Javelot sans fer, ou plutôt un ancien sceptre

L'Haste,

plus long que les ordinaires, convient à toutes les Deïtez, marquant la bonté des Dieux, & la conduite de leur providence, également douce & efficace. Justin marque expressément, que la coutume d'en donner à toutes les Deïtez, vient de la superstition des Anciens, qui dès le commencement du monde, avoient adoré le Sceptre comme les Dieux mesmes. Sans doute parce que les Statuës estoient alors rares, & difficiles à avoir. Car je ne puis pas me persuader, quoy que les paroles le portent, qu'ils les adoraissent comme de véritables Deïtez.

La Patere.

La Patere dont on se servoit pour les Sacrifices, se met pareillement à la main de toutes les Deïtez, & souvent à la main des Princes. Des Princes, pour marquer la puissance Sacerdotale unie avec l'Imperiale, par la qualité de Souverain Pontife. Des Deïtez, soit du premier, soit du second ordre, pour faire connoître que l'on leur rendoit

rendoit

rendoit les honneurs divins, dont le Sacrifice est le principal. C'est pourquoy souvent il y a aussi un autel, sur lequel il semble que l'on verse la Patere.

La Corne d'abondance se donne *Corne d'abondance.* à toutes les Deitez, aux Genies, & aux Heros, pour marquer les richesses, la félicité, & l'abondance de tous biens, procurée par la bonté des uns, & par les soins & la valeur des autres. Quelquefois l'on en met deux, pour marquer une abondance extraordinaire.

Le Caducée est encore un symbole commun, quoy qu'attribué à *Le Caducée* Mercure. Il signifie la bonne conduite, la paix & la félicité. Il est composé d'un baston qui marque le pouvoir, de deux Serpens qui marquent la prudence, & de deux ailes qui marquent la diligence, toutes qualitez nécessaires à rendre les gens heureux dans leurs entreprises.

Les symboles que j'appelle uniques sont sans nombre; il suffit de

T

marquer icy les plus communs.

Le Thyrsse.

Le Thyrsse, qui est un Javelot entouré de lierre ou de vigne, est le symbole de Bacchus, & de ceux de sa suite, & marque la fureur que le vin inspire.

La Foudre.

La Foudre dans la main d'un Buste, ou à costé, ou au dessous, marque la teste du *Ve-jove*, qui est Jupiter foudroyant & en colere, lorsque ce n'est pas la teste d'un Empereur; car il y en a quelques-uns que l'on a flattez de la foudre aussi bien que les Dieux.

Le Laurier.

Une branche de Laurier à la main d'un Empereur, fait voir ses Victoires, ses Conquestes & son Triomphe; Comme celle d'Olivier marque la Paix qu'il a donnée, ou conservée à l'Estat. Les autres plantes particulieres marquent les Pais où elles naissent; Comme la Rose l'Isle de Rhodes, &c.

Mains jointes.

Deux mains jointes montrent la concorde des particuliers, ou les alliances, ou l'amitié.

L'Enseigne Militaire.

L'Enseigne Militaire placée sur

un Autel, marque une nouvelle Colonie, dont le bonheur doit dépendre de la protection des Dieux; j'entens une Colonie faite de vieux Soldats, car c'est ce que l'Enseigne veut dire; & quand il s'en trouve plusieurs, c'est à dire que les Soldats ont esté tirez de différentes Legions.

Un Gouvernail posé sur un Globe, accompagné de Faisceaux, marque la Souveraine puissance. Et dans la Medaille de Jules où l'on y a joint le Caducée, la Corne d'abondance, & le Bonnet Pontifical, on a voulu marquer que Cæsar gouvernant la Republique, la Paix, la Felicité & la Religion florissoient.

Le Bouclier signifie, ou des vœux publics rendus aux Dieux pour la conservation des Princes; ou que l'on reconnoist que le Prince est l'assurance & la protection de ses Sujets. On les appelle *Clipei votivi*. On les pendoit aux Autels, ou aux Colonnès des Temples. L'on en voit deux d'une figu-

Le Gouvernail.

Les Boucliers.

re extraordinaire à une Medaille d'Antonin Pie, avec ce mot *Ancilia*, qui par allusion au Bouclier fatal envoyé du Ciel, & confondu avec douze autres tous semblables, marque que ce bon Prince estoit le Maistre de la destinée de l'Empire.

Les Jeux.

Des Boëttes, ou des Urnes mises sur une table, d'où il sort des Palmes. Des Couronnes mises à costé, avec le *Sympule*, qui est un petit Vase dont on faisoit les libations, désignoient les Jeux, auxquels on joignoit ordinairement des Sacrifices.

Vaisseaux.

Un Vaisseau en course, signifie la joye, la felicité, le bon succès, l'assurance. Quand on les voit au pied des figures tourelées, ils signifient que c'est une Ville maritime, où il y a un Port & du Commerce. Et quand ils sont au pied des Victoires aïslées, ils marquent des Combats de mer, où l'on a vaincu la Flotte ennemie.

Raisin.

Une grappe de raisin, signifie l'a-

bondance, la joye, & le païs du bon vin.

Une ou deux Harpes marquent les Villes où Apollon estoit adoré, comme chef des Muses. *Harpes.*

Le Boësseau d'où il sort des épis de bled, & des Pavots, est le symbole de l'abondance, & des grains que l'on a fait venir pour le soulagement du Peuple dans le temps de la famine. *Boësseau.*

Les Signes Militaires qui se trouvent quelque fois jusques à quatre, signifient ou les Victoires des Legions, ou le Serment de fidélité qu'elles prestent à l'Empereur, ou les Colonies qu'elles ont establies; ou quelque fois sont des Drapeaux pris par les ennemis, & renvoyez, ou repris par force. L'Aigle est l'Enseigne principale de chaque Legion. Les autres sont les Enseignes des Cohortes; le Guidon est l'Enseigne de la Cavalerie. *Signes Militaires.*

Un baston tourné par haut en forme de Croce, est la marque des Augures, on l'appelle en latin *Li-* *Le baston Augural.*

tus. Ils s'en servoient pour partager le Ciel, afin de faire leurs observations. On y joint quelquefois des poulets à qui l'on donne à manger; Ou des oiseaux en l'air, dont on observe le vol. Les Augures croyoient par l'une & par l'autre maniere pouvoir deviner les choses à venir.

Le Bonnet
& les Instruments
Pontificaux

Un Bonnet surmonté d'une pointe croisée sur le pied, avec deux pendans que les Romains nommoient *Apex*, & *Filamina*, soit seul; soit joint aux Instruments dont on se servoit pour les Sacrifices, sçavoir un Vase, un Plat-bassin, un Asperfoir, une Hache, avec la Teste d'un animal, un Coûteau, un Tranchoir, un Sympule, marque la Dignité Pontificale & Sacerdotale. La Teste marque la Victime. La Hache sert pour l'assommer. Le Bassin, pour recevoir les entrailles, & les Chairs qui devoient estre offertes. Le Coûteau pour les couper. Le Vase pour mettre l'eau lustrale; & l'Asperfoir

pour la répandre sur les assistans, afin de les purifier. Le Sympule pour faire les libations, & comme l'essay des liqueurs que l'on répandoit sur la Teste des Victimes.

La Chaire Curule marque la *Chaire Curule.* Magistrature, soit des Ediles, soit du Préteur, soit du Consul; car tous avoient droit à une Chaire d'ivoire en forme de pliant. Quand elle est traversée par une Hasté; c'est le symbole de Junon, dont on se sert pour marquer la consecration des Princesses.

Un Ornement de Vaisseau recourbé, que les Grecs nommoient *Ακροτήριον* ou *Ακροστόλιον*, marque les Victoires navales, & les Vaisseaux pris ou coulez à fond, quelquefois les Villes maritimes, comme Sidon, &c. *Ακροτήριον*

Un Char traîné, soit par des Chevaux, soit par des Lions, soit par des Elephans, signifie ou bien le Triomphe, ou l'Apotheose des Princes. Pour le Char couvert traîné par des Mules, il ne con-

vient qu'aux Princesses, & ne marque que leur consecration, & l'honneur qu'on leur faisoit de porter leur Image aux Jeux du Cirque.

Vne Tour.

Une espece de porte de Ville, ou de Tour, qui se trouve depuis Constantin, avec ce mot *Providentia Augusti*, marque des Magazins faits pour le soulagement du peuple; ou comme d'autres disent la Ville de Constantinople, dont l'étoile qui paroist au dessus est le symbole.

Panier de fleurs.

Un Panier de fleurs & de fruits, montre la beauté & la fertilité du Pais.

Cheval de Frise.

Une espece de Cheval de Frise fait avec des pieux enlancez, comme dans la Medaille de Licinius, montre un Camp fortifié & palissadé pour la seureté des Troupes.

Le Trépied.

Le Trépied couvert ou non, avec une Corneille & un Dauphin, est le symbole des XVvirs députez pour garder les Oracles des Sybilles, & pour les consulter dans

l'occasion. Ils étoient conservez au pied de la statuë d'Apollon Palatin, à qui la Corneille est consacrée, & à qui le Dauphin sert d'Enseigne dans les Ceremonies des XVvirs.

Le Zodiaque avec tous ses Signes, le Soleil & la Lune au milieu, comme dans Alexandre Severe, marque l'heureuse étoile des Princes, & la conservation de tous les membres de l'Etat, que le Prince soutient comme le Zodiaque les Astres.

Un Sceptre arrondi par les deux bouts, comme un Baston de Commandement, est appelé par le commun des Antiquaires, *Parazonium*, ce qui veut dire un poignart, ou une courte épée que l'on porte à la ceinture. Cependant la figure, & la maniere dont on le tient, ne disent rien moins que cela. Il n'y a qu'à voir la Medaille *Hono & Virtus* de Galba, où l'honneur tient ce pretendu *Parazonium* en l'air, un bout appuyé sur le genou. Cel-

Le Zodi-

que.

ΠΑΡΑΖΟ-

nium.

le de Tite & de Domitien, où l'un & l'autre le tient appuyé sur le flanc & nullement attaché à la ceinture. Je trouve une Medaille d'Antonin Pie dans Monsieur Patin, où le *Parazonium*, qu'il appelle en ce lieu-là *Scipio*, est en travers sur les deux épaules en forme de carquois. Dans les revers mesme de Vespasien, où Rome armée porte le *Parazonium*, il n'est point attaché à la ceinture, ni de figure à le pouvoir estre. On ne voit pas non plus que l'on le puisse aisément manier, ni qu'il y ait ce que nous appellons la garde de l'épée, & que les Latins nomment *Capulus*.

D'ailleurs, je ne sçay de quel usage seroit une pareille arme, s'il est vray comme on dit que c'estoit une petite épée sans pointe. Car malgré la belle moralité que l'on en tire, sçavoir que le Prince doit estre moderé dans ses châtimens, & ne pas punir avec la dernière rigueur, l'épée n'est donnée que pour percer & pour tuer. D'ailleurs,

Page 228.

Tab. 25.

que devient ce beau sentiment, si l'on leur met à la main un Javelot tres-pointu, & quelquefois mesme par les deux bouts, comme dans la Medaille d'Antonin Pie, & dans celle d'Elagabale.

Tab. 4^e.
Tab. 55.
Du Cabinet
du Duc
d'Arsohos.

Une Rouë marque les chemins publics racommodez par ordre du Prince, pour la commodité des charois; Comme *Via Trajana*. Au pied de la Fortune elle marque l'inconstance, comme à ceux de Nemesis elle marque les supplices des méchans.

La Rouë.

Les Deitez se connoissent presque toutes par des symboles particuliers, dont je ne marqueray que les principaux.

Les Deitez.

Jupiter par la Foudre & par l'Aigle. Neptune par le Trident & le Dauphin.

Les Dieux marins Melicerta, Palémon, & Portune, soit que ce ne soit que la mesme Deité sous trois noms differens, soit que ce soient effectivement trois Dieux, n'ont que le mesme symbole; car ils

sont representez par un enfant sur un Dauphin, & marquent les Jeux de l'Istme qui furent instituez par Sisyphes en l'honneur du premier.

Junon par le Paon, après qu'elle eut changé son fidele Argus en cét Oiseau.

Esculape; Hygée, & Salus, par le Serpent, le premier inventeur de ce que la Medecine cherche inutilement, sçavoir le moyen de se rajeunir.

Bacchus est couronné de Pampres, marque de la joye que le vin inspire. Le pot à la main toujours prest à boire, & a faire boire les autres. Une Penthere à ses pieds, parce que le vin rend furieux. Un Thyrses à la main, & son char tiré par des Tigres.

Le Canope Dieu d'Egypte est representé par un pot de terre, d'où il sort une teste qui porte la fleur d'Isis; ce pot plein d'eau percé de tous costez, & les trous bouchés avec de la cire, éteignit le feu des Persans, qui consumoit toutes les autres Deitez.

Astarte la Déesse des Sidoniens est sur un Char à deux rouës , sur lequel elle est placée. C'est ainsi que l'on la portoit par Pays pour amasser de l'argent ; l'on ne convient ni de son nom, ni de sa figure.

Cybele porte la Couronne de Tours , parce que la Terre porte les Villes. Elle a des Lions à ses pieds qui marquent ses amours furieuses pour Atys : Le *Crotale*, qui est une espece de Tambour de Basque , est l'instrument dont ses Prestres se servoient, comme ceux d'Isis du Sistre.

Cérés se reconnoist par la Couronne d'Epics , par le Char traîné par des Serpens , & par les flambeaux allumez au Mont *Ætna* pour chercher Proserpine.

Diane par le Croissant , par l'Arc & par le Carquois , par l'habit de chasseresse , & par le Char traîné par des Cerfs.

Pour la Diane d'Ephese , son type est tout singulier ; elle a une in-

finité de mammelles , parce qu'on la regarde comme la mere de toutes choses. Elle est soutenüe sur deux appuis , ayant à ses pieds tantost deux Cerfs, tantost deux Bœufs, sur la teste un pannier de fruits. Tout cela est mysterieux, & se trouve expliqué dans le sçavant Ouvrage de Monsieur Menestrier , *De Diana Ephesia.*

Venus se connoist par la Pome que Paris luy adjugea , par son fils Cupidon qui est souvent auprès d'elle , & par un Gouvernail que l'on luy donne pour montrer le pouvoir de l'Amour ; quelquefois le Bouclier & le Casque pour en maquer la force.

La Paix se fait connoistre par la branche d'Olivier , ou par un flambeau , avec lequel elle met le feu à un monceau d'Armes.

La Providence porte une Baguette dont elle semble toucher un Globe , pour marquer qu'elle gouverne le monde.

L'Abondance tient à la main des Epics ; elle a à ses pieds un Pavot

entre des Epics fortans d'un Boësseau, qui se met en reconnoissance des soins que le Prince a pris de faire venir des provisions de bouche au Peuple. Quelque fois on y voit un Vaisseau, qui marque le bled que l'on a fait venir des pays éloignez.

La Pieté est ordinairement couverte d'un grand voile, ou les bras étendus en forme de suppliante, ou tenant en main un Temple, ou une boëtte d'encens pour jeter sur un Autel. A ses pieds une Cicogne, parce qu'elle paroist dans les prieres publiques & particulieres, & dans les devoirs que l'on rend aux parens, que les Cicognes nourrissent, nommées pour cela par les Hebreux & les Latins *Aves Pia.*

La Liberté tient d'une main le bonnet, parce que les Esclaves étoient toujours teste nuë. De l'autre une baguette nommée *Vindicta*, dont le Preteur les touchoit pour marque qu'il les tiroit de la servitude, & du pouvoir de leur Maistre.

Vesta a le Flambeau à la main pour marquer le feu éternel sous lequel elle estoit adorée.

La Liberalité tient à la main une tablette en carré, emmanchée, piquée d'un certain nombre de points, qui marquent ce que le Prince donnoit de bled & d'argent. Elle preside à tous les Congiaires.

La Pudicité est couverte d'un grand voile, & le doigt sur la bouche, pour regler les habits, les regards, & les parolles.

La Sécurité est assise negligement sur une chaire, la teste appuyée sur sa main, pour montrer qu'elle n'a rien à craindre.

La Fortune est tantost assise, & tantost debout, tenant un Gouvernail, parce que les Payens croyoient que le hazard gouvernoit tout. Une rouë à costé d'elle, marque de son inconstance, chargée de la corne d'Abondance, parce qu'elle répand aveuglément tous les biens.

On trouve des figures sans bras

&

fans pieds que nous appellons des Termes, & si nous en croyons Polybe, la superstition en est venuë des querelles que les peuples ont euës pour leurs limites, lesquelles estant appaisées, ils posoient des Statuës aux Dieux qu'ils croyoient avoïr presidé à leur accord, de là vient le *Iovis Terminalis* des Crotoniates, & des Sybarites.

L'Equité & la Monnoye portent également la Balance. Souvent on met trois figures pour la Monnoye, qui ont chacune à leurs pieds un fourneau, à cause de l'or, de l'argent & du cuivre, qui sont les métaux dont on bat la Monnoye.

Deux Figures, au milieu desquelles est ce mot *OMONOA* marquent l'alliance que faisoient certaines Villes les unes avec les autres, dont ils vouloient que leurs Dieux fussent les témoins & les garands.

Deux Figures, qui ont à leurs pieds une Rouë, & qui tiennent le doigt sur la bouche, sont les

Déesſes vangeresſes des crimes dites *Nemefis*. La Rouë marque la ſeverité, & le doigt ſur la bouche apprend à ne pas ſe plaindre de la Juſtice de Dieu, comme ſi elle épargnoit les coupables, pour ne tourmenter que les gens de bien, *Lento enim gradu ad ſui vindictam divina procedit ira: ſed tarditatem ſupplicii gravitate compenſat*, dit Val. Maxime.

Trois Figures qui ſe tiennent par la main, comme pour danser, ſont les trois Graces.

Trois Figures, qui tiennent un grand voile étendu en arc ſur leur teſte, marquét l'éternité, où les trois différences du temps paſſé, preſent, & futur, ſont confonduës dans un ſeul inſtant, qui eſt incomprehenſible à l'eſprit humain. Elle eſt encore marquée par la teſte du Soleil, & celle de la Lune, dans les mains d'une figure; parce que ce ſont les deux Dieux que les Egyptiens croyoient éternels.

Trois autres Figures armées de

Flambeaux, de poignards, & de Serpens, sont les Furies dites *Enmēnides*, & *Erinnies*, qui portent la discorde, le fer & le feu par tout.

Quatre petites Figures marquent les quatre Saisons de l'année. La seule qui est vestuë marque l'hyver, où l'on s'arme contre le froid. L'Automne a un Lièvre, parce que c'est le temps de la chasse. Le Printemps porte un panier de fleurs. L'Esté une Faucille pour les moissons.

Une espece de grosse pierre en forme de Montagne, traînée sur un char, represente le Soleil, tel qu'Helagabale l'adoroit, dans l'opinion de ceux qui disent que c'est une pierre enflammée. L'Etoile qui paroist au dessus est le Phosphore, qui precede cet Astre, & qui sert à distinguer les Medailles de ce Prince, d'avec celles de Caracalle.

Pour le Soleil levant, il est representé par une figure nuë couronnée de rayons, avec un fouët à

la main, à cause de la rapidité de sa course.

Une autre Pierre en forme de Pyramide, placée dans un Temple avec deux Pigeons, represente Venus telle que l'on l'adoroit à Paphos.

Jupiter estoit aussi adoré sous la forme d'une Montagne, & se nommoit *Jupiter Lapis*. C'est pourquoy celuy que les Grecs appelloient ΖΕΥΣ ΚΑΚΙΟC estoit figuré par une Montagne dans un Temple. Et l'on croit que le Mont Argée en Cappadoce, pour la mesme raison, se trouve si souvent sur les Medailles.

Les Fleuves.

Les Figures couchées & appuyées sur une Urne, marquent les Fleuves D'autre fois cependant les Rivières paroissent comme des figures à my-corps qui nagent dans l'eau.

Les Figures couchées dans des lits, marquent une Ceremonie particuliere des Payens nommée *Lesternium*, qui dans les grandes

nécessitez, comme pour faire cesser les maladies contagieuses, mettoient les Idoles de certaines Deitez dans des lits magnifiques, comme Apollon, Diane, Latone, Cérés, la Fortune, Neptune, Hercule, Mercure. Tite-Live veut que cette superstition qu'Arnohe leur reproche, ait commencé l'an 356. de Rome.

Les Provinces ont eû de tout *Les Provin-*
 temps des marques qui les font *ces.*
 connoistre, soit dans leur habillement, soit dans les symboles qui les environnent.

L'Afrique est coëffée d'une teste d'Elephant. Elle a auprès de soy un Scorpion, ou un Serpent, ou un Lion, qui naissent dans ce País.

L'Asie est marquée par le Serpent, & par un Gouvernail, qui fait voir que c'est un País où l'on ne pouvoit aller que par mer.

L'Europe n'a point de Symbole particulier. Car les Medailles où l'on voit Europe enlevée par Jupiter transformé en Taureau, sont

La Macedoine est vestuë en Cocher, le foüet à la main, ou parce qu'elle portoit d'excellens Chevaux de charroy, ou parce qu'elle honoroit particulièrement le Soleil. Les Medailles de ce Pais portent aussi la massüë d'Hercule, dont les Rois se vantoient de descendre.

La Mauritanie se marque par un Cheval, & par une Houffine, à cause de la vîtesse de ses Coureurs, à qui l'on ne donnoit jamais de l'éperon, comme on ne leur mettoit jamais de mors à la bouche.

L'Egypte se connoist par le Sifre, par l'Ibis, & par le Crocodile.

L'Achaïe se reconnoist par un pot de fleurs.

L'Espagne par un Lapin dont elle nourrit grande quantité, nommé pour cela par Catulle *Cuniculosa*. On la voit en habit de Soldat, avec un petit Bouclier, & deux Javelots, à cause de la valeur de ses peuples. Elle tient des Epics à

cause de sa fertilité.

La Gaule a une espece de Javelot que Virgile nomme *Gasum*. Elle est vestuë d'une saye, comme encore aujourd'huy de Justaucorps, c'est un habit militaire.

La Judée est en robbe, & se connoist par le Palmier qu'elle porte. C'est qu'elle fait partie de la Phénicie, à qui proprement appartient le Palmier, dont elle a pris le nom
Φ Ο Ι Ν Ι Ε.

L'Arabie se marque par le Chameau, qui dans ce Pays est plus viste que le Cheval, à ce que dit Aristote; par la Canne parfumée; & par l'Arbre qui porte l'Encens.

La Dace en habit de femme, portant un Javelot, avec une teste d'Asne, marque de sa valeur, les anciens ayant fait l'honneur à cét animal de l'appeller *ζῶον ἀνθρώπου*, & en ayant fait en Orient la monture des Princes.

La Sicile est représentée par une Teste au milieu de trois cuisses, qui sont ses trois promontoires.

Elle a quelque fois une Faucille, & des Epics pour faire connoître sa fertilité.

La Pannonie est marquée par deux figures de Femmes vestuës, pour marquer les froids du Pays; & des Enseignes militaires à la main pour faire voir la valeur de ses habitans.

L'Italie comme la Reine du monde, est représentée assise sur un Globe, tenant un Sceptre à la main, la Couronne Tourelée à cause de la quautité de Villes qu'elle contient, & avec la Corne d'abondance pour en faire voir la fertilité.

L'Allemagne est comme une grande femme avec un Javelot & un Bouclier, plus long & plus étroit que ceux des Romains.

L'Armenie porte le bonnet encoqueluche, avec l'Arc & les Flèches.

Le Royaume des Parthes est représenté par une Femme habillée à la mode du Pays, avec l'Arc & le Carquois, à cause de l'habileté
des

des Parthes , à tirer mesme en fuyant.

La Cappadoce porte la Couronne Turrelée , & un Guidon de Cavalerie , qui marque les Troupes que les Romains en tiroient. Elle est aussi ordinairement accompagnée du Mont Argée , soit qu'elle le tienne à la main , soit qu'il soit mis à ses pieds.

La Mesopotamie est représentée entre deux Fleuves , le Tigre & l'Euphrate , avec une espee de Mitre sur la Teste , dit Ant. Aug. mais si la Medaille de Trajan qu'il cite , est *Armenia & Mesopotamia in potestatem P. R. redacta* , il y a grande apparence qu'il a pris l'un des deux Fleuves qui represente la Mesopotamie , pour la Province mesme.

La Grand-Bretagne , qui est une Isle , se reconnoist par le Gouvernail sur lequel elle s'appuye , & par une Prouë de Navire qui paroist à ses pieds.

Les Villes particulieres ont eü

X

aussi des symboles sur lesquels je ne m'étens point, parce qu'ordinairement la legende les fait connoître, & parce que parlant des animaux, par où je veux finir cette Instruction, on pourra en connoître les principales.

*Les Ani-
maux.*

Le Pegase aisé est le symbole de Corinthe, où Minerve le donna à Bellerophon pour combattre la Chimere.

Le Phœnix signifie tantost l'Eternité, tantost l'esperance d'un plus heureux temps, à cause qu'il renaist de ses cendres.

Le Paon & l'Aigle marquent la consecration des Princes mis au rang des Dieux.

Le Capricorne, ou seul, ou double, marque l'horoscope d'Auguste, sur lequel l'Empire luy fut prédit à Apollonie, par Theogenes fameux Astrologue chez qui Agrippa l'avoit mené. C'est l'ancienne pésée des Medalistes, combatuë depuis peu par des Scavans, qui soutiennent qu'Auguste n'est point né sous le Capricorne.

Des Poissons dits Pelamydes, qui sont nos Thuns, marquent les Villes où ce poisson se pêche en plus grande abondance, comme Constantinople, où l'on en pêche une infinité.

Un Dauphin entortillé avec un Trident, marque la liberté du Commerce, & l'Empire de la Mer.

Un Chien barboüillé de rouge, avec une Coquille, est le symbole de la Ville de Tyr, où l'on a trouvé le poisson qui sert à teindre la pourpre, par ce qui arriva au chien d'Hercule, qui en ayant mangé, revint le museau tout teint de rouge. La Coquille est ordinaire sur les Medailles de Tyr, le chien ne se trouve que sur fort peu.

Le Cerf marque la Ville d'Ephese, & les autres Villes consacrées à Diane.

Le Bœuf marque la force & la patience. La Paix favorable au Laboureur. Les Colonies dont ils formoient l'enceinte, estant conduits par un Prestre voilé. Les Sa-

crifices où ils servoient de Victimes, ayant alors les cornes chargées de Rubans de laine, que l'on nommoit *Vitta*, ou *Infula*.

Le Crocodile & l'Hippopotame, marquent l'Egypte & le Nil où ils naissent.

Le Serpent quelquefois est un Esculape, quelquefois Glycon ou le second Esculape; ordinairement la Déesse Salus, ou Hygée.

Le Cocq est le symbole du Dieu Lunus, quelquefois on le donne à Mercure.

Le Sphinx & la Harpie marquent la Ville de Gabala en Celæsyrie, dont l'une est le symbole de la Prudence, l'autre de la Valeur.

Le Cheval dans les Medailles Poniques est le symbole de Carthage.

Des Chevaux paissans marquent la Paix & la Liberté; ou simplement un Pays abondant en pasturage.

L'Elephant marque l'Eternité, à ce qu'on dit, à cause qu'il est de

tres-longue vie. Il est plus assuré de dire, qu'il marque des Jeux; ou quelquefois l'Afrique, où il s'en trouve quantité.

Certains animaux extraordinaires qui se rencontrent sur les Revers, avec ce mot, *Munificentia Aug.* ou bien avec celuy-cy, *Seculares Aug.* ne signifient autre chose, sinon que les Princes dont est la Medaille, pour le divertissement du Peuple les ont fait venir des Pays étrangers, afin de rendre leurs Spectacles plus agréables.

Avec ces notions generales que nous venons de donner, il n'est personne qui ne puisse fort agréablement s'appliquer à amasser des Medailles, en attendant que la lecture, & l'usage, luy découvrent les mysteres plus cachez de certains Revers singuliers, qui sont reservez aux gens consommez dans la Science des Medailles.



X. INSTRUCTION.

*Des fausses Medailles,
Des differentes manieres de les
contrefaire,
Et de la façon d'en découvrir
aisément la fausseté.*

DE toutes les Instructions que nous avons données, aucune n'est plus nécessaire aux nouveaux curieux que celle-cy; car faute de l'avoir étudiée avec attention, il est tres-aisé de les surprendre, lors principalement qu'ils sont dans la première ardeur de leur passion pour les Medailles, & qu'ils sont assez opulents pour ne pas apprehender la dépense. On les voit tous les jours se livrer à la mauvaise foy & à l'avarice des commerçans, faute d'en connoître les artifices. Ainsi l'on les trompe d'autant plus aisément, que les meilleurs connoisseurs se trouvent souvent parta-

gez sur de certaines Medailles, que les uns croyent Antiques, les autres Modernes; les unes moulées, les autres frappées; à peu près comme dans les Tableaux, où les yeux les plus sçavans ne laissent pas de prendre quelquefois un original pour une coppie, & une coppie pour l'original. Principalement depuis que parmi les Medaillistes il s'est trouvé un Padoüan, & un Parmesan en Italie, & un Carteron en Hollande, qui ont sceu attraper parfaitement l'antique; comme parmi les Peintres, il s'est trouvé un Antoine de la Corne à Rome, & à Paris un Cany, qui copient avec tant de justesse & de verité, que tous les jours on y est trompé.

Pour donner donc connoissance de tout le mystere, il faut commencer à marquer les manieres differentes de falsifier les Medailles, & le moyé de s'en deffendre, afin que le mal ne demeure pas sans remede. La premiere & la plus grossiere est

Medailles
faites à
plaisir, &
qui n'ont
jamais esté.

de faire des Medailles qui jamais n'ont esté, comme celles de Priam, d'Enée, de Cicéron, de Virgile, des Sages de Grece, & de certaines autres personnes illustres à qui le Parmefan, & quelques autres Ouvriers modernes, ont fait des coins tout exprés pour surprendre les Curieux, lorsque l'envie les prend d'avoir des Medailles singulieres.

C'est avec la mesme mauvaife foy, & pour le mesme interest, que l'on a fabriqué des Revers extraordinaires, & capables de piquer la curiosité; par exemple un Jules Cesar, au Revers, *Veni, vidi, vici*; un Auguste au Revers, *Festina lente*, qui estoit effectivement l'un de ses bons mots, mais dont on ne s'estoit pas avisé de conserver la memoire sur le métal.

Il est aisé à ceux qui ne sont pas novices dans la connoissance des Cabinets, de reconnoistre la fourbe. Car la marque infailible, c'est que toutes ces Medailles sont mou-

lées ou frappées d'un coin & d'un métal qui paroist d'abord ce qu'il est, c'est à dire moderne, n'ayant ni la fierté, ni la tendresse de l'antique.

La seconde fourbe est de mouler *Medailles*
 les Medailles antiques, ou les jet- *moulées.*
 ter en sable, & puis les reparer si adroitement, qu'elles paroissent frappées. On les reconnoist ou par les grains de sable qui s'impriment toujourns d'une certaine maniere que l'on apperçoit sur le champ de la Medaille; ou par certaines petites enfonçures, ou par les bords qui ne sont pas assez polis, ni arondis, ni si lices que les Medailles frappées; ou par les Caracteres qui ne sont point francs, mais pochez & épatez; ou par les traits qui ne sont ni si vifs, ni si tranchez. L'on les reconnoist aussi par le poids qui est toujourns moindre, par la raison que le métal fondu par le feu se rarefie, au lieu que le battu se condense, & devient par consequent plus pesant. Enfin quand la Me-

daille est jettée en moule, il reste ordinairement la marque du jet qui ne peut estre bien effacée par la lime, & les bords qui ont besoin d'estre arrondis, laissent aussi voir les coups de lime qui sont une marque essentielle de fausseté.

Comme l'on devient tous les jours plus raffinez, les uns à tromper, les autres à se deffendre de la tromperie, on a trouvé le moyen d'empêcher que l'on apperçût dans le champ de la Medaille les enfoncures que les grains de sable y laissent par leur inégalité qui est inevitable. On le couvre d'un certain vernis obscur qui remplit ces petits creux, & l'on pique les bords pour les rendre raboteux. Que si l'on peut sans le secours du vernis polir le champ avec le burin, la fourbe n'en est que plus sçavante. Il faut donc pour s'en deffendre piquer le vernis, s'il y en a, & l'on le trouvera beaucoup plus tendre que l'antique; Et s'il n'y en a point, il faut étudier avec attention la

Medaille dont le champ paroîtra infailliblement plus enfoncé, & si l'on a le toucher un peu delicat, on trouvera le métal trop poli, au lieu que l'antique a quelque chose de plus fort & de plus rude. Ceux qui ne sçavent point cette finesse, & la difference du poids dont nous avons parlé, admirent que l'on connoisse quelquefois les Medailles fausses seulement à les manier.

Il ne faut pas neanmoins estre trompez à certaines Medailles, qui ayant esté enchassées dans de petites bordures, ou de métal, ou de corne, ou de bois, ont les bords limés, parce qu'il a fallu les arrondir; car cela n'empêche pas qu'elles ne soient bonnes & antiques. C'est pour cela que les connoisseurs disent communément que quelquefois les bords justifient le champ de la Medaille; & que quelquefois aussi le champ rend témoignage aux bords, qui par accident ont reçu quelque disgrâce.

La troisième fourbe est de repa-

*Medailles
reparées.*

rer finement les Medailles anti-ques, de sorte que de frustes & effacées qu'elles estoient, elles paroissent nettes & lisibles : Je connois des gens qui font cela en perfection, & qui sçavent avec le burin enlever la rouille, restablir les Lettres, polir le champ, & ressusciter des figures qui ne paroissoient presque plus.

Quand les figures sont en partie mangées, il y a une maniere de mastic ou de ciment que l'on attache au métal, & que l'on retaille en suite fort proprement, & qui estant couvert de vernis, fait paroistre les figures entieres & bien conservées. Pour se deffendre de cette fourbe, il faut employer le burin pour en égratigner quelque petit endroit, & si l'on s'apperçoit qu'il morde plus aisément sur une partie que sur l'autre, c'est la preuve que le morceau est ajoûté.

Cependant quand l'œil est ac-

coûtumé, l'on trouve de certains coups de burin trop enfoncés, des bords trop élevez, & des traits raboteux & mal polis, par lesquels on devine qu'elles ont esté retouchées.

La quatrième fourbe, c'est, parce que l'on reconnoist trop aisément les Médailles moulées, de faire des coins exprés sur certaines Médailles antiques les plus rares, que l'on restituë tout de nouveau, & que l'on fait passer pour véritables, avec d'autant plus d'apparence, qu'il est visible qu'elles ne sont ni moulées ni retouchées.

C'est en quoy le Padoüan, le Parmesan, & l'Hollandois ont si bien réüssi, que leurs fausses Médailles sont devenuës une partie de la curiosité. Le Padoüan a plus de force, le Parmesan plus de douceur. Les coins du premier sont tombez la pluspart entre les mains du P. du Molinet, on les garde dans le Cabinet de Sainte Geneviève; Il est vray qu'on ne peut pas

Médailles restituées avec des coins modernes.

*Giov. Cav-
vino.*

*Laurent
Parmesan.
Carteron,*

approcher de plus près l'antique, que ces deux Ouvriers l'ont fait. Cependant leur maniere plus finie, & plus delicate, ne vaut point cet air fier de l'antique qui tient beaucoup plus du grand. On les reconnoist encore par le trop de conservation, qui les rend suspectes, par l'œil du metal, & principalement par le poids qui est moindre que celui du metal antique.

*Medailles
battues sur
l'antique*

La cinquième fourbe consiste à battre sur l'antique mesme, c'est à dire à se servir de coins modernes, & à prendre de vieilles medailles que l'on reforme avec le marteau, afin d'y faire en suite une nouvelle empreinte, à peu près comme l'on vient de faire à toute nostre monnoye.

Quoique cela soit fort difficile à reconnoistre à un curieux qui commence, parce qu'il n'a aucune des indications communes; s'il veut bien prendre garde au Relief, il le trouvera pour l'ordinaire ou trop fort, ou trop foible, & la couppure

trop nette & trop neuve, & les bords trop peu conservez, à proportion du champ & des figures.

La sixième fourbe se commet sur les Revers, en effaçant un commun pour y en mettre un plus rare, qui augmente considérablement le prix de la Medaille. Par exemple, l'on mettra une Otacille au Revers de Philippe, un Tite au Revers de Vespasien; c'est ainsi que l'on m'a gasté un Helvius Pertinax de grand Bronze, en luy mettant au Revers un Milon Crotoniate chargé de son bœuf; Un Domitien, en y mettant une allocution de huit Soldats; & un Medaillon de Dece, en y gravant une inscription, *Deciana Caesarum Decennalia feliciter.*

On fait plus; Car afin que rien ne paroisse réparé, on coupe deux Medailles, & puis avec un certain mastique on colle à la teste de l'une, le Revers de l'autre, pour faire des Medailles uniques, & que l'on n'ait jamais veuës; l'on a mesme l'adresse de reparer si bien les bords, que

*Revers corrigés
refaits*

Revers insérés ou appliqués.

les moins fins y sont ordinairement trompez.

J'ay vû quelque chose de plus adroit dans le Cabinet de Monsieur de Seves, par où l'on avoit imposé à beaucoup de curieux. Un Domitien de grand Bronze d'une conservation merveilleuse, dont on avoit enlevé le Revers pour inserer à la place le bel Amphitheatre que l'on avoit aussi enlevé à une Medaille de Tite. Ce que l'on avoit fait si finement pardessus le grenetis, que l'on ne s'en appercevoit point, jusqu'à ce qu'un Curieux ayant obtenu permission d'y mettre la pointe du Burin, le fit sauter.

On connoist ces faux Revers ou par la difference qui se trouve inmancablement dans les traits d'une Teste Antique, & d'un Revers moderne, quelque bien travaillé qu'il puisse estre, ou quand ils sont appliquez; on le découvre en fondant les bords, qui ne sont jamais si parfaitement unis, que l'on ne s'apperçoive de quelque chose, &

que

que les deux marques ne découvrent la jointure.

La septième fourbe se fait dans les legendes, soit du costé de la Teste, soit du costé du Revers. Il est neanmoins plus ordinaire de le tenter du costé de la Teste, par l'interest que l'on a de trouver des Testes rares, & qui manquent communément dans les suittes. Or cela se fait en substituant avec adresse un nom pour l'autre, sur tout quand il y a peu de lettres à changer, ou à ajoûter. J'ay une Lucille ainsi changée en Domitia de grand Bronze, & un jeune Gordien travesti en Gordien d'Afrique, en luy faisant un peu de barbe, & ayant changé le P. F. en AFR.

*Legendes
alterées &
contrefaites.*

L'on découvre cette fausseté par la ressemblance des visages qui n'est jamais assez parfaite, & mieux encore par la qualité des Caracteres qui sont ou moins nets, ou plus enfonchez, ou inégaux.

La huitième fourbe est de contrefaire le vernis antique, ce qui

Vernis contrefait.

Y.

sert à empêcher que l'on ne reconnoisse les Medailles moulées, & à cacher les défauts des bords, & des caracteres. Il y en a mesme qui mettent les Medailles en terre, afin de leur faire contracter sinon le vernis, au moins une certaine roüille qui impose aux connoisseurs moins habiles. D'autres employent le sel armoniac meslé avec le vinaigre. D'autres le simple papier brûlé, qui est la maniere la plus aisée.

On se défend aussi plus aisément de cette tromperie, parce que l'on ne peut donner au vernis moderne, ni la couleur, ni l'éclat, ni le poli du vernis antique, qui dépend de la terre. D'ailleurs l'on n'a point la patience de laisser assez longtemps une Medaille en terre, afin qu'elle puisse y prendre cette belle roüille que l'on estime plus que le plus riche métal. Enfin le vernis moderne est tendre, & se pique aisément; au lieu que l'antique est dur comme le métal mesme.

La neuvième fourbe vient à l'oc- *Medailles*
 casion d'un accident qui arrive *fendues.*
 quelquefois aux Medailles que l'on
 frappe, & qui a fait dire aux Anti-
 quaires, que toute medaille dont
 les bords ont éclaté, est infaillible-
 ment frappée; car pour profiter de
 cette preoccupation, ceux qui font
 de fausses Medailles tâchent de
 les faire ainsi éclater lorsqu'ils les
 frappent effectivement; ou mesme
 de les fendre tout exprés quand
 elles sont assez bien moullées.

Pour n'y estre pas surpris, il faut
 examiner ces fentes avec un peu
 de soin; car quand elles ne sont
 point assez profondes, ou que la
 couppure n'en est pas franche, ou
 qu'elles ne finissent pas par certains
 filamens presque imperceptibles,
 c'est une preuve que cela n'est point
 arrivé par l'effort du coin, mais par
 artifice.

Finissons par deux principes que
 l'on donne pour connoistre les Me-
 dailles fausses. Le premier est pres-
 que general chez tous les Anti-

*Si toutes
les Medail-
les ont une
matrice di-
fference.*

quaires, qui disent unanimement, que dès que l'on trouve deux Medailles du mesme coin sans aucune difference; c'est une preuve certaine que l'une des deux est fausse, si elles ne le sont pas toutes deux.

J'avouë que cela me revolte beaucoup, parce que c'est soutenir que chaque Medaille avoit une matrice differente, & de differens coins, ce qui ne paroist ni probable, ni praticable. Je suis fort aise que Monsieur Baudelot ait commencé à se declarer contre ce sentiment, qui n'est appuyé que sur une pretenduë experience dont on ne convient pas, & qu'il combat par de bonnes raisons, dans l'Ouvrage qu'il a fait de l'utilité des voyages, où il donne à la fin une Dissertation sur les Medailles. La belle erudition qu'il fait paroistre dans toutes les matieres qu'il traite dans ce livre, avec le feu & la netteté qui est le caractere de son style, comme la douceur, l'honnesteté & la delicateffe est celuy de sa

*Ouvrage de
Monsieur
Baudelot.*

converſation; ce feu diſ-je & cette netteté, y font un grand agrément: Il ſemble néanmoins qu'il ſ'eſt tellement abandonné à ſon heureux genie, qu'il n'a pas pris garde qu'il détruifoit par ſon exemple ce qu'il veut prouver au commencement de ſon Ouvrage: Car ayant entrepris de faire voir dans ſa première Diſſertation l'utilité des grands voyages, il juſtifie ſans y ſonger que ſans ſortir du Cabinet, on peut ſçavoir tout ce que l'on va chercher avec tant de peine dans les Pais eſtrangers; & qu'ainſi le voyage n'eſt pas abſolument neceſſaire à un homme d'eſprit, qui ſçait comme luy apprendre dans ſon eſtude ce que de moindres genies ne rencontreroient jamais, euſſent-ils couru toute leur vie l'un & l'autre monde.

Le ſecond principe eſt avancé par Monsieur Patin, dont la ſeule autorité dans la Republique des Medailles fait une opinion plus que probable. Il dit que toute Me-

*Si tout le
bas or eſt
moderne.*

P. 66. de
l'Histoire
des Medail-
les.

daille Romaine de bas or est contrefaite. S'il entend que toutes les Medailles Imperiales qui sont d'or plus bas que le fin doivent estre soupçonnées de fausseté, je suis de son sentiment, puisque mesme dans le bas Empire il est tres-rare de trouver des antiques dont l'or soit alteré, quoy que dés le temps d'Alexandre Severe l'aliage fût permis. Il seroit neanmoins à souhaiter que Monsieur Patin se fût expliqué un peu plus distinctement; car il me semble que cela se doit entendre des Grecques aussi bien que des Romaines qui sont effectivement toutes d'or ducat. Pour des Gothiques & des Punique, j'en ay veu qui sont asseurément antiques, & dont l'or cependant est fort bas, & meslé de beaucoup d'alliage.

L'on ne peut pas mesme nier que depuis Alexandre Severe il ne se trouve des Medailles de bas or qui sont veritablement antiques; De sorte que ce principe

avancé comme universel, souffre dans le vray beaucoup d'exceptions.

XI. INSTRUCTION.

Certains Principes qui passent pour constans parmy les Curieux, & qui facilitent beaucoup la Science des Medailles.

LA veuë des differens Cabinets a fait dans la Science des Medailles, ce que fait l'experience dans les Arts. Les Arts ne se sont perfectionnez que par les diverses observations de ceux qui ont scû profiter de ce que l'usage leur avoit appris : Et les reflexions des Curieux ont estably de certaines notions qu'il ne faut point pretendre soûmettre ni à la raison, ni à la parité; mais qu'il faut recevoir avec soûmission & avec foy. Je parle de cette foy que toutes les personnes raisonnables doivent aux

Sçavans, & que Theodoret appelle l'entrée à toutes les connoissances humaines, où la parole des Maîtres doit d'abord servir de regle, & estre cruë sans examen.

Ce n'est pas que sur le sujet des Medailles l'on veuille exiger des gens une soumission aveugle. Il est permis à chacun dans cette Science d'opposer quelque fois ses propres lumieres, mesme à celles des Sçavans. Car l'on n'est point encore jusques icy convenu d'un Juge infailible des conttoverses qui arrivent entre les Curieux; & les plus habiles sont obligez tous les jours de se rendre à la veuë de certaines Medailles qu'ils n'avoient point connuës, & qui détruisent en un clin d'œil les principes qu'ils avoient avancez comme indubitables. Ainsi la creance du siecle passé que l'on n'avoit aucun veritable Othon de Bronze, est aujourd'huy entierement effacée par la quantité de ceux qui se sont trouvez dans les Cabinets, & qui nous sont venus d'Orient,

d'Orient, dont on n'oseroit disputer l'antiquité.

C'est pourquoy l'on doit compter qu'il n'est rien de si dangereux que d'avancer en fait de Medailles des propositions generales, & de vouloir établir des principes, que les moins habiles connoisseurs peuvent détruire en un moment, par la seule veuë de quelques Medailles que le hazard leur auroit fait tomber entre les mains.

Quand donc je parle icy de principes constans, je n'entends pas une certitude infaillible, mais seulement une certitude ordinaire que l'authorité des Sçavans peut donner; & que l'on peut croire & debiter sur leur parole, sans estre accusé ni de presumption, ni d'ignorance. Telles sont quantité de maximes répanduës dans ce Livre, auxquelles il faut joindre les suivantes, qui n'ont pû y trouver place dans leur ordre naturel.

Z

Sur les Medailles en general.

I. **C**E n'est ni le métal, ni le volume qui rend les Medailles precieuses, mais la rareté ou de la Teste, ou du Revers, ou de la Legende. Telle Medaille en Or est commune, qui sera tres-rare en Bronze. Telle sera tres-rare en Argent, qui sera commune en Bronze & en Or. Tel Revers sera commun, dont la Teste sera unique. Telle Teste sera commune, dont le Revers estant tres-rare, rendra la Medaille d'un fort grand prix. Il seroit inutile d'en mettre icy des exemples: Monsieur Vaillant dans son dernier Ouvrage en a fait un détail si exact, qu'il n'a rien laissé à desirer pour l'instruction parfaite des Curieux.

II. Il y a des Medailles qui ne sont rares que dans certaines suites, & qui sont fort communes dans les autres. Quelques-unes sont rares dans toutes les suites. Quelques-unes y sont communes: Quelques-

unes enfin ne se trouvent que dans certaines suites, & jamais dans les autres. Par exemple, on n'a point d'*Antonia*, pour la suite du grand Bronze, il faut necessairement se servir de celle du moyen Bronze. Au contraire, on n'a point d'*Agrippine*, femme de Germanicus en moyen Bronze, mais seulement en grand. L'*Othon* est rare dans toutes les suites de Bronze, il est commun dans celles d'argent. L'*Auguste* est commun dans toutes les suites. L'on n'a point pour la suite d'*Orni Orbiana*, ni *Pauline*, ni *Tranquilline*, ni *Mariniana*, ni *Corn. supera*. On les trouve en Bronze & en Argent. Les Colonies sont communes dans le moyen Bronze, elles sont rares dans le grand; tout cela s'apprend encore chez Monsieur Vaillant, qui s'est donné la peine de le marquer sur les Medailles particulieres.

III. Il est des Medailles comme des Tableaux, des Diamans, & de semblables curiositez; quand

elles passent un certain prix, elles n'en ont plus que celuy que leur donne l'envie & les facultez des acquereurs. Ainsi quand une Medaille passe dix ou douze pistoles, elle vaut tout ce que l'on veut. Par là on fait monter les *Othons* de grand Bronze à un prix immense; & l'on croit que ceux de moyen Bronze ne sont point trop chers quand ils ne coûtent que 30. ou 40. pistoles. On met presque le mesme prix aux *Gordiens* d'Afrique Grecs, quoy que de fabrique Egyptienne, parce que l'on n'a que de ceux-là en moyen Bronze.

IV. Les Medailles uniques n'ont point de prix. On appelle uniques celles que les Antiquaires n'ont jamais veuës dans les Cabinets, mesme des Princes, & des Curieux du premier ordre, quoy que peut-estre elles soient dans des Cabinets sans nom, où le hazard les a mises. Ainsi l'*Othon* de veritable grand Bronze que Monsieur Vaillant a vû en Italie, est une Medaille unique.

Le Medaillon Grec d'Argent de *Pescennius*, que le mesme M. Vail-
lant découvrit en Angleterre entre
les mains de M. Falcner, & qui
est aujourd'huy au Cabinet du Roy.
L'*Herode Antipas* tombé entre les
mains de Monsieur Rigord, dont
il a fait une sçavante Dissertation.
L'*Agrippa Cesar*, troisiéme fils de
M. Agrippa & de Julie, adopté
par Auguste avec Tibere, & qui
est au Cabinet de Monsieur de
Seignelay, est unique & vaut par
consequent tout ce qu'on veut. On
en voit un Grec au Cabinet du
Roy.

V. Encore que l'on trouve de
temps en temps des Medailles que
l'on ne connoissoit point aupara-
vant, & qui d'abord passent pour
uniques; parlant néanmoins regu-
lièrement, les Medailles dont le
Type est extraordinaire, & dont
les Antiquaires n'ont jamais parlé,
peuvent passer pour suspectes; d'au-
tant qu'il n'est pas à presumer
qu'elles se soient pû dérober si

long-temps à la connoissance des Antiquaires. Ainsi il en faut examiner soigneusement le métal & la fabrique, & ne pas donner aisément dans le piège que les commerçans sçavent tendre aux nouveaux Curieux.

VI. La maniere de ranger les Cabinets dépend de l'inclination & du nombre des Medailles que chaque particulier possède. Il n'y a guere que les Princes qui puissent avoir des Cabinets complets; c'est à dire où l'on voye toutes les differentes suites dont nous avons parlé dans l'Instruction premiere & troisiéme. Ainsi il faut se borner à quelqu'une, & sur tout prendre garde à ne point mesler les métaux ni les grandeurs.

Sur les Medaillons.

I. **L'**On convient que les Medaillons n'ont jamais servi de Monnoye, le travail en estant trop exquis, & le volume trop incommode: Ainsi c'est de cette es-

pece de Medailles qu'il faut entendre ce que Suetone a dit d'Auguste, que pendant les Saturnales il prenoit plaisir à faire des presens à ses favoris, & à leur donner entre autres choses *Nummos omnis nota, etiam veteres, Regios & peregrinos*. De là vient, que n'ayant jamais esté dans le commerce, ils sont ordinairement mieux conservez que les Medailles communes.

II. On prétend que le Senat jusqu'à l'Empire d'*Hadrien*, a eû le pouvoir de battre les Medaillons de Bronze, aussi bien que la Monnoye, & que c'est pour cela que jusqu'à ce temps-là on y voit le S. C. On veut qu'*Hadrien* curieux de ces sortes de monumens, pour les rendre plus précieux, se soit attribué à luy seul le pouvoir d'en faire fabriquer; & pour soutenir ce sentiment, qui est combattu par certains Medaillons qui depuis *Hadrien* portent le S. C. comme celui de *M. Aurele*, rapporté par Monsieur Vaillant, & ceux de p. 204

Decius que tout le monde connoît. Il faut dire, que ce ne sont proprement que des Medailles de grand Bronze un peu plus fortes que les ordinaires, Et que *Decius* ayant eû la bonté de remettre au Senat la puissance de Tribun, celle de Censeur, celle de Proconsul, & quelques autres pouvoirs que les Empereurs avoient réünis dans leur personne; luy rendit peut-estre aussi celuy de battre des medaillons qu'Hadrien luy avoit osté. Mais par malheur, tout cela presuppõe comme un principe incontestable, que les Empereurs avoient laissé au Senat le pouvoir de battre toute la Monnoye de Bronze, & ne s'étoient reservée que celle d'Or & d'Argent. Or les difficultez qu'il y a à resoudre pour soutenir ce principe, font voir combien il est dangereux, ainsi que nous avons dit; d'avancer des propositions generales en cette matiere: Car outre ce que nous en avons dit dans l'Instruction V. que je ne repete

ray point icy , s'il estoit vray que le Senat eût fait battre toute la Monnoye de Bronze , & marquer du S. C. d'où vient que le petit Bronze ne porte point communément cette marque ? L'on ne peut en donner aucune bonne raison ; car elle concluëra toujourns ou trop, ou trop peu. Trop si l'on en peut inferer que le S. C. devroit estre sur toutes ; Trop peu, si l'on en peut conclure qu'il ne devroit estre sur aucunes. Et que dire de la qualité que prennent les Monetaires ? *Auro* , *Argento* , *Æri* , *F. F.* Ceux du Senat n'auroient osé la prendre, ni mesme ceux des Empereurs. Il faudroit faire voir qu'ils ont effectivement changé de Titre , & pouvoir en marquer distinctement le temps & la raison : Ce qui n'est pas aisé de faire.

III. L'on connoist les Medail-
lons par le volume, j'entens par l'é-
paisseur, par l'étenduë, par le re-
lief, & par la grosseur de la Teste ;
De sorte que si quelqu'une de ces

qualitez y manque, ce ne fera qu'une Medaille de grand Bronze. Cela s'entend du haut empire. Car dans le bas Empire, dès que la Medaille a plus d'étendue, ou plus de relief que le moyen Bronze ordinaire, on le fait passer pour Medaillon.

IV. On ne trouve que tres-peu de Medaillons d'argent battus en Italie, qui aillent jusqu'à quatre Dragmes. Il n'y a eû que les Grecs qui nous ayent donné communément des Medaillons de ce volume, soit de leurs Villes, soit de leurs Rois, soit des Empereurs. Monsieur Vaillant rapporte dans son dernier Ouvrage un Hadrien de ce mesme poids. Nous avons les Vespasiens avec l'Epoque *E 185* *N 8* *I 88*. Et Monsieur Patin rapporte des Medaillons de *Constantinus* & de *Constan*, d'un beaucoup plus grand volume, mais d'une bien moindre épaisseur. Il y a dans le Cabinet du Roy un *Versus* d'argent parfaitement beau.

V. L'on ne trouve point que les Colonies ayent jamais battu de Medaillons. Il est mesme tres-rare d'en trouver de grand Bronze, jusqu'au regne de *Sept. Severe*; Mais on en trouve une infinité de moyen & de petit Bronze, qui font la beauté de ces suites.

Sur les Medailles des Colonies.

I. **T**outes les Colonies sont rares en comparaison des Medailles ordinaires, quoy que les unes le soient plus que les autres, soit parmy les Grecques, soit parmy les Latines. Leur beauté dépend ou du Type quand il est historique & extraordinaire, ou du Pays quand ce sont certaines Villes peu connuës, & d'où l'on apprend quelque trait de l'ancienne Geographie; ou quand les Charges & les Dignitez de ceux qui les ont fait battre sont singulieres.

II. Quand il n'y a qu'un bœuf sur le Revers, ou deux bœufs avec le Prestre qui conduit la Charruë,

ou les seules Enseignes Militaires, la Medaille passe pour commune. On y apprend neanmoins par quels gens la Colonie a esté fondée. Car s'il n'y a que la Charruê, c'est signe que ce n'estoit que du Peuple qui y a esté envoyé; S'il n'y a que des Enseignes, cela marque qu'elle a esté peuplée par de vieux Soldats. Si l'on trouve tout ensemble, & les bœufs & les enseignes, cela veut dire, que l'on a envoyé & du Peuple & des Soldats. On apprend mesme si ç'a esté Infanterie ou Cavalerie, par la diversité des Estendarts, & souvent l'on connoist jusqu'à la Legion dont ils estoient, par le nom qui s'y trouve écrit. On en verra les exemples à l'ouverture du Livre des Colonies de Monsieur Vaillant.

III. Les Colonies portent ordinairement le nom de celuy qui les a fondées, & de celuy qui les a ou fortifiées, ou restablies. Toutes celles qui s'appellent *Julia* ont esté fondées par Jules Cæsar, *Colonia*

Iulia Berytus. Celles qui se nomment Augusta ont esté fondées par Auguste, *Municipium Augusta Bilibis*. Quand elles prennent les deux noms ensemble, c'est que Jules les a fondées, & qu'Auguste les a ou renforcées, ou réparées par de nouvelles recrues, *Colonia Iulia Augusta Dertosa*. Quand le nom d'Augusta est devant celuy de *Iulia*, c'est signe que la Colonie estant en mauvais estat, Auguste l'a réparée. Cela ne se doit néanmoins entendre que lorsque les deux noms se suivent immédiatement. Car quand il y a quelque mot entre deux, ce n'est plus la mesme chose. Voila une des finesse de l'art, que nous apprenons de Monsieur Vaillant, lorsqu'il explique *Colonia Iulia* To. 2. p. 24.
Concordia Augusta Apamea. Nous apprenons encore de luy que les Colonies qui ont esté envoyées du temps des Consuls, devant que la Souveraine Puissance fût tombée entre les mains des Empereurs, se nomment Romaines ; témoin Si-

nope au Pont en Asie, qui frappa une Medaille au jeune Gordien, avec ces lettres, C. R. I. F. S. *Colonia Romana Iulia, Felix Sinope.* An. CCCVIII. L'Epoque marque le temps que Lucullus après avoir dépoüillé Mithridate donna la liberté à la Ville, & en fit une Colonie, que Jules Cæsar augmenta depuis considerablement.

IV. Quoy qu'il y ait eû des Colonies en Italie, pas une n'a jamais mis la Teste du Prince sur les Medailles. J'ay oüy parler de la Medaille de Benevent avec la Teste de l'Empereur, mais je ne l'ay jamais veüe. D'ailleurs il semble que c'estoit un honneur reservé aux Villes qui avoient droit de battre Monnoye, & que jamais les Empereurs n'ont voulu accorder à pas une Ville de ce Pays. Ce pouvoir de battre Monnoye s'accordoit par une permission ou du Senat seul, ou du Senat & du Peuple tout ensemble, ou de l'Empereur. Quand il estoit obtenu de l'Empereur, on y met-

toit *Permissu Cæsaris*. C'est ainsi que Seville & Cordouë marquent la grace qu'Auguste leur avoit faite, *Colonia Romulea permissu divi Augusti*. *Colonia Patricia Permissu Augusti*. Plusieurs autres ont fait la mesme chose. Quand il n'estoit que du Senat, on y mettoit, mesme sur les Grecques, S. C. & quand il estoit aussi du Peuple Romain, on y mettoit aussi Δ. E. C'est le sentiment de Monsieur Vaillant. Il ajoûte que S. R. qui se trouve sur quelques Medailles d'Antioche de Pisidie, marquent la mesme chose que S. C. En effet *Sen. Rescripto*. signifieroit la mesme chose, ou simplement *S. Romanus*. Il seroit à souhaiter neanmoins que nous en eussions des exemples pour une entiere certitude. Car ce que le P. Hardouÿn a dit dans son Antirretique pour combattre ce sentiment me paroist d'une grande force. Ces sortes de singularitez ne sont pas cependant sans exemple. Sans sortir d'Antio-

che dont nous parlons, elle est la seule de toutes les Villes du mesme nom, dont on compte jusqu'à seize, qui ait affecté de mettre toujours la legende en latin, *Colonia Casarea Antiochensis*.

V. Il est commun de trouver sur les Medailles Grecques des Villes qui entroient en alliance les unes avec les autres, & qui marquoient leur confederation par le mot OMONOIA. Comme Sardes & Ephese, Smyrne & Pergame, Pergé & Side en Pamphylie, & cela ne se rencontre point dans les autres Nations, au moins n'en voyons-nous point de Medailles.

VI. On peut connoistre parmy les Colonies celles qui avoient le droit des Citoyens Romains, & celles qui n'avoient que le droit du Pays Latin, comme toute l'Italie. Le droit des Citoyens consistoit entr'autres à pouvoir briguer les Charges de l'État, & les posseder comme les Citoyens Romains. Le droit du Pays-Latin consistoit à ne
payer

payer aucun tribut, & à pouvoit servir dans les Legions Romaines. Les Villes qui frapportoient sur leurs Medailles *Remus & Romulus*, tenant la Louve, avoient constamment le droit de Citoyens Romains, & se nommoient Colonies Romaines. Celles qui n'avoient que le droit du Pays-Latin n'auroient osé se servir de ce Type. Le P. Hardoiïn à qui l'on doit cette sçavante remarque, veut qu'elles prissent la Truye, avec les 30. petits Cochons dont Virgile a parlé, & qui effectivement servoit d'Enseigne à ceux du Pays Latin. Mais je ne sçay si l'on en pourroit trouver des exemples sur les Medailles.

VII. Depuis Caligula l'on ne trouve plus aucune Medaille frappée dans les Colonies d'Espagne, dont nous avons grande quantité sous Auguste & sous Tibere. On dit que cét Empereur leur en osta le privilege, par chagrin de ce qu'elles en avoient battu en l'honneur.

Aa.

d'Agrippa son Ayeul; mais dont il trouvoit fort mauvais que l'on se souvint qu'il étoit petit fils, croyant que cela luy estoit injurieux; c'est ce que Suetone rapporte.

VIII. Depuis Gallien on ne trouve presque plus de Medailles d'Empereurs frappées ni dans les Villes Grecques, ni dans les Colonies. L'on peut croire que dans le bouleversement de l'Empire, ne sçachant presque plus à quels maistres elles estoient, elles se mirent peu en peine d'en frapper; ou que le droit leur en fut osté par Gallien mesme, ou par Claude le Gothique, ou par Aurelien. Au moins le fait est certain que depuis Aurelien l'on n'en connoist aucune.

IX. Ce ne sont point seulement les Villes particulieres qui ont frappé en leur nom des Medailles aux Empereurs; les Provinces faisoient la mesme chose. Ainsi voyons nous que la Syrie en a frappé à Trajan, la Dace à Philippes à qui elle reconnoissoit devoir sa liberté,

Provincia Dacia Anno I. A. II.
portant un Etendart marqué de la
qualité. D. F. *Dacia Felix.*

Sur des Medailles Particulieres.

I. **I**L ne faut pas prendre pour
maxime generale, que l'on ne
contrefasse que les Medailles rares
& de grand prix, comme celles dont
le Padoüan a pris la peine de faire
les quarrez. Il y en a de tres-com-
munes qui ne laissent pas d'estre
fausses, principalement de mou-
lées.

II. La qualité du métal, ou le
volume seul suffit quelquefois aux
sçavans pour leur faire juger des
Medailles particulieres. Ainsi les
Gordiens d'Afrique d'or, ou le
Pescennius, ou le *Maximus*, ne
se feront jamais regarder, parce
qu'on sçait qu'il n'y en a point de
veritables antiques de ce métal,
celles qui se trouvent ayant esté fa-
briquées par le nommé Carteron
dont nous avons parlé ailleurs.

Une *Platine* de moyen Bronze se

ra rejetée , aussi bien que *Marsiane* , *Matidia* , & *Didia Clara* , d'autant que l'on sçait qu'il ne s'en trouve point de cette grandeur. Les Monétaires de moyen Bronze feront regardez comme des Medailles communes : Ceux de grand Bronze passeront pour rares.

III. Certaines Medailles sont rares dans un Pays , & sont communes dans l'autre. Tels sont les *Posthumes* dont la France est pleine , & dont on trouve fort peu en Italie. Tels les *Ælius* de grand Bronze , qui passent pour rares en Italie , & dont nous avons quantité en France. Ces connoissances sont necessaires pour faire des échanges avantageux.

IV. Jules Cæsar fut constamment le premier à qui l'on accorda le privilege de mettre sa Teste sur Monnoye , dont par consequent il doit avoir esté le plus jaloux , cependant elle ne se trouve seule sur aucune Medaille de grand Bronze. Celles où il se trouve avec la Teste

d'Auguste au Revers ont esté battus après sa mort. Ainsi l'on peut compter dés-là que toutes celles qui se rencontreront de ce volume sont contrefaites.

V. On ne trouvera que la seule Medaille d'Agrippa, battuë de son vivant par ordre du Senat, exprimé par le S. C. encore qu'il n'eût ni la qualité d'Auguste, ni celle de Cæsar. Car celle de Drusus Neron fils de Tibere n'a esté battuë qu'après sa mort par ordre de Claudius son fils, & restituée en suite par Titus.

VI. Il ne faut pas se laisser tromper par certains Revers de moyen Bronze déguisez quelquefois en Othon, à quoy plusieurs ont esté surpris. Il ne faut pas non plus s'arrêter à la perruque qui paroist si nettement sur l'argent & sur l'or, & condamner toutes les Medailles où l'on ne la remarque pas. Car quoy qu'elle ne se trouve pas sur les Medailles battuës hors d'Italie; elles n'en sont pas moins verita-

bles. Et quoy que le Padoüan ait pris le soin de la faire fort proprement sur le grand Bronze, ces Medailles n'en sont pas moins fausses.

Monfieur Vaillant soutient que Lucille femme d'Ælius n'a jamais eü de Medailles, & que jamais elle n'a esté nommée *Augusta*. Angeloni, & quelques autres, pretendent le contraire. Ils appuyent leur opinion sur ce que Lucille femme de *Verus* n'a jamais eü d'enfans, au lieu que l'on en trouve jusqu'à trois sur les Medailles de la Lucille qui fut femme d'Ælius, & que ses Medailles portent *Fœcundit. Aug.* De plus il paroist que cette seconde Lucille, comme pour la distinguer de la premiere, porte la qualité *Lucilla Antonini Aug. F.* qui ne se trouve jamais sur les Medailles où il y a des Enfans. Pour terminer le different, il faudroit un bon Auteur qui dît que jamais la Lucille d'Ælius n'a porté le nom d'*Augusta*, ou qui dît que la femme de *Verus* en a eü trois enfans.

Car l'argument négatif ne décide rien en cette matière. Jusqu'à ce temps-là l'opinion d'Angeloni me paroît plus raisonnable, & Mezza-barba a eû raison de le suivre.

VIII. Il ne faut pas confondre les *Antonins* par la multitude de ceux qui ont porté le même nom; les deux plus difficiles à distinguer sont Caracalla & Elagabale, tous deux se nomment *M. Aur. Antoninus*. Les Scavans à la vérité reconnoissent aisément la différence du visage, & la grosse lèvre d'Elagabale, & la mine farouche de Caracalle. Mais il faut que les moins habiles ayent recours à l'étoile qui marque l'Elagabale, & le titre de Germanicus que l'on ne trouve qu'à Caracalle, quoy que ni l'un ni l'autre ne s'y trouve pas toujours, Pour les Grecques dont la Teste est moins ressemblante, les Scavans y font tous les jours embarrassés, parce qu'elles n'ont précisément que la même légende, *M. AVR. ANTONINOC.*

IX. L'on a trouvé le moyen de déguiser quelques Medailles de Gordien troisiéme en Gordien l'Africain, en reformant la legende de la Teste, mettant AFR. au lieu de PIVS, & en luy faisant un peu de barbe au menton. De sorte que certains ont pris de là sujet de soutenir que c'estoit un troisiéme Africain, fils ou neveu des deux autres. Il sera aisé de se desabuser en se souvenant qu'à tous les Revers où il y a un AVG. cela ne convient nullement aux deux Africains, qui marquent toûjours deux GG. Ainsi *Æternitas Aug. Æquitas Aug. Adlocutio, Securitas Augg.* sont assurément aux Gordiens d'Afrique.

X. L'on ne doute plus qu'Etruscille ne soit véritablement la femme de Trajanus Decius, & non pas de Volusien, comme l'on avoit crû, jusqu'au temps de Monsieur Seguin, qui l'a prouvé évidemment par les Medailles.

XI. Il faut sçavoir connoistre
les

les Médailles des deux Valériens, ſçavoir le fils de Gallien & de Salonine, dit *Cornelius Saloninus*, & le fils de Valerien & de Mariniane, frere de mere de Gallien dit *Licinius*. Quand il n'y a que le mot de *Valerianus*, il eſt tres-difficile de juger. Mais quand il y a ou *Cor.* ou *Sal.* ou *Divus*, ou une conſecration, c'eſt tres-aſſeurément le fils de Salonine, parce que le fils de Mariniane n'a jamais eſté mis au nombre des Dieux. Au contraire quand il y a *Lic.* c'eſt conſtamment le fils de Valerien.

XII. Comme les Emiliens de G. B. ſont fort eſtimez, on a trouvé le moyen de déguifer les Philippes, dont le viſage a aſſez de reſſemblance, & d'en faire des Emiliens, & d'en augmenter ainſi le prix de 40. ou 50. francs.

XIII. L'on ne doit pas rebuter certaines Médailles dont le Revers manifeſtement ne convient point à la Teſte, comme il arrive ſouvent dans le bas Empire; j'entens vers le temps de Gallus & Voluſien, &

pendant les Tyrans qui partagerent l'Empire du temps de Gallien. Tout estoit alors en si grande confusion, que sans se donner la peine de fabriquer de nouveaux coins, aussi-tost que l'on apprenoit que l'on avoit changé de Maistre, on battoit une nouvelle Teste sur d'anciens Revers : C'est sans doute par un pareil accident que l'on trouve au Revers d'un Emilien *Concordia Augg. Aeternitas Augg.* qui avoit servi à Hostilien, à Gallus, & à Volusien.

XII. INSTRUCTION.

De la conduite que doit tenir celui qui se met à l'étude des Medailles, & qui veut faire un Cabinet.

Pour empêcher que cét Ouvrage ne se grossisse trop, & ne rebute par sa longueur les nouveaux Curieux, qui souvent ont plus d'envie de s'amuser, & de se

divertir , que de faire une étude serieuse : Je m'en vais renfermer dans cette dernière Instruction tout ce qui me reste à dire de mon sujet , dont il m'auroit esté aisé de faire encore trois ou quatre Instructions différentes. Sçavoir , quelles sont les Medailles rares ; Quels sont les Livres où l'on peut s'instruire , & trouver l'explication des Medailles ; & le moyen de s'accoutumer à lire sans secours les legendes qui sont ordinairement composées de mots abregez , & qu'il faut entendre par les seules lettres initiales. C'est surquoy il est nécessaire de donner quelque instruction ; comme aussi sur la conduite que doit garder celuy qui se met dans cette sorte d'étude.

D'abord, il faut avoir acquis une connoissance mediocre de l'Histoire Grecque & Latine , & l'avoir apprise dans les sources, & non pas seulement dans les Epitomes , qui n'instruisent jamais suffisamment un homme qui a besoin de mille petites singularitez qui ont rapport

Ce que le Curieux doit sçavoir. L'Histoire.

avec les Medailles, & que l'on compte pour rien quand on n'est pas initié à la curiosité. Plus on sera avancé dans cette lecture, plus l'on trouvera de facilité & de plaisir aux Medailles, que l'on commencera à expliquer par soy-mesme, & où tous les jours l'on fera de nouvelles découvertes. Ce n'est pas que quand on commenceroit d'abord par les Medailles sans avoir encore étudié, on ne laisseroit pas d'y trouver les mesmes secours pour l'Histoire, que nous aurions en lisant la vie & les Memoires d'un Prince que nous aurions déjà veû & connu.

La Geographie.

Il faut de plus avoir étudié avec application la Geographie ancienne & nouvelle, pour en sçavoir faire le parallele. Sans cela l'on ne pourra jamais connoistre avec plaisir les plus belles Medailles, qui sont celles des Villes & des Colonies, dont presque tous les Types sont sçavans.

La Chronologie.

Il faut sçavoir plus que mediocrement la Chronologie, non-sue-

lement par les Epoques generales & communes ; mais s'il se peut par les Epoques particulieres des Nations & des Villes , que l'on verifera en suite avec fatisfaction sur les Medailles.

Je ne parle point de la Mythologie & de la Theologie Payenne, absolument necessaire pour entendre les Revers des Medailles, qui ne sont ordinairement chargées que de cela. C'est le noviciat du Curieux, qui faute de cette connoissance, se trouveroit arresté à chaque pas, par les symboles qui luy doivent faciliter la connoissance des figures.

Si donc il n'avoit encore aucune avance dans toutes ces Sciences, *La Fable* il faudroit commencer par les Tables Chronologiques du P. Petau, qui sont les plus aisées ; Estudier en mesme temps la Geographie du P. Briet, qui a le plus methodiquement fait la comparaison de l'ancienne & de la moderne. Voila les preliminaires necessaires pour l'Histoire.

Elle doit estre , comme nous avons dit , sa principale estude par rapport aux Medailles. Herodote, Dion , Denis d'Halicarnasse, Polybe , Tite-Live , Tacite , Velleïus , Paterculus , &c. doivent estre lûs & relûs avec application.

A mesure qu'il avancera dans le ramas des Medailles , il faudra lire les Antiquaires Grecs & Latins, Suidas, Pausanias, Rosin, Philostrate, Rhodigin, Gyraldus, & semblables, qui fournissent mille belles lumieres pour l'explication des Types & des symboles.

Que si de luy-mesme il n'a pas assez d'inclination pour l'étude, ou que ses occupations ne luy en donnent pas le temps; il faut pour s'animer, & pour avancer en peu, lire le bel Ouvrage de Monsieur de Spanheim *De præstantia & usu numismatum*. C'est là où il apprendra à estimer la curiosité, & à se faire estimer luy-mesme, lorsque l'occasion se presentera d'en parler dans les compagnies.

S'il ne veut pas mesme se don-

ner cette peine, ou qu'il n'ait pas l'intelligence des langues, il pourra se contenter de lire d'abord les leçons que nous luy avons données dans cét Ouvrage, pour paroistre habile à peu de frais; & puis il cherchera les Livres où les Medailles sont gravées & expliquées, ce qui luy en facilitera la connoissance, sans qu'il ait besoin d'y mettre beaucoup de temps. Je m'en vais en indiquer quelques-uns des plus nécessaires.

Pour connoistre les Medailles Grecques des Villes, il faut s'instruire dans les Livres de Goltzius, dans sa Sicile, dans sa grande Grece, & dans les Isles. L'on y trouvera les connoissances nécessaires pour cette espece de Medailles.

On apprendra celles des Familles Romaines dans le Fulvius Ursinus, augmenté par Monsieur Patin. On n'a rien fait de meilleur sur ce sujet.

Pour les Imperiales, il faut de nécessité avoir un Occo de la dernière impression, parce que le Mez-

Goltzius
pour les
Villes Grecques.

F. ursinus
pour les Cōsulaires.

Occo
Mezza-
barba pour

les Imperiales.

za-barba est imparfait , ayant réservé les Medailles Grecques pour un second Tome , qui probablement ne paroîtra jamais. L'on prendra donc dans les descriptions qu'il fait, les premières connoissances des Medailles , & en même temps l'idée de ranger les suites par ordre Chronologique.

Patin.

Quoy que Monsieur Patin dans son grand Ouvrage des Imperiales, n'ait fait graver que le moyen Bronze , il y a cependant beaucoup à apprendre pour tous les métaux, & pour toutes les grandeurs, à cause de la ressemblance des Types.

Gevartius.

A son défaut , il faut tâcher d'avoir le Cabinet du Duc d'Arſchot que Gevartius a fait imprimer avec des explications. L'on y trouve presque toutes les Medailles ordinaires. Si l'on veut y joindre Oiselius ; ses explications sont encore meilleures.

*Hemela-
rius.*

Il est vray que ces Autheurs n'ont parlé proprement que des Medailles de bronze. Il y en a pour les Medailles d'or , comme Hemela-

rius Chanoine d'Anvers qui en a fait un volume à part. Monsieur Patin dans son Thresor a mis un assez beau Recueil de celles d'argent. Il y a mesme joint quelques Medaillons & grands Bronzes. Mais l'on en trouvera un beaucoup plus grand nombre dans la derniere edition de Monsieur Vaillant qui vient de paroistre, & qui fera d'un fort grand secours pour expliquer les Medailles tant d'Or que d'Argent.

Monsieur du Cange dans ses Familles Bizantines a fait graver fort exactement tout le bas Empire, & il en facilite l'explication par la scavante dissertation qu'il a imprimée au bout de son Glossaire latin. *Du Cange.*

Les Medailles rares ont esté expliquées au long par Tristan de S. Amand en trois volumes, qui font voir l'application que ce scavant homme avoit apportée à un Ouvrage, où personne ne luy pouvoit encore servir de guide. *Tristan.*

Monsieur Vaillant a ramassé ce *Vaillant.*

qui se pouvoit dire sur les Colonies; & pourveu que l'on veuille étudier son Livre avec application, il n'y a guere de Types que l'on ne puisse heureusement expliquer.

Morell.

Mais jamais les Curieux ne trouveront où se parfaitement instruire, jusqu'à ce que l'on voye paroistre l'Ouvrage merveilleux de Monsieur Morell, dont il nous a donné le projet. C'est là qu'en employant le genie singulier qu'il a de deffigner admirablement les Medailles, il promet de nous donner toutes celles qu'il a veuës, c'est à dire tout ce que l'on peut souhaiter en cette matiere, avec des explications telles que l'on doit attendre d'un homme consommé dans cette forte d'estude.

En attendant ce chef-d'œuvre, pour lequel tous les Curieux font tant de vœux, parce que la plupart des Medailles rares ne se peuvent expliquer que par l'ancienne Geographie, il faut se donner la peine d'estudier avec application le Livre du P. Hardoüin, *Nummi*

Le P. Har-
doüin.

antiqui Populorum & Urbium illustrati, & y joindre son Antirrhetique, où il y a mille belles choses à apprendre; d'autant plus que personne que luy n'a entrepris d'expliquer toutes les Medailles Grecques: Mezza-barba n'y ayant pas voulu toucher; & Monsieur Vaillant ne nous ayant donné que les Colonies Latines

Bien des choses embarrassent & arrestent le nouveau Curieux, s'il n'a pris d'abord une connoissance generale des Medailles. Il commencera donc par les Dialogues d'Antonius Augustinus, qui sont comme autant de leçons capables de l'instruire. Il trouvera encore de grands secours dans le Thresor de Goltzius, où les choses sont reduites à certains chefs, qui luy apprendront les élemens de cette Science.

*Antonius
Augustinus*

*Tresor de
Goltzius,*

Il y trouvera les abreviations les plus ordinaires, sans quoy l'on ne peut rien connoistre aux legendes; il y verra les noms & les prénoms de tous les Empereurs, qui ne s'ex-

priment ordinairement que par les lettres initiales. Le nom des Charges & des Magistratures qui ne se trouvent qu'en abrégé. Cela luy suffira pour le mettre en chemin, jusqu'à ce qu'il puisse avoir le Livre qu'a fait l'Ursatus, qui est le grand repertoire des abbreviations latines.

Ursatus.

*Medailles
rares.*

Il faut connoistre quelles sont les Medailles rares, afin de ne les pas laisser échaper quand elles se presentent, & de sçavoir estimer celles qui le meritent. Monsieur Vaillant en a fait un bel Ouvrage, qui contient la rareté de chacune en particulier. Monsieur Baudelot s'est aussi donné la peine de marquer celles qui sont rares à l'égard des Testes.

1077. 2.

*Prix des
Medailles.*

Pour le prix des Medailles, il n'est pas aisé de rien decider, puisqu'à proprement parler, il ne dépend que de la disposition du vendeur & de l'acquireur: car comme cette curiosité est toute noble, & la passion des honnestes gens, un acheteur passionné ne considere

pas le prix excessif d'une Medaille qu'il trouvera rare & belle, bien conservée, & nécessaire pour une de ses suites. Cela dépend aussi de l'honnesteté du vendeur, qui souvent prefere son interest à la satisfaction d'un gallant homme, ravi de l'acomoder d'une Medaille qu'il aime, sans en tirer tout l'avantage qu'il pourroit.

Les Curieux du Moderne pourroient se plaindre de ce que je n'en ay dit que peu de choses dans la premiere Instruction. Ce n'est pas que je n'en estime l'étude autant que je le dois, il est aisé d'en juger par la maniere dont je m'en suis expliqué. Quoy que j'aye dit de la grandeur & de la majesté des Medailles antiques, je rendray toujours justice aux modernes quand elles le meriteront, ou par la beauté du Type, ou par la rareté des événemens qu'elles marquent plus expressément, ou par la singularité du dessein, ou par certaines devises justes & heureuses que nous avons trouvé l'art d'y fairer entrer, soit

*Eloge des
moderne.*

*Med. d'or
au Cabinet
du Roy.*

dans l'air ferieux, soit dans une rail-
lerie fine, dont je n'ay remarqué
aucun trait sur les Antiques que
dans celle de Gallien, *Galliena Au-*
gusta, Pax ubique, pendant que par
sa lâcheté & son indolence, l'Em-
pire estoit déchiré par les trente
Tyrans.

*Ordre pour
le Moderne.*

L'ordre dans les suites du Mo-
derne est arbitraire. Après celles
des Papes, des Empereurs & au-
tres Princes d'Allemagne, des Roys
de France dont nous avons parlé,
& des autres personnes illustres de
ce Royaume. On place celles d'Es-
pagne, de Portugal, & des Pays-
bas Espagnols.

Suivent les Couronnes du Nord,
l'Angleterre, la Suede, le Danne-
mark, la Pologne, dont les Me-
dailles ne sont la pluspart que de
nostre siecle. Celles d'Italie tien-
nent le sixième lieu. Les plus an-
ciennes sont celles de Sicile, de Mi-
lan, de Florence, que l'on ne trou-
ve que moulées. Telles sont les
Medailles de René & d'Alphonse
Roys de Sicile. De François Sfor-

ce Duc de Milan, & du grand Cosme de Medicis. Il y en a aussi de Venise, de Genes, & autres Estats.

Enfin la Hollande par la quantité des Medailles qu'elle a fait frapper a merité de faire seule une des sept parties qui composent les Cabinets. Elle commence par la fameuse Medaille qui fut battuë en 1566. où les Chefs des Heretiques qui exciterent la revolte firent mettre la Besace, à cause du nom de Gueux qu'on leur avoit donné par mépris, & qu'ils affecterent de conserver.

Il y a jusques icy peu de Livres qui traitent du moderne, aussi en a-t'on moins de besoin que pour l'Antique, & pour peu de connoissance que l'on ait de l'Histoire, on les entend aisément. L'on peut neanmoins se servir pour les connoistre de Lukius, de Typotius, de la France metallique, avec les precautions dont nous avons parlé, parce qu'elles sont la pluspart faites à plaisir. Du P. du Molinet pour les Papes, & de Monsieur l'Abbé Bizot pour la Hollande.

*Livres qui
traitent du
Moderne.*

Voila les Instructions qui paroissent les plus necessaires pour acquerir en peu de temps la connoissance des Medailles, pour apprendre les artifices des Commerçans, & pour estre en estat de faire un Cabinet. Ce n'est pas que cette Science n'ait assez d'estendue pour fournir encore la matiere de plusieurs autres belles observations; mais j'ay eû seulement le dessein d'en donner les principes, qui rebuteroient ceux qui commencent, s'ils n'estoient courts & faciles. Le succès n'en scauroit estre que fort heureux, puisque ne chargeant ni l'esprit, ni la memoire; s'ils ne peuvent meriter l'estime qu'attirent les grands Ouvrages, au moins ils se feront lire sans ennuy & sans dégoût. J'ose mesme esperer qu'on me scaura gré d'avoir le premier mis au jour ces élemens avec quelque ordre & quelque netteté, & de n'avoir rien avancé qui ne soit conforme aux sentimens des plus sçavans Maistres dans l'Antique & dans le Moderne.

F I N.



T A B L E

DES MATIERES.

A



Age des Medailles. page
Adlocutio Cohortium,
135.

- Adventus Augusti*, 134
ΑΚΑΚΙΑ Symbole, 212
Ανεστηριον Symbole, 223
Amor mutus Augustorum, 114
Animaux extraordinaires sur les
Revers des Medailles Antiques
ont leur prix, 86
Animaux servans de Symbole aux
Antiques, 242 & suivans.
Antonius Augustinus Antiquaire,
91. 112. 299.
Anubis, son buste, par quoy con-
nu, 214
Armes du buste des Amazones, 213
Asses Scortej, 22
Augusta, titre des Princesses, 151

Cc

T A B L E

B

- B** Aston Augural , ce qu'il mar-
que, 221
- Monfieur Baudelot, ſçavant Anti-
quaire, 208. 300.
- Monfieur l'Abbé Bizot, 9. 11. 17.
19. 20. 181. 193. 303.
- Bœufs ſur le Revers des Medail-
les des Colonies, ce qu'ils ſi-
gnifient, 275. 276
- Boiffeau Symbole, 221
- Bonnets eſtrangers des teſtes, 203.
260.
- Bouclier Symbole, 221

C

- C** Abinet de Monfieur de Sei-
gnelay, 19
- Caducée Symbole, 217
- Caracteres Grecs, 376. & ſuivans.
- Caracteres Latins, 179. 180
- Caracteres Latins modernes, 182
- Carteron Graveur Hollandois,
247. 253. 283.
- Cafques des teſtes, 202
- Chaire Curule Symbole, 223

DES MATIERES.

- Charges des Anciens marquées sur
les Medailles, 117
- Elles sont differentes dans les Me-
dailles des familles & dans les
Imperiales, *ibid.* 118. 119
- Cheval de frise, Symbole, 224
- Chifres sur quelques Medailles
Antiques difficiles à deviner,
112.
- Chronologie necessaire pour con-
noistre les Medailles, 292
- Claude Empereur Romain est le
premier qui a restitué des Me-
dailles, 151
- Clipei votivi*, 219
- Colonies n'ont point battu de Me-
daillons, 275
- Commerce comment entretenu
pendant plusieurs siecles, 2
- Concordia Prætorianorum*, 49
- Concordia Exercituum*, 114
- Conservation veritable des Me-
dailles, 185
- Conservation suspecte, 186
- Consul, pendant quel temps ce
nom s'est conservé sur les Impe-
riales, 119

T A B L E

Corne d'abondance, Symbole,	213
Couronnes des testes,	199. & suiv.
Cuivre est appellé Bronze dans l'antique,	27
Cuivre de Corinthe, pourquoy ainsi appellé,	28. 29
Curiosité des Medailles, temps où elle a recommencé,	46
Elle est noble & la passion des hon- nestes gens,	300

D

D éitez particulieres honno- rées par les Princes,	129
Déitez sur les Medailles des Prin- cesses,	130
Deniers Romains pourquoy appel- lez <i>Victoriati</i> , <i>Bigati</i> , <i>Quadri- gati</i> , <i>Ratiti</i> ,	72
Les trente deniers que Judas re- ceut des Juifs,	167
<i>Disciplina Aug.</i>	135
Droit des Citoyens Romains en quoy consistoit,	280
Droit du Pais Latin,	<i>ibid.</i>
Monfieur du Cange ſçavant Anti- quaire, 44. 53. 79. 82. 83. 138. 152 179. 199.	

DES MATIÈRES.

Le P. du Molinet, II. 170. 303

E

E Milien, Medaille fausse, 142
 Emiliens de grand Bronze sont
 rares, 289

On les déguise en Philippes, *ibid.*

Enseignes militaires sur les Revers
 des Medailles des Colonies, ce
 qu'elles signifient, 276

Enseignes Militaires, Symboles,
 218. 219.

Les Epoques sont marquées dans
 le moderne, 10

Epoques differentes de l'antique,
 95. & suivantes.

Manieres de les marquer, 100. 101

Etruscille femme de *Trajanus De-*
cius, 288

Eugene IV. Pape; sa Medaille d'or
 n'est qu'une monnoye.

F

F Able, la connoissance de la Fa-
 ble, necessaire aux Curieux
 de Medailles. 293

Familles, 60

C c iij

T A B L E

Ferule, Symbole,	211
<i>Fides Exercitus</i> ,	135
Les Figures font le corps de la Me- daille,	113
Flavius nom de Famille,	147
Fleur de coin,	185
Foudre, Symbole,	211. 218
France Metallique, les Medailles qui y sont graüées font la plus- part faites à plaisir.	17
La premiere Medaille des Rois de France qui a esté frappée avec effigie,	<i>ibid.</i>
La premiere avec un buste,	<i>ibid.</i>
La France seule peut justifier la sui- te de ses Rois par monnoyes,	<i>ibid.</i>

G

G eographie necessaire aux Cur- rieux de Medailles,	292
<i>Goltzius</i> Antiquaire, 53. 54. 63. 299. Sa reputation parmy les Antiquai- res.	55
Gordien III. ses Medailles dégui- fées,	288
Gouvernail, Symbole,	219

DES MATIERES.

- Grandeurs qui forment différentes
suites dans l'Antique , en Or,
Argent & Bronze. 35. 36
Trois grandeurs du Bronze; 40. 41
Merite de ces trois grandeurs , 42

H

- L** E P. Hardouin, 57. 98. 103. 109.
279. 281. 298.
Harpe, Symbole, 221
Haste, Symbole, 215
Hercule, ses Symboles, 214
Histoire Metallique du Roy par
le P. Menestrier, 18
Histoire Metallique de Hollande,
20.
La connoissance de l'Histoire ne-
cessaire aux Curieux de Medail-
les, 291. 292

I

- J** Ettons, ramos qu'en a fait Mon-
sieur de Gaignieres, 20
Jeux, leurs Symboles, 220
Indictions, 102
Inscriptions, 113. & suivantes.
Goust different des Anciens & des

Cc iiij

T A B L E.

Modernes pour les Inscriptions,	80.
Instruments Pontificaux,	222
<i>Jovis terminalis</i> ,	233
Juba, Roy d'Afrique, sa Medaille,	172.
<i>Iuno pronuba</i> ,	207
<i>Iuno sospita</i> ,	<i>ibid.</i>

L

L Angue Latine dominante	163
Elle s'est conservée dans les Estats Chrestiens pour les Medailles, les Monnoyes & les Monumens publics,	163. 164. & suiv.
Langue Grecque estimée des Romains,	164
Pais où elle s'est conservée sur les Medailles,	<i>ibid.</i>
Le Grec & le Latin langues maistresses pour les Medailles,	175
Langue Hebraïque;	165
Langue Samaritaine,	166
Langue Arabesque,	170
Langue Punique,	171. 172
Est une corruption de l'Hebraïque,	173

DES MATIERES.

Langage ancien Espagnol,	172
Langues barbares sur quelques Medailles,	174
Laurier, Symbole,	218
Legende, on doit la considerer comme l'ame de la Medaille,	113
Difference entre Legende & In- scription,	114. 115
Deux Legendes à chaque Medail- le,	115. 116
Rapport essentiel de la Legende avec le Type,	122
Ce que font connoistre les Legen- des,	123. & suivantes.
Position de la Legende.	157
Il n'y a point de regles certaines pour la placer,	159
Legendes les plus simples ont sou- vent le plus de dignité,	122
Legendes des Villes, des Royau- mes & des Fleuves,	131. 132
Legendes alterées & contrefaites,	257.
Legions,	133
<i>Le Etisternium</i> ,	236
Livres necessaires pour connoistre l'Antique,	293. & suivantes.

T A B L E.

Livres qui traitent du Moderne ,
303.

M

L E P. Mabillon ,	183
M ains jointes ce qu'elles mar- quent ,	218
<i>Mater castrorum</i> ,	152
Medailles divisées en Antiques & Modernes ,	4
Temps des Antiques ,	<i>ibid.</i>
Les Antiques divisées en Grecques & en Latines ,	5
Les Grecques sont les premières , 5. 176.	
Beauté des Medailles Grecques ,	5
Les Latines divisées en Consulai- res & en Imperiales ,	6
Les Consulaires sont les plus an- ciennes ,	<i>ibid.</i>
Observation sur les Consulaires , 62.	
Pourquoy ainsi appellées .	64
Medailles du temps des Consuls , comment marquées ,	70. 71
Premieres Medailles des Romains comment marquées ,	<i>ibid.</i>

DES MATIERES.

Parmy les Imperiales on distingue le haut & bas Empire,	6
Les Medailles du haut Empire esti- mées,	7
Temps où elles commencent & fi- nissent,	<i>ibid.</i>
Medailles du temps de l'Empire comment marquées,	74. 75
Medailles du bas Empire peu esti- mées,	45
Temps où elles commencent & fi- nissent,	7
Medailles Modernes, leur usage & leur éloge,	9. 10. 301
Temps où elles commencent,	4
Medailles scandaleuses des Papes,	13.
Combinaisons burlesques de quel- ques Medailles modernes,	14
Medailles de billon,	25
Medailles de cuivre rouge,	27
Medailles de cuivre jaune,	<i>ibid.</i>
Medailles de cuivre de Corinthe,	27. 28.
Medailles de deux cuivres,	29
Medailles de cuivre doré,	31
Medailles de bronze.	27
Medailles de plomb,	30. 31

T A B L E

Medailles de Fer,	31. 32
Medailles des Colonies,	36. 275.
<i>& suivantes.</i>	
D'où dépend leur beauté,	275
Medailles des familles,	60. <i>& suiv.</i>
Medailles saucées,	26
Medailles fourées,	<i>ibid.</i>
Medailles fourées Antiques & rares,	190
Medailles sans Revers.	48
Medailles Antiques à deux testes toujours rares,	84
Medailles rares en de certaines suites qui sont communes en d'autres,	260
Medailles rares dans un païs qui sont communes dans un autre,	284
Medailles Hebraïques,	165
Medailles Gotiques,	52
Medailles Punique, <i>ibid.</i>	171. 172. 173.
Medailles Espagnolles,	<i>ibid.</i>
<i>Medallas desconocidas,</i>	52
Medailles Arabesques,	170
Medailles Africaines,	172. 173
Medailles à plusieurs testes,	68
Medailles éclatées,	188
Medailles dentelées,	189

DES MATIERES.

- Medailles frustes à rejeter, 187
 Medailles frustes à conserver, *ibid.*
 Medailles frustes de diverses sortes, 191
 Medailles incuses, 192
 Medailles contremarquées, 193. & suivantes.
 Medailles faites à plaisir, 248
 Medailles moulées, 249
 Maniere de les reconnoître, *ibid.*
 250.
 Medailles réparées 251 252
 Medailles restituées, 158
 Medailles restituées avec des coins modernes, 253
 Medailles batuës sur l'Antique, 254
 Medailles votives, 138
 Medailles demy animées, 160
 Medailles uniques, 268. 269
 Medailles de J. C. faites à plaisir, 166.
 Medailles fenduës, 259
 Sans les medailles plusieurs évènements memorables seroient inconnus, 75. 76
 Medailles fausses, maniere de les connoître, 259. & suivans.
 Medaillons Grecs des Villes, plus

T A B L E

anciens que ceux des Rois, §	5
Medaillons, 36. 37	36. 37
On les met à la teste des Cabinets,	37
Medaillons contorniates,	38
Medaillons d'argent,	39
Medaillons d'or rares,	40
Medaillons n'ont jamais servy de monnoye,	270
Pouvoir du Senat de battre des medaillons de bronze,	271
On connoist les medaillons par le volume,	273
Poids des medaillons,	274
Medaillons de grand bronze rares,	275
Métaux, ancienneté de leur usage, 2	2
Le métal ny le volume ne rendent point les medailles precieuses, 21. 266.	21. 266.
Le Curieux de medailles doit connoistre les métaux,	22
Differente qualité de l'or des medailles antiques, 22. & suivants.	22. & suivants.
L'or des medailles Grecques tres-pur,	23
L'or des medailles du haut Empi-	23

DES MATIERES.

re tres-fin,	24
Si tout le bas or est moderne,	261
Medaille rare en or qui est commune en bronze,	266
Medaille rare en argent qui est commune en bronze,	<i>ibid.</i>
Monetaires chez les Romains,	34.
36. 60. 61. 62. 73. 81. 108. 109:	273
Monnoye, son Inventeur,	3
Son premier usage,	<i>ibid.</i>
Monnoye du téps d'Abraham,	<i>ibid.</i>
Premieres monnoyes dont les hommes se sont servis,	22
Temps où les Romains ont commencé à se servir des monnoyes d'or & d'argent,	6. 24. 25. 72
Marques de la valeur des monnoyes Romaines,	110
Marquès du changement de leur prix,	111
Monnoye Hebraïque d'argent & de cuivre veritable,	166
Monnoye des Juifs,	167
Les Juifs n'ont point battu de monnoye d'or,	109
Monnoyes modernes,	181
Mezza-barba Antiquaire,	62
Monogrammes,	82. 211

T A B L E

Monumens publics,	85
Monsieur Morel sçavant Anti- quaire, 26. 37. 108. 136. 141. 169.	
<i>Munificentia Aug.</i>	245

N

N <i>Articophores,</i>	211
<i>Neocores,</i>	99
<i>Nimbus,</i>	205
<i>Nobilis Caesar,</i>	145
Le P. Noris celebre Antiquaire,	96
<i>Nummi plumbei,</i>	31
<i>Numismata Serrata,</i>	189

O

O Cco, Antiquaire,	65
<i>Oiselinus,</i> Antiquaire,	91
O M O N O I A,	233. 280
<i>Opus Pisani pictoris,</i>	46
<i>Opus Bolducis,</i>	<i>ibid.</i>
Ordres differens de l'Antique, dont on doit composer des suites,	49.
<i>& suivantes.</i>	
Ordre pour composer des suites dans le moderne,	302
Orthographie ancienne sur les me- dailles,	180
<i>Othon</i>	

DES MATIERES.

- Othon Empereur, ses medailles
font de differens prix, 21
Ses medailles sont rares dans tou-
tes les suites de bronze, 267
Sa Medaille de grand Bronze est
chere, 268

P

- P** Adoüan, Graveur, 247. 253
Ses coins au Cabinet de l'Ab-
baye de Sainte Geneviève, 253
Panier de fleurs, Symbole, 224
Pantheons, 208
Parazonium, 225
Parmezan, Graveur, 247. 253
Pater Patria, 117. 123
Patres Senatus, 151
Monsieur Patin sçavant Antiquai-
re, 23. 52. 65. 94. 105. 226. 261.
262. 274. 296.
Permissu Augusti, 140
Phenix, Symbole, 88
Pius felix, 150
Princeps Iuventutis, 1646.
Principes sur les medailles en ge-
neral, 266. & suivantes.
Principes sur les medaillons, 270.
& suivantes. D.d.

T A B L E.

Principes sur les medailles des Colonies,	275. & suivantes.
Principes sur les medailles particulieres,	283. & suivantes.
Principes pour connoistre les medailles faulles,	283. & suivantes.
<i>Profectio Augusti,</i>	134

R

R Aisin, Symbole,	220
Revers des medailles Antiques, d'où vient leur beauté, & de quoy ils sont composez,	76.
<i>& suivantes.</i>	
Revers chargez de figures sont estimez,	84
Maniere de mettre les Revers dans les suites,	90. & suivantes.
Revers des medaillons plus curieux que ceux des medailles ordinaires,	94
Revers sans Legendes,	159. 160
Revers contrefaits,	255
Revers inferez & appliquez,	<i>ibid.</i>
Maniere de reconnoistre les faux Revers,	256
Rois Grecs,	51

DES MATIERES.

Rois Gots,	52
Rois de France,	53
Rois de Rome n'ont point fait battre de monnoye d'or & d'argent,	24
Rouë, Symbole,	227

S

S <i>Æculares Augusti.</i>	245
Savot, Antiquaire, 28. 31. 32. 35	
S. C. ce que signifient ces deux lettres,	103. 104
Sceptre, Symbole,,	210
Monsieur Seguin sçavant Antiquaire,	106. 288
<i>Senior,</i>	144. 145
Signes militaires, Symbole,	221
Sixtè IV. est le premier Pape qui a mis son buste sur la monnoye,	12
Monsieur Spanheim sçavant Antiquaire, 88. 89. 136. 144. 177. 294	
Suites differentes du moderne, 10.	
15. 32. 33. 42. 43. 44. 49. & suivantes. 302. 303.	
Temps où commence la suite des Papes,	10
Maniere d'augmenter cette suite, 15	

D. d. ij

T A B L E

Temps de la suite moderne des Empereurs,	<i>ibid.</i>
Ne se fier pas à l'Ouvrage de Stra- da pour cette suite,	<i>ibid.</i>
Suite des Rois de France est la plus nombreuse,	16
Temps de cette suite,	<i>ibid.</i>
On peut faire dans le moderne une suite considerable des personnes illustres,	20. 68
Ce qui s'appelle enrichir une sui- te,	22
Suite qu'on peut composer dans l'Antique,	49. & suivantes.
Maniere de faire la suite des Con- sulaires,	63
Maniere de faire la suite des Im- periales,	64
Suites que forment les métaux dans l'Antique,	32. & suivantes.
Differens nombres des medailles Antiques qui composent les sui- tes d'or, d'argent & de bronze,	33
Suite du grand Bronze,	42
Suite du moyen Bronze,	43
Suite du petite Bronze,	44
Symboles sur l'Antique,	195.
<i>& suivantes.</i>	

DES MATIERES.

Symboles sur les Bustes,	209
Symboles sur les Revers,	214
Symboles particuliers des Deitez,	227. & suivantes.
Symboles des Fleuves.	236
Symboles des Provinces,	237. & suivantes.
<i>Sympulum</i> ,	74

T

T Alismans,	169
T Testes des medailles des Vil- les sont ordinairement leur Ge- nie,	60
Testes des medailles antiques, leurs differens habillemens & coëffu- res,	196. & suivantes.
Testes nuës,	197
Testes couvertes,	198
Testes des Deitez,	205. & suiv.
Titres donnez aux Princes & aux Princesses,	139. & suivantes.
Tour, Symbole,	224
Monsieur Toynard, sa Disserta- tion,	98
<i>Trajectus Augusti</i> ,	134
Trepied, Symbole,	224

Dd iij

TABLE DES MATIERES.

Monfieur Tristan ſçavant Anti- quaire,	94. 297
Types des Medailles du haut Em- pire appliquez avec raiſon,	123
Tyrſe, Symbole,	218

V

M Onfieur Vaillant ſçavant Antiquaire,	40. 50. 51. 58. 96. 105. 108. 188. 267. 268. 269. 271. 274. 276. 277. 286.
Vaiſſeaux, Symboles,	220
Vernis de diverſes ſortes,	186
Vernis contrefait,	257. 258
Willalpand,	2. 168
Vœux publics,	136. 137
Voile ſur la teſte ce qu'il marque,	204.
<i>Wolfgangus Lazius,</i>	33
<i>Vrsinus,</i>	62

Z

L E Zodiaque, Symbole,	225
-------------------------------	-----

F I N.



Observa

Núm

82

SCIENC
DES
MEDAIL

Observatorio de Marina
BIBLIOTECA

Num. 06686